

Élections fédérales

La 3^e liste est en marche

Top 14

L'UBB au bout du suspense

30

18 et 19

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi

À cœurs vaillants !

À L'IMAGE DES MAXIME REVANCHARDS, MÉDARD ET MACHENAUD, LES BLEUS, SUR FOND DE COURAGE ET DE TÉNACITÉ, SONT PARVENUS À BATTRE L'IRLANDE ET PEUVENT CROIRE EN LEUR BONNE ÉTOILE. PROCHAIN RENDEZ-VOUS, VENDREDI 26 FÉVRIER À CARDIFF.

2 à 17

Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

2,20 €

M 00709 - 5325 - F: 2,20 €



MIDI OLYMPIQUE

ABONNEMENT

SPÉCIAL TOURNOI

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT AU JOURNAL

PAPIER + NUMÉRIQUE **169,90 €**



+



ET RECEVEZ UN CHEQUE-CADEAU RUGBY SHOP DE 50€

BON DE COMMANDE

À retourner, dans une enveloppe affranchie à : Midi-Olympique
Service Abonnements - BP 850 - 65008 TARBES CEDEX -
Tél : 09 77 40 15 13 - Fax : 05 81 82 57 19 -
Mail : abonnements@midi-olympique.fr

Oui, je profite de l'offre Edition papier + numérique offert soit 1 an à 169,90 € et je reçois un chèque cadeau d'une valeur de 50 € à utiliser sur l'ensemble du site Rugby shop.

Nom : Prénom :

N° : Rue :

Code Postal : Ville :

Tél. : E-mail :

Je règle par : Chèque bancaire ou postal Carte bancaire

Type de carte bancaire : CB VISA MASTERCARD

N° :

Expire le :

3 derniers chiffres au dos de la carte :

Offre valable jusqu'au 14/03/2016 en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés. Pour l'étranger nous consulter. Conformément à la loi informatique et liberté du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Vous pouvez acquérir séparément le chèque cadeau au prix de 50 €, ainsi que chacun des numéros Midi Olympique à 1,60 €, 2,20 € ou 3 €. Dans la limite des stocks disponibles. Livraison sous 8 semaines.

EM016001/E82

Élection fédérale
La 3^e liste est en marche

Top 14
L'ESPN au bord
de la catastrophe

MIDI OLYMPIQUE

100 ANS

**À cœurs
vaillants !**

Le Midi Olympique vous propose
une sélection de livres et de films
pour vous aider à mieux
comprendre le monde qui nous
entoure.



MOVEMENT
MOVEMENT
163,90€

SPECIAL TOURS
IT NEEDS
10€

MOVEMENT
163,90€

Dossier



Éditorial

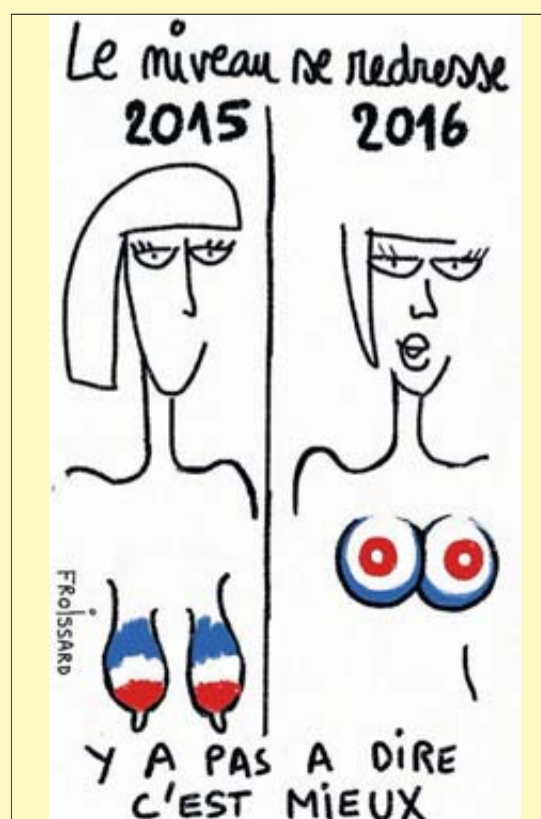
Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

Couillu !

Vous vous souvenez de Desproges : « L'amour, c'est comme les cartes : si tu n'as pas de partenaires, il te faut une bonne main ». Je ne jurerais pas que les Bleus, samedi, aient eu des mains expertes, mais pour ce qui est des partenaires en revanche, de la solidarité, du courage, ils se posèrent un peu là. On ne revient pas, comme ils le firent, d'une première mi-temps à ce point bancroche (fautes de main, mêlée en souffrance, initiative du jeu laissée aux Irlandais) sans force caractérielle. Il faut même être joliment couillu pour délaissier les pénalités qui s'offrirent à eux au cours du deuxième acte et les transformer en touche, puis en mêlées, avec une assurance et un aplomb que rien, jusque-là, ne justifiait. À y bien regarder, leur victoire est là et elle n'est pas négligeable. On a trop connu d'équipes de France démobiliées, atones, après une entame difficile, pour ne pas saluer la hardiesse de cette jeune équipe, pareillement capable d'inverser la pression, de reprendre le match à son compte, ainsi qu'elle le fit en deuxième mi-temps. On a salué à bon droit l'importance du banc - la rentrée de Slimani, notamment, changeant du tout au tout le comportement de notre mêlée. On a mis à juste titre en exergue la férocité défensive de l'équipe, dont le comportement, là encore, n'eut plus rien à voir avec celui affiché une semaine plus tôt. On a mesuré, une fois encore - et c'est tant mieux, bien sûr, pour la bonne santé de ce jeu - l'importance cruciale de la mêlée, cet acte de combat collectif par où sanctifier l'assurance d'un groupe, sa force, son entrain. Mais il ne faudrait pas trop me pousser pour voir dans cette rébellion de la deuxième partie comme la patte du nouveau manager. Guy Novès, comme nous tous, n'a pas que des qualités, mais il en a une que personne ne saurait lui contester et qui pourrait se traduire par le refus du défaitisme, par où convoquer le courage, la rage de vaincre, la confiance en soi. À l'angoisse persistante, quasi pathologique d'un Saint-André, qui se traduisait par ce débit haché, trop souvent larmoyant, Novès oppose une sérénité et une force de conviction dont on n'a pas de peine à imaginer la portée sur une si jeune équipe.

Ne faisons pas, bien sûr, de ce match délicat, de cette victoire arrachée en extremis, une référence en soi. Ne faisons pas non plus de Guy Novès l'homme providentiel. Pour lui, comme pour son équipe, le plus dur commence. Peut-être même faut-il relativiser la performance des Irlandais qui, à huit jours d'intervalle, ont manifesté les mêmes déficiences en fin de rencontre. Et si les conditions atmosphériques ombrèrent passablement le jeu offensif sous toutes ses formes, expliquant les fautes de main, le jeu à une passe, réduisant à rien les velléités de grand large, on ne saurait sans honte barguigner plus longtemps sur ce retour providentiel de ce qu'il faut bien appeler une forme de courage. Il ne suffira pas, bien sûr. Mais il semble indispensable à la construction d'une équipe qui du passé veut faire table rase et entend s'y référer comme à un dogme de la révolte permanente. ■

Le dessin de la semaine



Les Bleus, rassemblés à la fin du match, ont montré des ressources mentales qu'on ne leur connaissait plus. Reportage photos Midi Olympique - Bernard Garcia

Analyse

UN TEMPS CHAHUTÉS, LES BLEUS SONT ALLÉS PUISER AU PLUS PROFOND D'EUX-MÊMES POUR TROUVER LES LEVIERS D'UNE RÉBELLION LONGTEMPS IMPROBABLE. ET S'ILS TROUVAIENT, DANS CE SCÉNARIO FAVORABLE, LES FONDATIONS D'UNE CONSTRUCTION PÉRENNE ?

L'ACTE FONDATEUR

Par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

Évidemment, la question fut posée à Guy Novès, une petite demi-heure après la rencontre dans l'auditorium du Stade de France. Évidemment, le sélectionneur y a répondu par la prudence, face aux micros et dos à ces sacro-saintes affiches publicitaires. « Guy, bonjour ». « Bonjour ». « Sur l'essai de Maxime Médard, il y a eu de belles scènes de joies, comme on en avait plus vu depuis longtemps en équipe de France. Il y a eu ces Marseillaises du public, ce tour d'honneur au terme de la rencontre... Sont-ce des moments charnières dans la construction de l'équipe ? ». « J'étais heureux de voir ces jeunes gens heureux. C'est le fruit d'un gros travail collectif, des joueurs et de tout le staff. [...] Est-ce que c'est la construction d'un avenir ? Honnêtement, on ne le saura que dans quelques semaines. Par expérience, je sais qu'il vaut mieux garder les pieds sur terre. »

LES PROMESSES DU LENDEMAIN

On aurait été surpris d'une réponse plus frondeuse. Bien dans son costume, le sélectionneur savait que son équipe, euphorique en fin de rencontre, venait aussi de frôler par deux fois la correctionnelle sur sa pelouse du Stade de France. Qu'il s'en est joué d'un drop de Parisse ou d'un peu plus de réalisme irlandais en première période pour que les sourires, irradiants, se transforment en ces grimaces souffreteuses qui ont pollué le cauchemar de l'ère Saint-André. Si peu et finalement beaucoup. Au moment du premier bilan improvisé, à chaud sur la pelouse, Guilhem Guirado rassemblait ses hommes autour de lui. Pas que les quinze qui ont fini la rencontre. Les titulaires sortis en cours de match, les entraîneurs, ceux qui s'étaient échauffés le corps avant de se brûler la voix (les fameux 24°,

25° et 26° hommes) étaient également là. Tous. Il fut d'abord question de plaisir. « Il y avait cette envie de féliciter tout le monde. Pas seulement les titulaires et le groupe de 23 mais tout ceux qui ont participé à cette victoire et à la préparation de ces deux premiers matchs. Les 31 joueurs, les entraîneurs, le staff technique et médical... » raconte Damien Chouly. Il fut ensuite question de l'avenir. Pas d'un grand chelem hypothétique, ni d'un règne de la terreur sur l'Europe du rugby. « Cela ne fait même plus partie de mon vocabulaire », ironisait le capitaine clermontois. Il y a trop longtemps que ces rêves sont des gros mots pour le rugby français. Simplement de l'envie de se retrouver, dans une semaine, pour poursuivre à Cardiff l'aventure entamée sous de beaux auspices.

LA CHANCE DES NOUVEAUX

En attendant, c'est l'heure du premier bilan, la figure imposée du genre. Celle des émotions, des envies et des rêves sans quoi le sport professionnel, entreprise de spectacle, n'aurait finalement que peu de raisons d'exister. En rugby comme ailleurs, on vit, on s'emballa et on tire quelques plans sur la comète. Analyse de ce premier bloc de deux matchs dans le Tournoi des 6 Nations 2016 ? Deux victoires. C'est net, arithmétique et sans l'ombre d'un débat. Surtout, les Français auront trouvé dans ce deuxième succès de belles raisons de croire en leur destin. Première d'entre elles, cette conviction de ne rien lâcher, quand la première heure de jeu ne devait leur laisser que peu d'espoirs. Ces allants d'entreprise, parfois à l'excès et à l'encontre d'une pluie qui mouillait les mains et souillait le jeu. Et cette bonne étoile qui, pour l'instant, les accompagne, malgré les imprécisions persistantes, les quelques fautes de goût et la balance des scénarios très nettement en bascule de leur côté. Autant de raisons de voir dans cette victoire étriquée l'esquisse d'un acte fondateur. On rêve ? Peut-être. Mais cela faisait si longtemps... ■

Éclairage

AVEC DEUX VICTOIRES, LES BLEUS PEUVENT VOIR VENIR. POURTANT, TOUT AURAIT PU ÊTRE CONTRAIRE. MAIS LA RÉUSSITE POURSUIT AUJOURD'HUI L'ÉQUIPE DE FRANCE.

LA RÉUSSITE EN PLUS

À froid, revenu dans le confort feutré du nouveau centre d'entraînement clermontois après la Coupe du monde, Wesley Fofana jetait un coup de d'œil par-dessus son épaule pour y apercevoir les quatre ans de gâchis que venait de vivre le XV de France. Et ce constat qui tombait trop tard, mais ne perdait rien de sa véracité. « Je crois que nous ne nous sommes pas rendu compte que le début de mandat globalement raté allait peser sur la suite. Nous étions beaucoup critiqués et nous aurions dû faire abstraction, nous fixer un cap et nous y tenir. Mais c'est très difficile quand vous enchaînez les défaites. » En ce début d'ère Novès, c'est justement ce que les Bleus s'évitent. La victoire est étriquée, pas toujours aboutie ni confortable. Mais elle existe et donne, à tous, un sacré confort de travail. Donc la banane. « De ces deux premières semaines, je retiens cha-

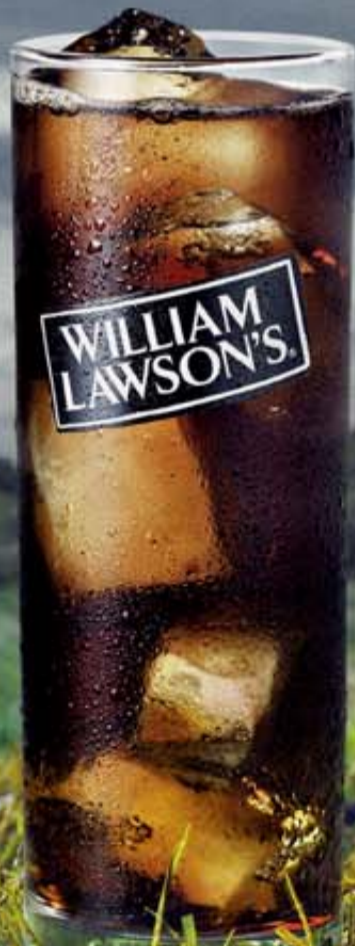
que seconde, je ne jette rien. C'était fabuleux à vivre », s'exclamait Paul Jedrasiak. Soyons honnêtes, il aurait pu en être tout autre. Il y a peu, les Bleus auraient certainement égaré en route ces rencontres étouffantes. Quelle différence ? « Je ne sais pas trop. C'est vrai que ça ne se joue pas à grand-chose », reconnaissait Chouly. Et pour l'instant, tout tourne en faveur des Bleus.

PLISSON : « LES SEMAINES SONT BEAUCOUP MOINS LONGUES »

Le secret tient (peut-être) en partie au management. Dans les discours de Guy Novès, il est beaucoup question de confiance. De plaisir et de libertés, aussi, mais surtout de confiance. Paternaliste, le sélectionneur est entré en rupture, sans le dire, avec son prédécesseur, lui-même en rupture avec son groupe au terme d'un Mondial plus tendu en interne qu'on a bien vou-

lu le dire. « Aujourd'hui, c'est une équipe de jeunes, des potes qui s'entendent super bien et qui vivent très bien. Je suis bien conscient qu'une équipe qui vit bien peut perdre. Mais là, c'est franchement énorme. On prend autant de plaisir sur le terrain que dans la vie de tous les jours. Les semaines à Marcoussis sont beaucoup moins longues que les années précédentes » appréciait Jules Plisson. Satisfait de pouvoir juger son équipe « à balles réelles » après l'Italie, sur ses progrès et carences du moment, le sélectionneur aura pu apprécier le caractère de son groupe face à l'Irlande. « Je suis persuadé que si le contenu n'a pas pu complètement satisfaire Guy, cette victoire à l'arraché fondatrice d'un état d'esprit va sûrement le servir. Il va construire dessus », analyse son ami Philippe Rouge-Thomas. « En tout cas, on retrouve l'esprit d'un groupe de club » jugeait Jedrasiak. Pourvu que ça dure. **L.É. ■**

TRANSFORMEZ-LE
AVEC DU COLA, PAR EXEMPLE.



NO RULES.
GREAT SCOTCH*

*Pas de règles, juste un Grand Whisky. William Lawson's est élaboré dans le respect des traditions écossaises, il présente toutefois une spécificité dans son processus de fabrication : l'utilisation de malt non fumé .

BMF - RCS: BOBIGNY 414 749 200

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Le fait du week-end

LONGTEMPS MENÉ AU SCORE, LE XV DE FRANCE A FAIT BASCULER LA RENCONTRE À DIX MINUTES DU COUP DE SIFFLET FINAL. PORTÉ PAR SON BANC ET TRANSFORMÉ PAR SES RÉSERVISTES. TOUT SAUF UN HASARD.

LE CŒUR DU BANC

Par Emmanuel MASSICARD, envoyé spécial
emmanuel.massicard@midi-olympique.fr

La voie qui mène au succès ne se déroule pas toujours à sens unique, aussi rectiligne qu'une autoroute menant à la conquête de l'ouest américain. Les Bleus l'ont prouvé samedi, face à l'Irlande, quand la mêlée française, sur le gril une semaine plutôt, a fait implorer, en deuxième période, les plus solides certitudes des Verts de Joe Schmidt. Une, deux, trois mêlées fermées pour une rédemption collective et, finalement, une légende enrichie. « No scrum, no win » (*) ! Oui, oui, on sait : le rugby commence toujours devant. Et les « gros » démenagent les pianos... Les clichés, parfois d'une banalité confondante, ont la peau dure. Comme s'il était nécessaire d'en rajouter, c'est après cette fameuse série de mêlées que Machenaud récupérait le ballon échappé entre Goujon et Lauret, avant de s'enfuir vers l'espace libre et de servir Médard qui terminait en marqueur. Une semaine après avoir beaucoup attaqué, tombant parfois dans le confus et manquant d'alternance, les hommes de Guirado ont gagné grâce à un essai de trois-quarts mais c'est le pack qui

a tenu la barre en relevant le défi irlandais dans le combat d'avants, les duels et la guerre des rucks. Face à l'Italie, les Bleus avaient souffert dans ces secteurs et en mêlée fermée, même si les trois ultimes rendez-vous entre packs n'avaient déjà pas été en notre défaveur. Ce n'est sans doute pas un hasard. Le banc a fait son ouvrage. Coaching gagnant. Contrairement à Saint-André qui s'est longtemps enlégé dans la gestion des hommes et des stocks, le nouveau sélectionneur et ses adjoints (Bru et Dubois) ont visé juste, d'entrée. À double titre. Novès ne parle jamais des remplaçants à propos de ses soldats du second temps qu'il présente comme « les joueurs qui sont susceptibles de rentrer ». Une nuance lourde de sens.

INVERSER LE COURS DE L'HISTOIRE

Ceux qui n'avaient vu la patte du manager dans la titularisation de Poirat et Atonio pour « piquer » l'orgueil de Slimani et Ben Arous sont tombés dans le panneau. Certes, la concurrence a fait son œuvre, réveillant les consciences et mobilisant l'ensemble des titulaires priés de ne pas compter leurs efforts sous peine de quitter la lumière. C'est sans compter le choix de « muscler » les débats au cours du deuxième acte quand les Irlandais, eux privés d'un banc suffisamment solide, lèveraient

le pied. « Disons que nous imaginions pouvoir écrire le scénario de la rencontre selon cet ordonnancement-là », avouait Yannick Bru samedi soir, heureux de voir les Bleus accumuler de la confiance. « Nous pensions qu'il y avait quelque chose à faire en fin de partie, en apportant de la puissance quand les Irlandais, qui avaient joué le dimanche précédent, allaient commencer à sentir la fatigue arriver. » Les blessures prématurées de Sean O'Brien, Dave Kearney et Mike McCarthy ont précipité le mouvement. Rabah Slimani, Eddy Ben Arous, Paul Jedrasiak, Loann Goujon et Maxime Machenaud ont terminé l'ouvrage, apportant leur puissance autour de l'heure de jeu. Le deuxième ligne clermontois, ménagé après avoir beaucoup donné physiquement et émotionnellement face à l'Italie, a contribué à remettre les Bleus dans l'axe : touchant beaucoup de ballons, jouant debout et avançant au contact en mode « gros porteur ». Le demi de mêlée du Racing, lui, s'est attaché à poursuivre l'avancée, avec dynamisme et précision, appliquant la stratégie décelée depuis le banc selon les vœux du staff : revenir à la « source » en renversant le jeu. En une demi-heure, le XV de France a inversé toutes les données statistiques, en termes d'occupation du terrain et de possession du ballon.

SLIMANI ET LE MODE D'EMPLOI DU REMPLAÇANT

Un rôle et des missions précises, taillées sur mesure selon les profils de chacun et les conditions de leurs entrées en jeu. Pour tous, figure une exigence : comprendre la situation, capter les consignes et tout donner, sans retenue. « Eddy et moi connaissons le vice des piliers irlandais et savions qu'il fallait les maintenir dans l'axe au maximum, éviter qu'ils partent sur le côté... Nous avions aussi vu le déroulé du match en essayant de bien l'analyser pour gagner en efficacité. Il faut rester « froid », concentré. Les données étaient claires et, à la mi-temps, le staff m'a simplement demandé de jouer comme je sais le faire ; il n'était pas question d'autre chose. Je savais que je n'avais pas le droit d'être moyen », détaille Rabah Slimani qui sait combien l'entrée en jeu est délicate. « On y est habitué, je ne peux pas dire le contraire. Chacun sait à quoi s'attendre. Pourtant, c'est un exercice particulier. Il n'y a aucun round d'observation contrairement au début de match où tu peux parfois prendre dix à quinze minutes pour entrer totalement dans la rencontre. Samedi, nous n'avions pas de temps à perdre et la moindre erreur pouvait nous coûter cher. »

Le sentiment de pression et d'urgence s'est intensifié à l'approche du « money time », porté à son paroxysme sur la série de mêlées jouées sous les poteaux irlandais. Slimani avoue alors : « On voulait ouvrir leur mêlée et nous avons tout donné. » Guirado, capitaine placé au cœur de l'action, a offert à ses réservistes l'occasion de renverser le cours de la rencontre comme il semblait écrit depuis quelque temps déjà. C'est l'histoire d'un pack et la saga d'un banc décisif. La course de relais que prophétisait Guy Novès, pendant la semaine à Marcoussis... ■
(*): pas de victoire sans mêlée

Il a tout changé Maxime Machenaud

SI, D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, LE COACHING DE GUY NOVÈS A FAIT BASCULER LA RENCONTRE EN FAVEUR DU XV DE FRANCE, L'ENTRÉE DE MAXIME MACHENAUD A ÉTÉ DÉTERMINANTE SUR LE PLAN STRATÉGIQUE. EXPLICATIONS.

RENVERSAIENT !

Par Arnaud BEURDELEY, envoyé spécial
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

D'aucuns y verront une simple coïncidence mais c'est assurément bien plus que ça. Maxime Machenaud a suppléé Sébastien Bezy au poste de demi de mêlée juste avant l'heure de jeu. Moins de cinq minutes plus tard, les Bleus pénétraient, ballon en mains, dans la première fois de la seconde période dans les vingt-deux mètres irlandais. Le fruit d'un changement de stratégie pensé et préparé dans l'intimité du vestiaire. « À la mi-temps, raconte Jean-Frédéric Dubois, nous avons demandé à la charnière de moins jouer dans le même sens, de plus renverser les situations. Et quand Maxime (Machenaud, N.D.L.R.) est entré en jeu, je lui ai dit de mettre plus de vitesse et de peser autour des zones de ruck. » Message reçu. « Déjà depuis les tribunes, j'avais senti, en première mi-temps, qu'il fallait qu'on inverse plus le jeu », reprend le demi de mêlée du Racing. Objectif : déséquilibrer la défense et placer des joueurs rapides face à des avants irlandais. Là aussi, mission accomplie. « En passant plus de cinquante minutes dans les tribunes, Max a eu le temps de voir ce qu'il pouvait changer, assure son entraîneur au Racing 92, Laurent Labit. C'est probablement sur ce secteur qu'il a le plus progressé. Il s'intéresse de plus en plus à la stratégie de jeu. Il est capable désormais, en cours de match, de mettre en place d'autres options de jeu. »

Dès que les Bleus ont eu donc remis la main sur le ballon, Machenaud s'est appliqué à mettre en musique le plan du staff. Avec une franche réussite. Sur cette action de la 61^e minute, longue de deux minutes, le

Racingman a renversé le jeu à trois reprises, permettant au final à Jules Plisson de s'engouffrer dans une brèche sur le côté fermé. Mais la passe de ce dernier en direction de Bonneval a été contrariée par la défense de Trimble. Qu'importe. À cet instant de la rencontre, les Bleus sont installés dans les vingt-deux mètres celtés et n'en sortiront plus jusqu'à l'essai salvateur.

« MAXIME A SU CHANGER LE COURS DE LA RENCONTRE »

Par-delà sa capacité à appliquer les consignes transmises par le staff technique, Maxime Machenaud s'est révélé décisif sur cette fameuse action. Au départ, jamais le ballon n'aurait dû sortir si rapidement de la quatrième mêlée consécutive ordonnée par M. Peyper sous les poteaux irlandais, après avoir sanctionné trois fois Best et ses partenaires. « On espérait tous un essai de pénalité. Seulement, je crois qu'on talonne un peu fort, raconte Jules Plisson. Loann (Goujon) n'arrive pas à contrôler le ballon. On a été un peu surpris que la balle sorte si vite mais les Irlandais ont été aussi surpris que nous... »

Surtout, Maxime Machenaud gère merveilleusement bien la situation. Le cornac des Bleus porte alors le ballon légèrement en travers et fixe Ian Madigan, avant d'armer une passe pour Maxime Médard. La gestuelle de Machenaud crée l'incertitude chez le trois-quarts centre Henshaw. En ralentissant son mouvement de passe, il s'offre plusieurs alterna-

tives, mais il fait le choix gagnant, laissant Henshaw le nez dans le gazon. « Globalement, Maxime a vraiment fait une rentrée très intéressante, commente Jeff Dubois. Il a su répondre à nos attentes. Pas uniquement sur cette action. Il a aussi su mettre de l'alternance. » Son premier ballon, Machenaud ne l'a d'ailleurs pas joué à la main (58^e), mais par un jeu au pied d'occupation de bonne facture.

En suivant, il a été à l'origine, avec Ben Arous d'un « contest » gagnant sur Murray (59^e). « Grâce à sa dimension physique, il a aussi cassé deux plaquages et permis à l'équipe de jouer dans l'avancée », souligne encore Labit. Et ce dernier de conclure : « Même s'il est entré en jeu durant une forte période de domination française, il a su peser et changer le cours de la rencontre. »

Exactement ce que l'on attend d'un remplaçant... ■



L'interview

MAXIME MACHENAUD

DEMI DE MÊLÉE DU XV DE FRANCE

« Jouer dans l'avancée »

Pouvez-vous expliquer le changement de stratégie à votre entrée en jeu ?
On savait qu'en tenant le ballon, on pouvait les mettre à mal. Seulement, en première mi-temps, nous avons très peu eu la possession. Nous avons trop joué dans notre camp, sous pression. Du coup, à la mi-temps, le staff nous a demandé de jouer moins dans le même sens et d'essayer de renverser aussi souvent que possible.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que sur des ballons renversés, la défense irlandaise est plus en contrôle. Elle cherche moins à monter rapidement et accepte davantage de reculer. C'est un choix de leur part. Ils ne ferment jamais les extérieurs. Nous savions donc qu'en alternant le sens de jeu à plusieurs reprises, nous pourrions jouer dans l'avancée. En clair, renverser, c'était jouer dans l'avancée. Et en jouant de cette façon, on savait aussi qu'on se faciliterait la tâche dans les zones de ruck. Encore fallait-il qu'on soit efficace sur ces zones de combat au sol, évidemment. En jouant ainsi, on savait qu'on pouvait enchaîner de longues séquences de jeu et tenir le ballon aussi longtemps qu'on le voulait.

Vous avez été décisif sur l'essai de Maxime Médard. Racontez-nous les quelques secondes qui précèdent votre passe ?

Tout va très vite. D'abord, on a été surpris de voir le ballon sortir si vite de la mêlée. On attendait plus un essai de pénalité. Après, si le ballon devait sortir, on voulait jouer de cette façon. On avait demandé à Max (Médard, N.D.L.R.) d'avoir une course plus rentrante. C'est ce qu'il a fait. Et quand je prends le ballon, je cherche à vite attaquer la ligne côté gauche car le demi de mêlée irlandais défend côté droit. Ensuite, je porte un peu pour fixer Madigan, tout en voyant Henshaw monter très vite. Et ensuite, je cherche le bon timing pour placer Max dans l'intervalle.

Avez-vous le sentiment d'avoir marqué des points au cours de cette rencontre ?

Je préfère retenir la performance collective. Cela faisait quand même cinq ans que nous n'avions pas battu l'Irlande. **Propos recueillis par A. B.** ■

les résultats

France - Irlande	10-9
Galles - Ecosse	27-23
Italie - Angleterre	9-40

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.G.A.
1. Angleterre	4	2	2	0	0
2. France	4	2	2	0	0
3. Galles	3	2	1	1	0
4. Irlande	1	2	0	1	1
5. Ecosse	0	2	0	0	2-10
6. Italie	0	2	0	0	2-33

les meilleurs marqueurs

1. J. Joseph	Angleterre	3
2. H. Bonneval, V. Vakatawa, M. Médard, D. Chouly, G. North, J. Roberts, G. Davies, T. Faletau, J. Nowell, O. Farrell, G. Ford, G. Kruis, T. Seymour, D. Taylor, C. Canna, S. Parisse, C. Murray		1 essai

les meilleurs réalisateurs

1. C. Canna	Italie	22
- O. Farrell	Angleterre	22
3. J. Sexton	Irlande	20
- G. Laidlaw	Ecosse	20
5. J. Joseph	Angleterre	15
6. J. Plisson	France	13
7. D. Biggar	Galles	12
8. R. Priestland	Galles	11
9. G. Ford	Angleterre	8

le programme

DÉJÀ JOUÉS (6 ET 7 FÉVRIER)
Première journée (6 et 7 février) : France - Italie (23-21) ; Ecosse - Angleterre (9-15) ; Irlande - Galles (16-16).
Deuxième journée (13 et 14 février) : France - Irlande (10-9) ; Galles - Ecosse (27-23) ; Italie - Angleterre (9-40).
3^e JOURNÉE (26 ET 27 FÉVRIER)
Vendredi : Galles - France (21 h 05).

Samedi : Italie - Ecosse : (15 h 25) ; Angleterre - Irlande (17 h 50).
4^e JOURNÉE (12 ET 13 MARS)
Samedi : Irlande - Italie (14 h 30) ; Angleterre - Galles (17 heures).
Dimanche : Ecosse - France (16 heures).
5^e JOURNÉE (19 MARS)
Samedi : Galles - Italie (15 h 30) ; Irlande - Ecosse (18 heures) ; France - Angleterre (21 heures).





Le choix stratégique de Guy Novès a payé : à l'image d'Eddy Ben Arous, les « remplaçants » tricolores ont impulsé un nouveau souffle face aux Irlandais.

Projection vers le pays de Galles

CHIOCCI CANDIDAT, TRINH-DUC ATTENDU

Il fallait s'y attendre, Eddy Ben Arous est forfait. Touché aux côtes et sorti après seulement vingt-six minutes passées sur le terrain contre l'Irlande, il a vu Jefferson Poirot revenir en scène, terminer l'ouvrage qu'il avait débuté. En l'absence de Ben Arous (indisponible pour deux à trois semaines au moins), le néo capé bordelais devrait d'ailleurs assurer l'intérim face au pays de Galles, vendredi 27 février prochain (21 heures) au Principality Stadium (nouveau nom du Millennium de Cardiff). Vincent Pelo, jusqu'ici réserviste, devrait logiquement monter d'un cran dans la hiérarchie.

LE GROUPE ANNONCÉ MARDI

Le staff des Bleus dévoilera mardi le nom du pilier gauche qui intégrera le groupe des « 31 » réuni à partir de dimanche prochain à Marcoussis pour préparer la rencontre face aux Gallois. Les profils de Xavier Chiocci (Toulon) ou Antoine Tichit (Castres) pourraient être privilégiés, avec un avantage au Varois qui a pour lui plus d'expérience et un profil de pur gaucher, solide en mêlée. Le complément idéal pour accompagner Poirot, plus mobile. À moins que la carte jeune ne soit adoptée avec Cyril Baille (Toulouse), Florian Fresia (Toulon) ou Sébastien Taofifenua (Bordeaux). Devant, la question se posera pour un éventuel retour de Bernard Le Roux (Racing) qui avait raté les deux premiers matchs en raison de son mariage. Il pourrait remplacer le polyvalent Kévin Gourdon (La Rochelle) et sa puissance serait un atout supplémentaire face au pays de Galles. Mais le sélectionneur et ses adjoints pourraient choisir de travailler sur la continuité en misant sur Antoine Burban (Stade français), qui a refait son retard phy-



sique et postule désormais à autre chose qu'une place de réserviste. Derrière, le retour de Gaël Fickou (Toulouse) est espéré. S'il devait déclarer forfait, le retour de Wesley Fofana (Clermont), espéré en club ce week-end à Castres pourrait être précipité. Enfin, François Trinh-Duc (Montpellier) devrait remplacer Jean-Marc Doussain (Toulouse) dans le groupe des « 31 ». L'Héraultais, trop juste physiquement pour être appelé en début de Tournoi après sa blessure à un tibia, fait partie des priorités du staff pour accompagner Jules Plisson. Lui aussi programmé pour jouer avec le MHR samedi contre la Section paloise, il devrait être appelé sans plus attendre. E. M. ■

Discipline Guirado et Maestri cités ?

Dimanche, un élu fédéral nous confiait que le commissaire à la citation du dernier France - Irlande avait passé toute la nuit sur les images de la rencontre. En cause, un plaquage à retardement de Yoann Maestri sur Jonathan Sexton et un plaquage appuyé de Guilhem Guirado sur Dave Kearney. Hier, à 18 h 30, le commissaire en question ne s'était toujours pas manifesté

concernant un possible comportement répréhensible. Cette même source fédérale confie : « Je ne crois pas que le commissaire désavouera l'arbitre central, qui avait déjà sanctionné Maestri d'une pénalité. Concernant Kearney, Guirado s'est personnellement excusé au banquet et Joe Schmidt lui-même disait qu'il n'y avait rien de méchant... » Tempête dans un verre d'eau ?

Le saviez-vous ?

Avec la tête, il n'y a pas en-avant

Sur un ballon de récupération irlandais à la 42^e minute, l'ailier Andrew Trimble se voyait alerter par son demi de mêlée Conor Murray, qui lui envoyait le ballon... en pleine tête ! Prolongeant néanmoins son action, l'ailier irlandais récupérait la balle devant lui et filait à l'essai, avant d'être stoppé par un coup de sifflet de M. Peyper, signalant un en-avant. À la plus grande fureur de l'ailier nord-irlandais, et

pour cause ! La règle stipule bien qu'un en-avant ne peut être commis qu'en touchant le ballon avec les membres supérieurs, qui vont de l'épaule jusqu'au bout des doigts. En d'autres termes, il n'y avait pas en-avant sur la tête de Trimble. Heureusement pour les Bleus que M. Peyper choisit de privilégier « l'esprit » (sachant que l'incompréhension entre Trimble et Murray était manifeste) à la règle...

La déclaration

« Nous avons connu trop de déceptions dans un passé récent pour lever les bras aussi rapidement. Sous le mandat du précédent sélectionneur, cela nous est arrivé plusieurs fois de connaître de lourd revers après deux succès. »

Yoann MAESTRI - Deuxième ligne du XV de France

Le geste « technique »

Un arrêt de volée « cagoulin »

À la troisième minute du match, sous la pluie battante, une touche volée par Lauret dans les 22 mètres français offrait aux Bleus une occasion de se dégager et de repousser les Irlandais dans leur camp. Voyant un espace libre à droite du terrain, Jules Plisson essayait alors d'alerter Teddy Thomas d'une diagonale au pied totalement dévissée, plaçant son ailier sous pression. Se produisit alors une scène co-

casse, puisqu'à la réception du coup de pied, Thomas réclama un arrêt de volée en criant « marque ». Lequel ne fut bien évidemment pas accordé par M. Peyper : un arrêt de volée ne peut être effectué que sur un coup de pied de l'adversaire ! On connaît bien des clubs dans lesquels cette boulette de Thomas, par ailleurs sans conséquences pour les Bleus, lui aurait rapporté un « cagoulin » bien mérité.

L'infirmerie

Double commotion pour McCarthy

Les images ont considérablement refroidi l'ambiance, samedi soir : Mike McCarthy, le deuxième ligne du Leinster et de l'Irlande, gisait donc sur la pelouse du Stade de France, incapable de se relever. Évacué sur civière, McCarthy fut alors remplacé par Donnacha Ryan. Selon nos informations, Mike McCarthy aurait en effet souffert d'une double commotion cérébrale. À

ce sujet, son coéquipier Devin Toner expliquait d'ailleurs après la rencontre : « J'ai parlé avec Mike, dans les vestiaires. Il ne se souvient pas de l'action elle-même mais a récupéré tous ses esprits. » Cette semaine, McCarthy passera des examens complémentaires et devrait être absent des terrains durant une quinzaine de jours. Il ne verra pas Twickenham...

GMF, infatigable supporter
et assureur du rugby français
depuis 30 ans.



XV de France

▶▶ france - Irlande : 10 - 9



Maxime Médard, congratulé par Virimi Vakatawa et Loann Goujon, après son essai salvateur. En haut à droite, La mêlée tricolore, d'abord chahutée en début de partie, a repris l'avantage en fin de match pour mettre au sup-plice son homologue irlandaise. En bas à droite, Camille Chat, le nouveau capé par le président Pierre Camou. Reportage photos Midi Olympique - Bernard Garcia

Reportage

FRANCE - IRLANDE : 10 - 9 LE XV DE FRANCE, QUI N'AVAIT PLUS BATTU L'IRLANDE DEPUIS L'ÉTÉ 2011, A VAINCU LE SIGNE INDIEN. ÇA SE FÊTE !

NUIT D'IVRESSE

Par Marc DUZAN, envoyé spécial
marc.duzan@midi-olympique.fr

Sale soirée, hein ? « Sean O'Brien souffre des ischio-jambiers. Jared Payne a joué une demi-heure la tête en sang. Jonathan Sexton a mal au cou et Mike McCarthy a quitté le Stade de France sur une civière. » Au micro de l'auditorium du Stade de France, Joe Schmidt tire une tronche d'enterrement, égraine ses malheurs, pleure ses guerriers tombés au front et ne comprend toujours pas comment ce match a pu échapper à une stratégie béton, assise sur les grands coups de pompe de Sexton et, au dessous, les grosses paluches des frères Kearney. C'était bien la peine, doit-il se dire, de réfléchir à un plan de jeu si c'est pour que celui-ci se fracasse sur un mur de mêlées fermées. C'était bien la peine, finalement, de fomenter une tactique si c'est pour qu'elle se brise sur les reins velus de Rabah Slimani, carrément méchant avec la première ligne « bis » de Simon Easterby. Et qu'on le veuille ou non, cette victoire est avant tout celle du Top 14, des combats de chiens, des défenses qui étouffent (94 % de plaquages réussis pour les Bleus !) et des mêlées qui concassent. Alors, Warren Gatland a beau cracher sur l'auto proclamé meilleur championnat du monde (« Aucun de mes joueurs n'a progressé en France ! »), les enfants du Top 14 ont réussi là où il avait échoué une semaine plus tôt...

Cinq ans qu'on l'attendait. Cinq ans que les Bleus bouffaient du pain noir dès lors qu'il s'agissait d'affronter ce micro pays de quatre millions d'habitants et cinquante mille licenciés. Cinq ans que l'on rabâchait les foutues vertus du « fighting spirit » pour trouver une explication rationnelle à une autre des purges du Goret. Cinq ans que Rory Best, œil noir et lèvres fines, mettait le dawa dans les rucks tricolores sans que rien ni personne ne lui oppose la moindre résistance. Alors, tout ça n'est pas très glamour, pas très Super Rugby. Ça manque d'essais construits, de courses franches, de lancements de jeu léchés, d'off-load télégraphiques et de caramels au thorax. Mais Dieu que c'est bon. Et comme il réchauffe l'atmosphère, ce succès acquis à l'ancienne et dans la boue. N'est-ce pas, Yoann Maestri ? « Émotionnellement, c'est très fort. Nous avons connu tellement de moments douloureux face à l'Irlande, tellement de galères... Ce match, nous le voulions plus que tout. » Il suffisait d'assister, en fait, à l'explosion de joie de Maxime Médard sur le coup de rein libérateur, l'attroupement braillard qui s'en suivit et le rugissement sauvage du Stade de France pour comprendre la portée réelle de cet essai à une passe et dix millions d'euros. Il suffisait aussi d'écouter Jefferson Poirot, le bon client des soirs d'extase, pour piger à quel point ce succès constipé était au mieux important, au pire vital : « Dès lundi, Yannick (Bru) était comme un dingue. J'ai rapidement compris qu'il fallait qu'on les batte, ces mecs-là... » Et au moment où Dubois, soucieux de

désamorcer la bombe émotionnelle qui hantait jusque-là l'entraîneur des avants tricolores, souffla à son pote dans ce trait d'ironie (« Alors c'est ça, l'Irlande, Yannick ? C'était bien la peine d'en perdre le sommeil ! »), le patron des gros esquissa un sourire fragile et rétorqua : « Savourez-là, celle-là... Savourez-la bien, Jeff... » Et touche du bois. Contre l'Irlande, il faut parfois s'y reprendre à quatre fois.

LES CHANTS DE LA NUIT

Au fur et à mesure que la nuit tombait sur la capitale, le volume sonore montait crescendo autour du XV de France et, au Grand Hotel Opera, la bringue promettait d'être sauvage. La salle de bal, d'une exquise beauté, accueillait dans sa pompeuse grandeur, ses tapisseries d'un autre siècle et ses fines dorures, les chants barbares secouant maintenant un établissement vieux de deux cents ans. Les Bleus chantaient, spontanément et à s'en fendre le gosier. Ils chantaient « Les Champs Élysées », « Les Fêtes de Mauléon » et toute la folle soupe d'un répertoire à mille et une rhapsodies. C'était bon. C'était le pied. C'était comme si, en fait, le seul scalp de l'Irlande avait réussi à réconcilier le petit monde du rugby français. Comme si cette guerre de tranchées un poil obsolète avait fait oublier aux élus fédéraux que la maison mère est attaquée, que Laporte bat la campagne, que Salviac squatte les réseaux sociaux et que demain, une quatrième liste menée par Champ ou Rives verra peut-être le jour. Le verbe haut, entre deux bouffées de cigare, l'international aux sept sélections Gérard Martinez résumait la pensée globale : « Ce soir, on oublie tout. Ce soir, on fait la paix. Ces jeunes mecs du XV de France donnent envie aux gens de les suivre. Ils sourient, se battent, ne trichent pas. Le public n'est pas dupe. Depuis combien de temps n'avait-on pas entendu le Stade de France gueuler de cette façon ? Je vais vous dire : dans deux mois, on aura tout oublié de ce match. Ce France-Irlande, c'est du gigot haricots. Mais merde, que ça fait du bien ! » Au même moment, Jonathan Sexton s'extirpait du cercle baroque de ce qu'il appelait le « ball room ». Il s'approchait, la mine lasse, le pas traînant et le cou bloqué. Comme vieux à trente piges, le maître du jeu venait de renouer avec les douceurs de ce Top 14 qu'il avait quitté sans regret, n'était pas certain de pouvoir jouer à Twickenham dans quinze jours et avait finalement du mal à apprécier les tapisseries royales et les paillardises. Vous ne chantez pas ? « Non. » Vous ne buvez pas ? « Non. Je n'ai pas l'habitude de célébrer les défaites. Et surtout pas celle-là... » Sur sa droite, Sexton observait Robbie Henshaw engloutir un Armagnac, couvant son trois-quarts centre d'un regard attendri. Avant d'enchaîner : « J'ai été très surpris. » Par quoi ? « Les Bleus sont bien meilleurs qu'il y a quatre mois. Ils semblent encore un peu perdus sur le terrain mais sont plus solidaires, plus agressifs qu'au dernier Mondial. Au Stade de France, ils se sont battus comme des chiens sur chaque ballon. Franchement, je crois qu'ils vont faire un très grand Tournoi. Depuis quand ne l'ont-ils pas remporté, d'ailleurs ? 2010, c'est ça ? » Yes, sir. « Alors, il leur faut gagner à Cardiff... » Où ils n'ont plus vaincu depuis six ans. Easy, Johnny ! ■



Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

L'interview

JULES PLISSON - OUVREUR DU XV DE FRANCE

DE L'INTÉRIEUR, L'OUVREUR PARISIEN RACONTE LE BASCULEMENT D'UNE RENCONTRE LONGTEMPS DANS LES MAINS DES IRLANDAIS ET QUI A FINI PAR REVENIR AUX BLEUS.

« On a vu leurs regards »

Propos recueillis par Léo FAURE et Arnaud BEURDELEY

Ce match bascule sur une pénalité où vous avez choisi la touche, alors qu'il aurait été possible de prendre trois points. Comment s'est fait le choix ?

C'est le staff, sur la pénalité, qui nous indique ce choix. Moi, je suis allé voir Guilhem (Guirado, N.D.L.R.) pour lui dire : « si tu veux, je la prends. Je prends les points. Mais c'est comme tu le sens. Si tu préfères, nous allons en touche. Moi je préférerais. » Je sentais que nous étions dans une période forte. Nous enchaînions les temps de jeu,

« Les semaines à Marcoussis sont beaucoup moins longues que les années précédentes. On prend autant de plaisir sur le terrain que dans la vie de tous les jours. »

Jules PLISSON, ouvreur du XV de France

nous avançons sur tous les impacts. J'ai fini par dire à Guilhem : « franchement, on devrait aller en touche. » Nous avons été contrés sur le Maul mais ensuite, nous avons tapé fort, sur plusieurs temps de jeu. Nous finissons sous les poteaux et malheureusement, Damien Chouly n'arrive pas à aplâtr. À ce moment-là, j'étais à droite et je hurlais parce qu'il n'y avait plus personne, aucun défenseur. Sur le coup, je me suis fusillé la voix !

Il y a effectivement Hugo Bonneval, démarqué seul sur l'aile...

Qui il y a Hugo au large, Paul Jedrasiak à l'intérieur et moi en position d'ouvreur. En face, il n'y a que l'ailier, Dave Kearney. Moi, je hurle. Sur le coup, je suis un peu énervé que le ballon ne sorte pas. Au final, je me dis que c'est un mal pour un bien. Ensuite, on les tamponne en mêlée, on les fatigue et on finit par marquer.

Avec cette pluie, pourquoi n'avez-vous pas plus utilisé de jeu au pied en première période ? C'est vrai qu'en première période, nous sommes mal sortis de notre camp. Mes deux premiers jeux au pied sont mau-

vais. Sur le premier je veux mettre une chandelle et... je ne sais pas. Il faut être honnête, j'avais mis trop de colle. Le ballon est resté collé à ma main et au final, je dévisse et le ballon part complètement à gauche. Le deuxième coup de pied, je vois que Teddy (Thomas, N.D.L.R.) m'appelle sur l'aile. Je me dis que l'option n'est pas trop mal : en face de lui, il y avait le talonneur et un deuxième ligne. Si je l'avais mieux tapé, je reste persuadé que cela aurait été bien joué.

Quid du jeu au pied d'occupation ?

Nous voulions trouver les touches. Après-coup, je me dis qu'il aurait peut-être mieux valu taper en profondeur. Mais nous étions solides en défense, nous récupérions des ballons et nous ne voulions pas les leur rendre trop vite et trop près de notre ligne.

Avez-vous senti que les Irlandais cédaient, physiquement, en fin de match ?

On a vu leurs regards. Ils avaient déjà eu trois ou quatre joueurs cassés. En plus, ils ont Sexton qui sort à la fin. Physiquement, nous avons répondu présent. Nous voulions nous racheter de notre mauvaise performance défensive face à l'Italie et montrer à tout le monde ce que nous valions. Les conditions nous ont aussi aidés : plus nous montions vite et fort, plus ils étaient en difficulté. Ils étaient parfois perdus sur le terrain. En deuxième mi-temps, je pense qu'il n'y avait qu'une seule équipe sur le terrain.

Que vous dit Guilhem Guirado, au milieu du cercle à la fin du match ?

Que cette victoire est super importante pour la suite. Que notre équipe est en apprentissage mais qu'elle commence à grandir et qu'il ne faut rien lâcher. En seconde période nous ne prenons aucun point.

Était-ce aussi la naissance d'un capitaine ?

Vous avez vu le plaquage qu'il met en première mi-temps ? Celui-là, je n'aurais pas aimé le prendre. Ce mec montre l'exemple, c'est clair.

Lorsque vous avez inscrit l'essai de la victoire en fin de rencontre, votre joie à tous ressemblait à celle d'une équipe de football...

C'est une équipe de jeunes, de potes qui s'entendent super bien et qui vivent très bien. Je suis bien conscient qu'une équipe qui vit bien peut perdre. D'ailleurs, je crois bien qu'on l'a répété pendant longtemps... Mais là, c'est

franchement énorme. Les semaines à Marcoussis sont beaucoup moins longues que les années précédentes. On prend autant de plaisir sur le terrain que dans la vie de tous les jours. Voilà pourquoi tout le monde sautait sur tout le monde après l'essai.

Pourquoi tout semble différent depuis deux mois, y compris les résultats ?

Je n'ai pas envie de rentrer dans ce débat, à comparer avec les années précédentes. Je sais simplement que nous travaillons désormais avec un nouveau groupe de jeunes joueurs. Nous nous connaissons tous depuis très longtemps. C'est une chance pour nous de nous retrouver ici.

Deuxième titularisation pour vous. La machine est-elle lancée ?

Drôle de question... Je suis content d'enchaîner. Le contexte face à l'Irlande était différent de celui face à l'Italie mais aujourd'hui, je suis heureux.

Quel sentiment prédominait dans les vestiaires ?

La fierté. Franchement.

Défensivement, avez-vous eu l'impression de les étouffer ?

Ils devaient se dire que nous avions des lacunes, au vu de notre performance de la semaine précédente. L'Irlande est une équipe qui programme énormément son jeu, avec des lancements extrêmement variés. Ils ne sont pas passés une seule fois. Pendant la semaine, nous avions beaucoup travaillé les connexions entre le 2, le 10, le 12 et le 13. Les Irlandais cherchent beaucoup à percer au milieu du terrain et cette fois, ils n'y sont pas parvenus. C'est une satisfaction.

Sur l'essai, le lancement était-il annoncé ?

Ah non, pas du tout ! Je crois que Loann (Goujon) n'arrive pas à contrôler le ballon. Mais au final, je crois que les Irlandais ont été autant surpris que nous. Du coup, ils sont montés en quinconce. On en a profité.

Est-ce une victoire qui peut compter dans la fondation du groupe France ?

J'espère. Nous sommes encore allés la chercher. Comme face à l'Italie, nous perdions à l'heure de jeu. À la pause, on s'était promis de mettre beaucoup plus d'agressivité pour aller chercher la victoire. Nous avons trop subi jusque-là. Nous défendons bien, O.-K., mais ça ne suffit pas. Quitte à perdre ce match, il fallait tenter. La pluie a aussi cessé, cela nous a avantagés. ■

DIRECT LAPORTE

CE SOIR 20H-21H

+ DIMANCHE 18H-20H

RM C

INFO TALK SPORT

RMCSPORT

INTERNET / MOBILES / TABLETTES

France

10

Irlande

9

FRANCE > 15. Médard (14. T. Thomas (23. H. Bonneval 44*), **13. Mermoz**, **12. Danty** (22. Doussain 77*), **11. Vakatawa**; **10. Plisson**, **9. S. Bezy** (21. Machenaud 57*); **7. Camara** (20. Goujon 68*), **8. Chouly**, **6. Lauret**; **5. Maestri** (19. Jedrasiak 59*), **4. Flanquart**; **3. Atonio** (17. Slimani 44*), **2. Guirado (cap.)** (16. Chat 48*-58*, 74*), **1. Poirot** (18. Ben Arous 44*-74*).

IRLANDE > 15 R. Kearney; **14. Trimble**, **13. Payne**, **12. Henshaw**, **11. D. Kearney** (23. McFadden 29*); **10. Sexton** (22. Madigan 70*), **9. Murray**; **7. O'Brien** (20. O'Donnell 20*), **8. Heaslip**, **6. Stander**; **5. Toner**, **4. McCarthy** (19. Ryan 35*-mt, 63*); **3. White** (18. Furlong 64*), **2. Best (cap.)** (16. Strauss 72*), **1. McGrath** (17. J. Cronin 73*).

À SAINT-DENIS - Samedi 15 h 35
77 775 spectateurs.

Arbitre : M. Peyper (Afrique du Sud)

Évolution du score : 0-3, 0-6, 3-6, 3-9 (MT); 10-9 (fin du match).

FRANCE 1E Médard (70*); 1T, 1P (32*) Plisson.

IRLANDE 3P Sexton (15*, 29*, 39*).
Non entré en jeu : 21. Reddan.

LES BUTEURS

Plisson : 1T/1, 1P/2, 0DG/1. Sexton : 3P/3.

Les stats

POSSESSION

France	58 %
Irlande	42 %

OCCUPATION

France	58 %
Irlande	42 %

Dominés une semaine plus tôt dans ces deux secteurs cruciaux face à l'Italie, les Bleus ont remis les pendules à l'heure. Le XV de France s'est même permis en deuxième période de faire vivre à l'Irlande un outrage semblable à celui subi à Cardiff, occupant le terrain vert 72 % du temps, pour 62 % de possession.

PLAQUAGES

France	103 réussis (94 %)
Irlande	151 réussis (90 %)

En berne sept joué plus tôt, la défense française a retrouvé de sa superbe en même temps que son agressivité. L'Irlande également s'est avérée un adversaire très coriace, même s'il faut dire que les conditions météorologiques ont contribué à compliquer le déploiement des attaques.



PÉNALTÉS CONTRE

France	8
Irlande	13

Essentiellement sanctionnée en mêlée (elle a en outre concédé deux coups-francs) en première période, l'équipe de France a su se remettre dans le droit chemin après l'entrée en jeu de ses remplaçants. Les Tricolores ont également réussi à contrecarrer les Irlandais sur leur traditionnel point fort du jeu au sol où Lauret, mais surtout Camara et Mermoz, se sont illustrés dans un rôle qu'on ne leur soupçonnait pas.

BALLONS JOUÉS AU PIED

France	28
Nouvelle-Zélande	32

MÊLÉE

France	11
Irlande	8

TOUCHES

France	9
Irlande	11

Trois munitions perdues côté français (une en mêlée, deux en touche) contre une seule chez les Irlandais, qui les vit se faire surprendre par Lauret sur leur premier lancer. Sur le papier, on pourrait conclure une globale domination irlandaise. Mais ce serait oublier que durant la dernière demi-heure, c'est la qualité de leur mêlée qui ont permis aux bleus de l'emporter.

Le film

● **15° : pénalité Irlande**
Après avoir percuté Sexton sans ballon, Maestri offre les trois premiers points à l'Irlande. A 39 mètres des poteaux, l'ouvreur irlandais ne tremble pas des 40 mètres en face.
France - Irlande : 0-3

● **29° : pénalité Irlande**
Nouvelle faute, de Flanquart cette fois. M. Peyper reproche au Français de ne pas avoir lâché son vis-à-vis après un plaquage. Sexton ajoute trois points supplémentaires des 30 mètres à gauche.
France - Irlande : 0-6

● **32° : pénalité France**
Plisson ouvre le compteur des Bleus des 25 mètres à gauche. Toner est sanctionné pour être entré sur un regroupement par le côté.
France - Irlande : 3-6

● **39° : pénalité Irlande**
Le XV de France est chahuté en mêlée fermée. Atonio a beaucoup de mal et se fait pénaliser. Sexton continue son sans faute, légèrement à gauche.
France - Irlande : 3-9

MI-TEMPS

● **70° : essai France**
Le coaching des deux piliers fait beaucoup de bien aux Bleus. La France pénalise l'Irlande à quatre reprises dans l'épreuve de force, le tout à cinq mètres de l'en-but celt. C'est pourtant après une quatrième mêlée moins contrôlée que les Français se rendent en terre promise. Maxime Machenaud reçoit le cuir quelques instants après avoir introduit, part côté droit avant de fixer Madigan et de servir Médard. Ce dernier élimine Henshaw monté trop vite et résiste au plaquage d'O'Donnell pour aplatiser sous les perches.
France-Irlande : 10-9.

SCORE FINAL

PASSES APRÈS CONTACT

France	17
Irlande	1

BALLONS RÉCUPÉRÉS

France	8
Irlande	7

Si les Bleus ne l'ont emporté que d'un petit point, toutes les statistiques offensives plaident en leur avantage, si bien qu'on ne saurait (au contraire du match contre l'Italie) parler de petit miracle. Car si ces chiffres s'expliquent en partie par le fait que les Irlandais souhaitent imposer un jeu de pression (laissant de fait volontairement la possession au Bleus), les six ballons perdus au sol ne faisaient pas partie du plan. Tout comme les 4 franchissements et les 17 « offloads » des Tricolores ne doivent qu'à eux-mêmes...



MÈTRES GAGNÉS BALLON EN MAIN

France	381
Irlande	226

FRANCHISSEMENTS

France	4
Irlande	1

BALLONS JOUÉS AU PIED

France	22
Irlande	23

RUCKS

France	118
Irlande	73

Le fait technique

PARFOIS MALMENÉ CONTRE L'ITALIE, LA MÊLÉE FRANÇAISE S'EST MONTRÉE SOUS UN MEILLEUR JOUR FACE À L'IRLANDE. ELLE A PEINÉ AU DÉBUT PUIS FAIT LONGTEMPS JEU ÉGAL AVANT DE PRENDRE LE DESSUS EN FIN DE RENCONTRE ET A LARGEMENT CONTRIBUÉ À LA VICTOIRE. DÉCRYPTAGE.



La mêlée française, une fois stabilisée a dominé son homologue irlandaise. Elle permet d'imaginer, dans de meilleures conditions de jeu, une variété de lancements. Photo Midi Olympique - Bernard Garcia

MINI-IMPACT, MAXI-MÊLÉE

Par Arnaud BEURDELEY
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Aucun lancement de jeu derrière mêlée, c'est le triste bilan affiché par l'équipe de France face à l'Italie lors de sa première sortie. L'entraîneur des trois-quarts Jeff Dubois était désolé de ce constat. Samedi soir, Yannick Bru affichait, cette fois-ci, un large sourire. Sa mêlée a retrouvé des couleurs. Certes, elle a parfois souffert sur son flanc droit. Uini Atonio a été sanctionné à deux reprises (une pénalité et un coup franc). Face à lui le pilier gauche irlandais McGrath, avec l'aide bienveillante de son talonneur Rory Best, a su très souvent passer sous l'épaule du Rochelais. La conséquence d'une liaison à géométrie variable. À l'impact, le bras gauche du talonneur irlandais était tendu comme une barre à mine pour gagner la première collision. En suivant, Best donnait du mou pour permettre à Mc Grath de sortir légèrement son tronc et venir pousser un peu sur les côtes d'Atonio. « J'ai vraiment senti que la pression venait de droite à gauche, raconte Jefferson Poirot. On a essayé de la contrôler mais ce n'était pas facile, surtout que le droitier essayait constamment de m'amener vers le sol. Le plus agaçant, c'est que l'arbitre est venu me voir pour me dire « bravo, c'est nickel les liaisons. » Moi, j'avais juste envie de lui dire qu'il aille regarder ce qui se passait de l'autre côté. » En amont de la rencontre, Yannick Bru avait pourtant pris soin de sensibiliser Jaco Peyper, l'arbitre de la rencontre. En vain. Toutefois, le pack tricolore a su à plusieurs reprises lancer le jeu et a très largement pris le dessus en fin de rencontre. C'est

d'abord, évidemment, le fruit d'un management millimétré de Guy Novès. Exit Slimani et Ben Arous après une copie jugée trop pâle contre l'Italie. « Ne pas commencer la rencontre, j'espère que ça va les agacer un peu », avait distillé habilement le sélectionneur. Bien vu. Les deux « Parisiens » ont fait une entrée fracassante. « J'avais été un peu piqué », a soufflé samedi soir Rabah Slimani.

Ensuite, c'est aussi le résultat d'un travail technique important durant la semaine de préparation. Pour le coup, pas de séance interminable en opposition réelle comme pour mieux sanctionner une mêlée en difficulté une semaine plus tôt. Au contraire. Un travail d'analyse et de décodage pour trouver la clé de l'avancée. « On a mis l'accent sur le travail de la deuxième et de la troisième ligne », explique l'entraîneur des avants Yannick Bru. Et pour cause. L'impact de la première ligne annihilé en raison des nouvelles règles, notamment pour les piliers de grande taille comme Uini Atonio, Bru a fait travailler à ses joueurs ce « mini-impact » capital impulsé par les joueurs de deuxième et troisième ligne. L'image de Goujon, en fin de rencontre, se positionnant, avant l'impact, tel un skieur nautique à d'ailleurs interpellé. Tout comme la performance d'Alexandre Flanquart. Habitué à pousser à gauche, le joueur du Stade français a basculé à droite, à la sortie de Maestri, avec une aisance remarquable. « Vous ne vous rendez pas compte à quel point Flanquart est un énorme pousseur », soulignait encore Yannick Bru samedi soir. Toujours est-il que la mêlée française doit probablement cette nette supériorité en fin de rencontre - par-delà les difficultés de coaching de la première ligne irlandais en raison des blessures de Cian Healy et Mike Ross - à ce mini-impact supplémentaire. ■

les clés du match

Défense retrouvée

Avec un ratio de 94 % de plaquages réussis, les Bleus ont réalisé une prestation défensive digne du plus haut niveau international, même si ce constat doit être légèrement nuancé au vu de la possession qui fut majoritairement française (58 % 42 %), expliquant le net écart entre le nombre de plaquages réalisés par les deux équipes : 103 pour les Bleus, contre 151 pour les Irlandais. Mais au-delà des chiffres, c'est surtout la manière qui contentera le staff du XV de France. Dans le sillage du capitaine Guilhem Guirado et de son lieutenant Yoann Maestri, les Bleus se sont efforcés d'aller chercher leurs adversaires pour les plaquer au-delà de la ligne d'avantage, pour les empêcher de trouver l'avancée.

Rucks : peut mieux faire

Secteur de jeu clairement déficient la semaine dernière contre l'Italie, les Bleus n'ont pas totalement corrigé le tir face à l'Irlande. Certes, les Celtes sont réputés pour être nettement plus coriaces que les Transalpins dans ce

secteur, et il faut reconnaître que les Bleus ont réussi à pousser les Irlandais à la faute à quatre reprises. Seulement, les Tricolores sont encore loin d'assurer de façon constante des libérations rapides. Un point pourtant fondamental dans la mise en place de leur projet de jeu résolument tourné vers le mouvement, les passes et l'extérieur.

Irlande : des blessures qui coûtent cher

Les Irlandais vont commencer à croire qu'ils sont frappés par une malédiction tricolore... Car comme lors de la dernière Coupe du monde, les hommes de Joe Schmidt ont vu leurs cadres tomber comme des mouches. Cette fois, ce fut au tour du flanker Sean O'Brien de quitter ses coéquipiers avant même que la vingtième minute ne soit écoulée. Un premier coup dur qui fit clairement perdre de la puissance et de la rigueur défensive aux Irlandais. D'ailleurs, celui qui relâcha Maxime Médard à deux mètres de la ligne ne fut autre que son remplaçant, Tommy O'Donnell. Dix minutes après la sor-

tie d'O'Brien, c'était au tour du frère cadet des Kearney de le rejoindre sur le banc, en raison d'une blessure à une épaule. Connue pour être l'un des meilleurs chasseurs de ballons hauts, la sortie de Kearney a fragilisé les Irlandais dans ce secteur. Il y eut ensuite les sorties successives du deuxième ligne Mike McCarthy, sur saignement à la 34', puis définitive à la 62' sur K.-O. Remplacé à chaque fois par Donnacha Ryan, joueur plus léger et moins puissant, l'absence de la poutre du Leinster s'est fait sentir, tout comme celle de Jonathan Sexton, sur les dix dernières minutes de jeu puisque son remplaçant Ian Madigan fut directement impliqué sur l'essai de Médard en se laissant fixer par la course de Maxime Machenaud. Et pour ne rien arranger, le futur ouvrier de l'UBB manqua le renvoi...

Ballons portés neutralisés

L'on pensait que les ballons portés, marque de fabrique des deux équipes, seraient la clé du match. Mais il n'en fut rien... Dans cette lutte à armes égales, chaque équipe a tenté

par deux fois d'initier un ballon porté après touche. Sans succès. Au moins, on verra dans ce score de parité une forme de progrès de la part des Bleus, puisque les hommes de Guy Novès avaient clairement failli la semaine dernière sur la défense des ballons portés initiés par les Transalpins.

Pénaltouches : des choix plus ou moins heureux

Le même choix, mais des conséquences différentes : en début de partie, Rory Best opta pour une pénaltouche dans le camp français. Seulement, celle-ci n'eut pas de conséquence au tableau d'affichage. Les Bleus furent plus heureux en fin de rencontre : après la pénaltouche, les Bleus ont pilonné la ligne avant d'infliger une terrible série de mêlées fermées à cinq mètres de la ligne irlandaise. Et même si le numéro huit Loann Goujon s'est montré assez maladroit à ce moment-là, Maxime Machenaud a pu extraire la balle, fixer Madigan, et servir Médard qui effaça Henshaw. S. V. ■

l'interview

PIERRE BERBIZIER L'ANCIEN SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ET DE L'ITALIE DÉCRYPTÉ LA PERFORMANCE DU XV DE FRANCE. POUR PIERRE BERBIZIER, LE STAFF DES BLEUS EST EN PASSE DE POSER LES BASES D'UN JEU AMBITIEUX.

« C'est une construction progressive »

Propos recueillis par **Arnaud BEURDELEY**
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr

Dans quelle mesure la mêlée fermée a été un secteur déterminant de la rencontre ?

C'est clairement LE secteur de jeu qui a permis à l'équipe de France de gagner cette rencontre. La performance de la mêlée française est tout de même à relativiser en raison de l'absence de Ross et Healy, actuellement blessés. Ces absences ont empêché les Irlandais de « coacher » plus tôt dans la rencontre. Joe Schmidt a été contraint de laisser sur le terrain McGrath le plus longtemps possible (remplacé par Cronin à la 72', N.D.L.R.). Conséquence : ce dernier a vraiment souffert face à Rabah Slimani en fin de rencontre. La première ligne remplaçante de l'équipe de France a ainsi pu faire la différence. Un peu comme les Gallois avait déjà fait la différence lors de la première journée face à ces mêmes Irlandais. Et paradoxalement, c'est sur une sortie de mêlée mal contrôlée que l'équipe de France a marqué son seul essai.

Ne pensez-vous pas que la défense hermétique des Français a également été capitale ?

La réalité de ce jeu, c'est qu'il vaut mieux avoir une bonne mêlée et une bonne défense pour gagner. Assurément, la défense française a été performante mais a aussi été facilitée par les conditions météorologiques. Sur la première heure de jeu, la difficulté de contrôle du ballon par les Irlandais qui avait l'avantage de la possession a favorisé les montées défensives. Avec la pluie, le temps de contrôle du ballon est plus long. Conséquence : les options de jeu offensif sont plus limitées. On a vu des Irlandais chercher des brèches très près des zones de combat au sol, ou par le jeu au pied de Sexton. Mais, ils ont très peu utilisé leur jeu à base de redoublées ou de sautées. Mais il est vrai que le système défensif français s'est révélé efficace.

En quoi le changement de stratégie mis en place à l'entrée de Maxime Macheda a changé le cours du match ?

La caractéristique de la défense irlandaise est de se tenir très près de la zone de ruck et de compenser ensuite en laissant un peu de terrain au large à l'adversaire. Seulement, sur les renversements, dans la mesure où les Irlandais cherchent à alimenter dans le même sens, ils peuvent se retrouver en difficulté. En attaque, tant qu'il y a de l'espace, ils alimentent dans le même sens. Et ils procèdent en défense comme en attaque. La réorganisation sur les renversements laisse parfois à dési-

rer. Mais pour moi, l'action qui marque le tournant du match, c'est ce ballon rendu par Kearney (50') où l'équipe de France joue une contre-attaque qui se termine par un en-avant de Camara. À cet instant, j'ai senti que les Irlandais étaient fragiles. Cette action a, me semble-t-il, redonné le moral aux Français. Habituellement, les Irlandais savent conserver ce genre de ballon. L'Irlande n'est pas une équipe qui tente des gestes impossibles. Or, sur cette action, les Irlandais ne tentent pas de passer au contact, peu de « off-load » alors qu'ils en avaient la possibilité.

Le point négatif de cette victoire française n'est-il pas, encore une fois, le manque d'alternance entre jeu à la main et jeu au pied, notamment en première mi-temps ?

C'est vrai, seulement les premiers jeux au pied de Plisson n'ont pas été très bons. Sans doute a-t-il douté. Mais surtout, c'est une période où les Irlandais ont eu la possession du ballon. Il ne faut donc pas s'alarmer. Malgré tout, l'équipe de France va pouvoir construire sur ces deux victoires. Par manque de temps, le staff n'a pas pu encore tout mettre en place. La mêlée et la défense, c'est le cœur du jeu. Et une équipe qui se retrouve sur ces secteurs de jeu, c'est déjà une bonne chose. Maintenant, on peut souligner l'état d'esprit de ce groupe. C'est cet état d'esprit qui va permettre de bâtir. Il faut donc accepter une construction progressive. ■



Stratégie

POUR AVOIR OUBLIÉ D'UTILISER LEURS PIEDS, LES BLEUS ONT DÛ ATTENDRE LA 60^e ET LA FIN DE LA PLUIE POUR PÉNÉTRER DANS LES 22 MÈTRES IRLANDAIS.

ALTERNANCE EN ÉTUDE

Par **Nicolas ZANARDI**
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

L'Irlande a-t-elle perdu le match entre la 50^e et la 55^e minute ? On serait franchement enclin à le penser, puisqu'elle manqua dans ce laps de temps deux occasions en or. D'abord sur la « spéciale » Joe Schmidt, cette combinaison copie conforme de celle qui permit au Leinster de terrasser Clermont à Bordeaux en demi-finale de H Cup 2012 (prise du milieu de terrain après touche, puis retour dans le fermé via une fausse redoublée plaçant sur orbite à son intérieur Rob Kearney, planqué dans l'axe du ruck pour surprendre les avants). Las pour les Verts, voilà quatre ans, Kearney avait réussi à trouver Cian Healy quand, cette fois, la passe de l'arrière irlandais pour son pilier McGrath fut interceptée par Camille Chat. Une première balle de match manquée suivie d'une seconde cinq minutes plus tard, où Henshaw commisit un en-avant à la réception d'une chandelle bottée sous les poteaux, alors qu'il semblait avoir pris le dessus dans les airs sur Médard.

Les Irlandais prirent-ils alors un coup sur la tête de voir leur « game plan » mis de si peu en échec ? Le fait est que, sitôt ces deux grosses occasions irlandaises passées, ces derniers ont « perdu le fil », dit Joe Schmidt. Et permis aux Bleus de pénétrer balle en mains (par l'intermédiaire de l'inévitable Virimi Vakatawa) pour la première et unique fois du match dans leurs 22 mètres irlandais. Un temps fort qui s'avéra suffisant aux Bleus pour marquer l'essai de la victoire...

LA COLLE DE PLISSON

Le problème ? C'est que face à un adversaire mieux armé que cette Irlande décimée, on a du mal à croire qu'un aussi faible ratio s'avère suffisant. Voilà pourquoi, après cette rencontre, se pose la question de l'alternance entre les formes de jeu. Car si les Tricolores ont essayé de construire leur jeu balle en main, ce fut avec un entêtement confinant parfois à l'aveuglement. En effet, la défense très serrée des Irlandais offrait des boulevards sur les extérieurs (où Vakatawa n'a eu de cesse de réclamer en vain le ballon). Sauf qu'avec ce ballon glissant, ceux-ci semblaient plus facilement exploitables par le biais de diagonales au pied que par des longues passes... Trop rarement aussi, les Bleus eurent l'idée de mettre la pression sur l'arrière Kearney, pas dans un grand jour pour son retour, et dont les repères avec Trimble semblaient balbutiants. Il faut dire que les premiers coups de pied tactiques de Jules Plisson (une chandelle et une diagonale dévissées entre la première et la troisième minute, un dégagement en ballon mort en début de deuxième période) ne l'avaient probablement pas mis en confiance... « Je ne cherche pas d'excuses, mais c'est juste que j'ai mis un peu trop de colle sur mes mains, souriait après le match l'ouvreur tricolore... Sur ma première chandelle, le ballon tombe en décalé, il bascule mal, ce qui fait que ma chandelle est complètement passée au milieu. Et pour la passe au pied, l'intention est bonne, mais la balle me reste un peu dans la main... »

OPTIONS TACTIQUES NÉGLIGÉES

Des « explications » qui ont le mérite de l'originalité, mais dont Guy Novès ne se satisfera certainement pas. Pas plus que le sélectionneur ne comprendra pourquoi, alors que le demi de mêlée Conor Murray désertait régulièrement son deuxième rideau pour porter main-forte à ses avants, l'option « petit par-dessus » ne fut elle non plus jamais exploitée, condamnant les Bleus à une débauche d'énergie terrible et à de nombreuses pertes de balle au contact. Si bien que l'on ne peut que se féliciter de la fin de la pluie survenue aux alentours de la 60^e, qui permit enfin au jeu balle en main des Français de se montrer plus efficace. Au point de se demander ce qui serait advenu en cas d'averse persistante ? Ce serait réécrire l'histoire... Reste qu'à l'avenir, et en particulier face à la rush défense du pays de Galles, le XV de France ne pourra plus se permettre de négliger certaines options tactiques et se devra d'utiliser à bon escient sa tête et ses pieds, plutôt que d'attendre une hypothétique intervention céleste. Et l'on n'écrit pas cela parce que le toit du Principality Stadium sera fermé... ■



les eaux riches en minéraux

Dans la vie comme au rugby, je fais équipe avec St-Yorre !

Pour gagner au rugby, il faut être audacieux, solide et combatif, mais aussi être bien hydraté !

Riche en minéraux et bicarbonatée, j'ai choisi St-Yorre pour m'hydrater durant le sport et après l'effort.

Avec St-Yorre ça va fort, très fort !



Morgan Parra



st-yorre.com



St-Yorre RUGBY



Les avants

SI LA FRANCE PÂTIT DE MANQUES SUR LES POSTES D'AILIER ET DE PILIER DROIT, ELLE PEUT EN REVANCHE SE REPOSER SUR UNE GÉNÉRATION PROMETTEUSE ET FOURNIE EN DEUXIÈME LIGNE. UNE ÉMULATION QUE LE MANAGEMENT DEVRA GÉRER.

LES ÉQUATIONS DE LA DEUXIÈME LIGNE

Par **léo FAURE**
leo.faure@midi-olympique.fr

En deux matchs, ce sont donc deux attelages qui auront été présentés au grand public. Jedrasiak-Maestri face à l'Italie, puis Flanquart-Maestri ce samedi face à l'Irlande. Avec des analyses différentes des articulations mais aussi une constante : propulsé leader de ce paquet d'avants à défaut d'être pleinement capitaine, Yoann Maestri doit faire plus. Ou plutôt, il doit faire mieux, tant c'est la cible de ses efforts plutôt que les efforts eux-mêmes qui sont aujourd'hui questionnés. « D'ailleurs, pour le faire sortir de la pelouse, il faut quand même des « coronas » (sic) », notait David Auradou à ce propos. « Maestri, c'est le taulier de ce paquet d'avants. Mais j'ai été déçu de son match face à l'Italie. Déjà, il loupe deux plaquages importants mais, surtout, il a été trop moyen. Je l'ai trouvé meilleur face à l'Irlande. C'est là que je trouve le management intelligent : c'est toujours plus bénéfique de sortir un joueur quand il a été bon que sur une mauvaise performance. Il ne va pas vivre son remplacement comme une sanction », rajoutait l'entraîneur de Mont-de-Marsan.

À vrai dire, depuis les tribunes, le fait de voir sortir Yoann Maestri fut une surprise. Le Toulousain est un inamovible du XV de France, le joueur le plus utilisé depuis 2011 et une évidence du mandat Saint-André. Les prémices d'une concurrence plus ouverte que par le passé ? Il y a un peu de ça. D'autant que les polyvalences autorisent les variations,



comme le confiait Paul Jedrasiak après la rencontre : « Aujourd'hui, je suis rentré en 4, à gauche. Je suis capable de jouer des deux côtés mais cela avait été défini ainsi avant le match. » C'est d'ailleurs une autre bizarrerie du genre, sur laquelle David Auradou nous éclaire : « On catalogue souvent Alexandre Flanquart comme un gaucher. Mais ce n'est pas exclusif. À Paris, effectivement, Pascal Papé préfère jouer en 5, à droite. À la piaule, c'est l'ancien qui décide ! Du coup, Alex joue plutôt en 4 au Stade français. Mais si vous observez de près, quand Pascal Papé sort, Alexandre Flanquart glisse souvent en 5. C'est un poste sur lequel il est à l'aise. Traditionnellement, on place les hommes forts sur l'axe droit. Mais on se fait une fausse idée d'Alex. C'est une poutre en mêlée. Il a tout ce qu'il faut pour assumer ce rôle. »

QUEL RÔLE POUR « VAHAA » ?

Modulable, Alexandre Flanquart a clairement réussi son retour, samedi, dans à peu près tous les secteurs de jeu. En touche, dans le combat et au sol. Les bases du poste. À ses côtés en fin de match, Paul Jedrasiak évolue dans un registre plus obtus. Mais pas sans talent. Porteur de balle compulsif, le jeune Clermontois a soigné son entrée en jeu, en bastonnant de ses 122 kg le rideau défensif ir-

landais. « Il faut encore qu'il accumule du temps de jeu. Il n'a qu'une demi-saison de Top 14 et 25 sélections dans les jambes. Mais il a tout pour devenir un grand » apprécie David Auradou.

Reste une question : quelle place, dans cette rotation, pour Sébastien Vahaamahina ? Absent des deux premières feuilles de match et 25^e homme ce samedi, le Clermontois ronge son frein. Il est pourtant l'un des hommes (très) en vue du début de saison de l'ASMCA. « Pendant le Tournoi, les quatre deuxième ligne auront l'occasion de s'exprimer et de montrer leurs qualités », avait promis Guy Novès avant le début de la compétition. Une échéance qui se rapproche pour Vahaamahina et qui pourrait se concrétiser dès la rencontre au pays de Galles, dans quinze jours.

En interne, depuis les premiers stages, son évolution a clairement séduit l'encadrement. Plus affable et ouvert sur le collectif, « Vahaa » donne aujourd'hui les garanties humaines qui ont pu lui faire défaut, jusqu'à le priver de la dernière Coupe du monde. Auradou le dernier : « Potentiellement, Vahaamahina a tout, c'est le plus complet. Il est grand, puissant, se déplace très bien, progresse ballon en mains et se révèle très efficace sur les contests. Il ne lui manque que le dé clic à l'international. C'est quelqu'un qui me semble avoir besoin de confiance. Sous le mandat précédent, il a été sorti d'un groupe qui manquait justement de confiance. Dans ce nouveau groupe, il peut s'épanouir. Et franchement, ça donne envie parce que ce gamin a tout ce qu'il faut. » Rendez-vous à Cardiff ? Les informations du week-end plaident en ce sens. ■

Outre son rôle primordial en touche, le deuxième ligne parisien Alexandre Flanquart a également été très actif dans le jeu courant et en défense (10 plaquages). Photo M. O. - B. G.

Première ligne ANTONIO A SOUFFERT, SLIMANI A TOUT CHANGÉ

Le tournant de cette rencontre s'est assurément produit à la 45^e minute avec le remplacement des deux piliers. Jusque-là, Uini Antonio avait constamment souffert dans l'épreuve de force. Son hors-jeu dans un ruck (2^e) avait donné le ton de sa prestation. Le pilier de La Rochelle a ensuite été sanctionné à deux reprises en mêlée fermée, le flanc droit tricolore étant fréquemment mis en difficulté (12^e, 38^e). Son intense activité dans le jeu - huit prises de balle - sera restée vaine. De l'autre côté, Jefferson Poirot a relativement mieux tenu son rang et s'est démené, faisant fi de la timidité inhérente à une première titularisation. À noter son sans-faute au plaquage (10 sur 10). Les rentrées conjointes de Rabah Slimani et Eddy Ben Arous (photo ci-dessous) auront permis à la mêlée bleue de prendre l'ascendant sur phase arrêtée. Après avoir obtenu une première pénalité (55^e), la première ligne française, dans le sillage de Slimani, a poussé son adversaire au supplice dans les dix dernières minutes. Après s'être vue accorder trois pénalités, la mêlée a mis Maxime Médard sur

orbite.

Talonneurs GUIRADO A MONTRÉ LA VOIE

Le capitaine tricolore a répondu présent. Élu à juste titre talent d'or du match, Guilhem Guirado s'est signalé dès la 3^e minute par une première charge intéressante. Par la suite, il s'est montré précis sur ses lancers - un ballon volé par l'alignement irlandais, précieux dans les rucks et énergique en défense. Son plaquage haut sur Dave Kearney (27^e) aurait pu lui valoir une pénalité voire un carton jaune. Il n'en témoigne pas moins de sa détermination à combattre. Sorti un temps en raison d'un choc, il est revenu en fin de rencontre où son abattage, en défense où il a réalisé onze plaquages comme en attaque avec ses charges au ras, s'est révélé décisif. Camille Chat aura connu sa première cape. Le Racingman s'est montré fébrile avec un premier lancer non maîtrisé (53^e).

Deuxième ligne MAESTRI, DÉPART EN FANFARE

Yoann Maestri avait connu un départ pianissimo face à l'Italie. Le Toulousain n'a cette fois pas manqué son entame. Il a régulièrement dominé ses vis-à-vis physiquement et a asséné plusieurs

les stats | opta

	FRANCE	Étoiles	PÉNALTÉS CONCÉDÉES									
			FRANCHISSEMENTS	DÉFENSEURS BATTUS	PASSES	PASSES APRÈS CONTACT	PLAQUAGES RÉUSSI	PLAQUAGES RATÉS	BALLONS GRATÉS			
8 Chouly	★	11	0	1	5	0	10	0	0	1		
7 Camara	★	6	0	2	1	0	9	0	1	0		
6 Lauret	★	7	0	1	1	0	7	1	1	1		
5 Maestri	★	5	0	0	3	1	13	0	0	1		
4 Flanquart	★★★	12	0	0	1	1	10	0	1	0		
3 Antonio		7	0	0	1	1	5	0	0	2		
2 Guirado	★★	8	0	0	1	0	10	3	0	0		
1 Poirot	★★	8	0	0	1	0	7	1	1	1		
16 Chat	★	1	0	0	2	0	3	0	0	0		
17 Slimani	★★	0	0	0	0	0	1	0	0	0		
18 Ben Arous	★	4	0	0	1	0	1	0	1	0		
19 Jedrasiak	★	8	0	1	0	0	0	0	0	0		
20 Goujon	★	3	0	1	2	0	2	0	1	1		

	IRLANDE	PÉNALTÉS CONCÉDÉES										
		FRANCHISSEMENTS	DÉFENSEURS BATTUS	PASSES	PASSES APRÈS CONTACT	PLAQUAGES RÉUSSI	PLAQUAGES RATÉS	BALLONS GRATÉS				
8 Heaslip		5	0	0	3	1	13	0	0	0		
7 O'Brien		6	0	0	1	0	4	0	1	1		
6 Stander	★	19	0	1	1	0	15	1	2	1		
5 Toner		5	0	0	2	0	10	1	0	1		
4 McCarthy	★	3	0	0	0	0	11	0	1	0		
3 White		0	0	0	2	0	12	0	0	1		
2 Best		2	0	0	0	0	8	2	0	1		
1 McGrath	★	3	0	0	0	0	15	1	1	4		
16 Strauss		1	0	0	0	0	5	1	0	0		
17 Cronin		1	0	0	0	0	1	0	0	0		
18 Furlong		1	0	0	1	0	7	0	0	1		
19 Ryan	★	0	0	0	0	0	9	1	0	0		
20 O'Donnell	★★	3	0	0	5	0	20	2	1	1		



plaquages offensifs. Le deuxième ligne en comptabilise dix pour zéro échec. Il a cédé sa place à Paul Jedrasiak à la 59^e minute. Le Clermontois a pris le relais de son aîné, fort de sa dimension physique et de sa belle énergie. En mêlée, positionné à droite, il a assisté Rabah Slimani dans son œuvre de destruction. Alexandre Flanquart aura, entre autres choses, permis au XV de France de rivaliser dans le secteur de la touche. Le Parisien s'est beaucoup démené autour des rucks et a ferrailié en défense pour repousser les assauts celtes. En attaque, il s'est proposé à onze reprises, le plus haut total des avants. À défaut de créer des différences, il s'est montré propre sur ses interventions.

Troisième ligne UN DUO TOUT EN CONTRASTES

Une semaine après avoir rendu une copie mitigée face à l'Italie, le Racingman était confronté à un défi de taille : rivaliser avec les références irlandaises de la troisième ligne. Il s'est distingué par un contre-ruck important dans les 22 mètres tricolores (41^e). Une de ses précédentes interventions lui avait valu un coup de sifflet (28^e). À son crédit, on retiendra aussi ce ballon volé sur lancer irlandais, dans une période de domination adverse (3^e). Si offensivement, son apport reste trop limité, en

défense, son abattage s'avère précieux, comme lors du premier acte. Sur le côté opposé, Yacouba Camara s'est encore démené sans compter. Sa couverture du terrain lui a permis d'être présent sur les points de rencontre. Balle en main, il s'est activé et a passé les bras à deux reprises. Il possède le profil pour être le troisième ligne de champ tant attendu. Mais comme face à l'Italie, le Toulousain a connu un déchet conséquent avec trois en-avant consécutifs en début de seconde mi-temps. Entré en jeu à la 68^e minute, Loann Goujon s'est positionné en numéro 8 sur la mêlée décisive. S'il a commis une faute dans les 22 mètres irlandais, il a démontré une activité intéressante et a récupéré le dernier ballon d'attaque irlandais dans un ruck (79^e).

Numéro 8 CHOULY TEL QU'EN LUI-MÊME

Damien Chouly (qui charge ci-dessus) a été fidèle à son image. Le Clermontois a été propre techniquement sans véritablement peser sur la défense irlandaise. Ses vingt-trois mètres parcourus illustrent ses limites offensives : il n'est pas parvenu à casser de plaquages ou à assurer la continuité du jeu pour lui donner de la vitesse ou de l'ampleur. Les charges de Louis Picamoles manquent décisivement au XV de France... V. B. ■

Guilhem Guirado



Talent d'Or



les trois-quarts

ECARTÉS ET OUBLIÉS PAR SAINT-ANDRÉ LORS DE LA FIN DE SON MANDAT, MÉDARD, MERMOZ ET MACHENAUD ONT VÉCU UNE VÉRITABLE RÉDEMPTION LORS DES DEUX PREMIERS MATCHS DE L'ÈRE NOVÈS. TOUCHÉS MORALEMENT ET DANS LEUR CHAIR, ILS ONT SU TROUVER DES RESSOURCES POUR REMONTER LA PENTE.

LE GANG DES MAX

Par Pierre-Laurent GOU, envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Ils avaient tous été bannis définitivement par « PSA ». Ils étaient devenus les pestiférés du XV de France. Médard et Machedaud avaient été désignés responsables et coupables de la tournée désastreuse de l'été 2014 en Australie. Mermoz coupable de trop s'exprimer dans la presse a été méchamment catalogué de « taupe » par l'ex-sélectionneur. Tous trois ont donc vécu une véritable traversée du désert. La première quinzaine internationale a offert au gang des Max des Bleus, au talent certains mais au caractère bien trempé, une véritable rédemption. Une revanche même. Tous trois avaient été très touchés par leur mise à l'écart pour le Mondial 2015. Ils l'avaient très mal vécu. Touchés dans leur chair, ils s'étaient réfugiés dans le travail. « Il n'y avait que cela à faire », coupait Maxime Mermoz qui ne souhaitait pas s'étendre sur sujet mais préférait regarder devant. « Je comprends que Guy ait fait appel à Mermoz. À Toulouse, nous l'avions identifié dès ces 16 ans. Il jouait pour les juniors mais venait s'entraîner avec les pros. Après, il s'est montré très impatient et a choisi de quitter le Stade pour obtenir du temps de jeu. Mais, sportivement c'est un joueur qui possède un profil qui plaît à Guy », analysait ce dimanche matin, Philippe Rougé-Thomas qui indiquait aussi que c'est avec ce genre d'épreuve qu'un joueur acquiert de la maturité, « s'il arrive à surmonter sa déception ». C'est le chemin qu'a emprunté Maxime Médard. Indéboulonnable quasiment sous Lièvremont à l'arrière, il est convoqué régulièrement lors des trois premières années de l'ère PSA. La rupture date de 2014. Dès lors il est constamment oublié, alors qu'en club il gagne ses galons de cadre une fois remis de sa rupture des ligaments du genou. Des trois, il est celui qui digèrera le plus rapidement sa non-sélection pour l'aventure anglaise.

« Même s'il y a eu cette mauvaise nouvelle je restais sur une bonne fin de saison, et je voulais continuer sur mon élan. Je n'ai pas changé mes méthodes de travail, depuis deux ou trois ans j'ai adapté mes phases d'entraînement », affirmait-il en début de saison. Et cela paie. Lui l'enfant du Stade est devenu l'un des cadres du vestiaire, lors de la dernière année du manager Guy Novès. Même l'appel de Rémy Grosso en lieu et place de son compère de club, Yoann Huget, au début de la Coupe du monde, n'avait pas d'effet désastreux sur lui. « Je pensais être appelé pour suppléer Yoann. C'est comme ça, c'est la vie, cela a profité à Rémi. Tant pis, c'est la vie ». Ugo Mola qui vient de prendre les rênes du club quadruple champion d'Europe a fait de Médard l'incontestable numéro un du

Arrière
MÉDARD, L'OMBRE
PUIS LA LUMIÈRE

D'abord en difficulté, Maxime Médard a réalisé plusieurs mauvais choix en première mi-temps : une remontée vite avortée (14'), un jeu au pied déficient (20'), une défense délicate sur Dave Kearney (21') ou un surnombre oublié (33'). L'arrière toulousain a pourtant, à l'image de son équipe, su se reprendre après la pause pour se montrer décisif. D'abord une belle touche trouvée sous pression (49') puis un sauvetage sous un ballon haut (57') alors que le XV de France était en danger. Après l'heure de jeu, il a également été plus tranchant et entreprenant en attaque, avec notamment une excellente prise d'intervalle et un passage de bras pour servir Camara dans le camp adverse (62'). Et surtout cet essai de la victoire, derrière une passe parfaite de Machedaud (71'), sur lequel Médard a trouvé l'espace d'un crochet intérieur puis effacé le dernier défenseur pour aller aplatis sous les poteaux. Son premier essai chez les Bleus depuis trois ans. À l'arrivée, il rend une copie à son image à celle de son talent : parfois décevant mais souvent décisif. Il est notamment le joueur qui a parcouru le plus de mètres avec le ballon sur cette rencontre (87), celui qui a battu le plus de défenseurs (4) et celui qui a réalisé le plus de passes après contact (3).

Ailiers
VAKATAWA OMNIPRÉSENT,
THOMAS EFFACÉ

C'est décidément la belle trouvaille de ce XV de France. Certes moins virevoltant que le samedi précédent, Virimi Vakatawa (en photo ci-contre) a été au four et au moulin contre les Irlandais. Au point d'être étonnant dans le domaine défensif avec plusieurs tampons et même une magnifique réception sous un ballon chaud dès la 5^e minute ou un grattage impressionnant (40'). Puis quelle activité offensive ! Au large

bien sûr en trouvant des failles dans la défense irlandaise comme à la 34^e minute - il est d'ailleurs le deuxième joueur à avoir parcouru le plus de terrain sur ce match (58 mètres, derrière Médard mais devant Rob Kearney), ceci pour trois défenseurs battus - mais aussi et peut-être surtout auprès des rucks. Omniprésent autour des regroupements où il a imposé son physique, il s'est constamment proposé ou a ramassé à plusieurs reprises les ballons pour toujours avancer dans l'axe. Sur l'autre aile, Teddy Thomas a été beaucoup plus discret malgré une indéniable disponibilité. Peu servi, il s'est contenté de rares munitions (seulement neuf mètres parcourus). À son discrédit, il a aussi été dominé dans les airs au cœur des 22 mètres (5'), offrant une occasion aux Irlandais. Remplacé par Hugo Bonneval (45'), qui n'a eu que très peu d'opportunités pour se mettre en évidence.



Maxime Médard et Maxime Machedaud peuvent se congratuler après l'essai tricolore car ils reviennent de loin. Photo M. O. - B. G.

poste. Une marque de confiance qui a rejailli sur ses prestations. Son rappel chez les Bleus par Novès ne faisait alors pas l'ombre d'un doute, tout comme sa titularisation avec le XV de France. « C'est un pur produit de Toulouse. Il n'a connu qu'un club. Il l'a dans le sang. Ce qui est fort, c'est qu'après sa grave blessure, il a su rebondir. Guy connaît ses qualités. Il doit pouvoir s'appuyer sur lui », analysait Rougé-Thomas.

Dernier membre du gang des Max, le Racingman Machedaud. Peut-être le plus meurtri des trois par son éviction. Près de deux ans après, il refusait de revenir sur cet épisode malgré un « come-back » remarquable. Son pote de club, Brice Dulin, livrait les clés d'un retour réussi : « Max a eu la bonne attitude. Il ne s'est pas plaint. Nos entraîneurs au Racing lui ont donné l'opportunité de retrouver de la confiance. Le groupe l'a beaucoup soutenu. Il a bossé, s'est délesté quelques kilos, a fait évoluer son jeu ». À tel point que selon Laurent Labit, son entraîneur chez les Ciel et Blanc, il est ultra-exigeant avec lui-même. Trop presque. Il est devenu un ayatollah de la diététique, de son sommeil. Résultat, c'est un autre joueur qu'a sélectionné Guy Novès. « Il était extrêmement motivé par ce retour », confiait ce dimanche après-midi Brice Dulin qui espère maintenant que « Max va avoir la chance de commencer une rencontre très rapidement. L'échec de 2015 lui a forgé son caractère. C'est un autre homme ». De quoi devenir le chef de gang des Bleus ? ■

les stats | opta

		PÉNALTÉS CONCÉDÉES								
		BALLONS GRATÉS								
		PLAQUAGES RATÉS								
		PLAQUAGES RÉUSSIS								
		PASSES APRÈS CONTACT								
		PASSES								
		DÉFENSEURS BATTUS								
		FRANCHISSEMENTS								
		COURSES								
FRANCE	Étoiles									
15 Médard	★★	15	1	4	10	3	1	1	0	1
14 Thomas		7	0	1	0	0	3	0	0	0
13 Mermoz	★★	8	0	0	9	0	4	0	1	0
12 Danty		10	0	1	0	0	2	2	0	0
11 Vakatawa	★	19	1	3	5	2	2	0	0	0
10 Plisson	★★	9	1	1	33	0	7	0	0	0
9 Bezy	★	3	0	1	59	1	5	0	0	0
21 Machedaud	★★★	5	1	1	35	2	0	0	0	0
22 Doussain		2	0	0	0	0	0	0	0	0
23 H. Bonneval		1	0	0	1	0	1	0	0	0
TONGA										
15 R. Kearney	★	6	0	0	1	0	2	0	0	0
14 Trimble	★★	6	0	0	2	0	8	2	0	1
13 Payne	★★	6	0	1	2	0	16	0	1	0
12 Henshaw	★	11	0	1	7	1	12	1	0	0
11 D. Kearney		4	0	1	0	0	2	0	0	0
10 Sexton	★★★	3	0	1	18	0	10	3	0	0
9 Murray	★★	5	0	0	66	0	5	1	0	1
21 Reddan		0	0	0	0	0	0	0	0	0
22 Madigan		0	0	0	3	0	1	0	0	0
23 McFadden	★	1	0	0	1	0	5	3	0	0

Parcours

LE DEMI DE MÊLÉE, QUI DOIT ÊTRE L'ACCELERATEUR DU JEU TRICOLE, SON RÉGULATEUR AUSSI, PORTE UN REGARD ATTENTIF SUR SES PREMIERS PAS.

BEZY,
17 JOURS APRÈS

Par Emmanuel MASSICARD
emmanuel.massicard@midi-olympique.fr

Le regard est vif, électrique. En une fraction de secondes, ses yeux noirs font le tour du « proprio » afin de cerner le périmètre comme il déchiffrerait la défense adverse ; en quête d'une faille à exploiter. Mais ici, sur le terrain des mots qui mènent au bilan, Sébastien Bezy progresse avec prudence. Il n'est pas en terrain conquis. Question de caractère et, tout autant, de conjoncture. À 24 ans et désormais deux sélections, il se dit en « découverte », évidemment. En classe d'apprentissage sur le chemin de la performance et de la légitimité. Ceux qui lui avaient prédit l'échec - « pas prêt, c'est trop tôt pour lui ! » - mangeront bientôt leur chapeau. Le demi de mêlée toulousain a répondu par la simplicité, cherchant la pure accélération du jeu contre l'Italie pour s'inscrire dans le projet de jeu. Huit jours plus tard, face à l'Irlande, il y a ajouté une onde de variété dans un match de haute intensité. C'est la preuve de son évolution...

« EN ÉVEIL PERMANENT »

Bezy a traversé le début d'année comme une fusée ; ses dix-sept derniers jours (depuis le premier stage), les premiers de sa vie en Bleu, l'ont confirmé au rang d'espoir. Lui témoigne : « Tout va très vite en équipe de France, il n'y a pas de temps à perdre. Il faut tout ingurgiter, tout prendre. » Pour savoir et comprendre, mesurer l'enjeu, tout apprendre du péri-

mètre, de l'adversaire et de la stratégie. « Nous sommes placés dans des conditions idéales et cela nous permet d'être en éveil permanent, et concentrés sur le jeu. Il n'y a rien de négatif. » L'apprentissage en version accélérée, avec évaluation immédiate. Sans appel. Bezy est vigilant et ne se considère pas arrivé. « J'apprends » dit-il humblement avant de s'attacher aux détails. « Il y a beaucoup de choses à améliorer, notamment en ce qui concerne mon jeu au pied, je le sais. La passe, aussi, qu'il faut travailler au quotidien. Il y a toujours la nécessité de progresser... »

Dix-sept jours après avoir chaussé les crampons pour la première fois au CNR pour s'inscrire dans les pas du XV de France en reconstruction, le demi de mêlée avance déterminé et prudent. Conscient des enjeux et de la marche qui lui reste à franchir pour s'inscrire dans la durée. Après seulement deux succès, il dit ne pas se sentir différent, plus riche ou plus confiant. Simplement, il sait désormais où il va. La pression de l'inconnu s'est envolée. « Avant l'Italie, tout était nouveau, il fallait gérer la découverte : le bus, le stade, l'avant-match, les hymnes... rien ne ressemble à ce que nous vivons en club... Face à l'Irlande, je savais à quoi m'attendre ; j'ai pu chasser les détails sans importance pour me concentrer sur l'essentiel. »

Avec une once d'expérience supplémentaire, Bezy a désormais rendez-vous sous quinzaine avec les Gallois, au Millennium de Cardiff. Une nouvelle étape de son ascension programmée vers les sommets. ■

Centres
MERMOZ PROPRE, DANTY
MOINS TRANCHANT

Très en vue contre l'Italie, Jonathan Danty, ci-dessous, a été plus en difficulté samedi. Particulièrement utilisé



pour aller défier la muraille adverse sur les rares opportunités françaises avant la pause, il n'a pas été en réussite. Ceci avec notamment un ballon arraché (9') ou un autre tombé (11') dans le premier quart d'heure. Trois turnovers concédés sur l'ensemble de sa partition. Aussi auteur de plusieurs en-avant et sans avoir réalisé le moindre passe, le Parisien est sorti touché, et remplacé par Jean-Marc Doussain (77'), lequel s'est contenté d'assurer les fondements à un poste qui n'est pas le sien. À côté, Maxime Mermoz, sans réaliser d'étonnelles, s'est encore montré précieux. Jamais pris à défaut en défense - avec quatre plaquages sur autant de tentatives - il s'est même permis de gratter un ballon chaud à l'entrée des 22 mètres bleus (13'). Et sur le plan offensif, toutes ses interventions ont été propres et ont amené continuité et fluidité derrière lui. Il a en réalité été la plaque-tournante qu'on attendait en l'alignant, puisqu'il a effectué neuf passes durant le match.

Demi d'ouverture

PLISSON VERSION SOBRE

Homme du match face à l'Italie, Jules Plisson s'est montré plus discret. Voire même en échec durant la première heure avec une passe au pied déviée d'entrée dans ses 22 mètres (4'), un drop-goal puis une pénalité ratées (35' et 40'+1) et enfin un coup de pied trop long (44') qui a fini en bal-

lon mort et fait perdre soixante mètres à son équipe. Mais, à son actif, l'ouvrier parisien s'est adapté aux conditions difficiles en essayant de jouer juste et en amenant le danger dans la dernière ligne droite, comme sur cette occasion d'essai où il s'est infiltré avant de voir son ultime passe interceptée par Trimble (63'). Sans oublier sa pénalité (32') et sa transformation (71') réussies qui ont été décisives pour assurer le succès des siens. De même, il s'est appliqué à alterner comme le démontrent ses statistiques individuelles : seize jeux au pied, trente-trois passes et neuf courses pour trente et un mètres parcourus et un franchissement. De même, et bien que ce ne soit pas son point fort, il s'est accroché en défense avec sept plaquages réussis.

Demi de mêlée

MACHENAUD
MARQUE DES POINTS

Sébastien Bezy a encore démontré sa volonté de constamment accélérer le jeu, même si cela s'avérait délicat derrière un pack dominé dans le premier acte. Parfois en manque de munitions intéressantes, et malgré un jeu au pied de déplacement un peu court sur certaines situations chaudes, le demi de mêlée toulousain a été plus propre que la semaine précédente sur ses sorties de balle et plus précis défensivement au bord des rucks (cinq plaquages, aucun manqué). Mais il a peut-être été un peu trop timide, respectant les consignes pour vite éjecter (seulement sept mètres parcourus avec le ballon) et n'a pas assez pesé sur le match, au contraire de Maxime Machedaud, lequel l'a remplacé à la 57' et a de suite posé son empreinte sur la rencontre en dynamisant et en apportant danger et incertitude sur chacune de ses initiatives. En vingt-trois minutes, il a effectué seize mètres ballons en mains et s'est même offert un franchissement. Ses départs ont notamment beaucoup gêné les Irlandais, avec en point d'orgue cette intervention individuelle au sortir d'une mêlée qui a conduit à l'essai de Médard (71'). J. Fa. ■



Guilhem Guirado embrasse Jean-Marc Doussain, qui souffle la bougie de son 24^e anniversaire quand Loann Goujon ose la grimace en posant avec Camille Chat. Quelques instants plus tard, la salle s'est levée à l'invitation de Pierre Camou pour réserver une standing ovation à Denis Lalanne.

Troisième mi-temps

SI LE BANQUET QUI AVAIT SUIVI FRANCE-ITALIE AVAIT HONORÉ UN GROUPE TRICOLORE SOUDÉ, SAMEDI SOIR, LES HOMMES DE GUIRADO SE SONT OFFERT UNE GRANDE SOIRÉE.

CAMILLE ET SES CHŒURS

Par Emmanuel MASSICARD et Arnaud BEURDELEY

Après Poirot, Jedrasiak, Camara, Vakatawa, Danty et Bezy samedi dernier, Pierre Camou a poursuivi sa remise de cape. Avec lui, il n'est pas question de perdre du temps à l'instant d'honorer les nouveaux internationaux. À peine eut-il le temps de savourer ses premiers pas dans le monde des Bleus que le talonneur du Racing 92, Camille Chat, s'est retrouvé propulsé sur la scène, une casquette beige vissée sur le crâne. Félicité par le président de la FFR qui souligna au passage le parcours du jeune bourguignon, d'Auxerre au pôle France. « Comme quoi on n'est pas obligé de partir à 15 ans dans un soi-disant grand club », a ironisé le boss de la FFR qui invita la salle à se lever pour rendre hommage à Denis Lalanne, notre chroniqueur, qui fêtera prochainement ses 90 ans. Comme il se doit, Chat fut l'attraction de ce banquet d'après-match, au cours duquel les Irlandais ont semblé-t-il trompé tout le monde en faisant passer les femmes des joueurs pour... des invités de la Fédération... Qu'importe, le poids de la défaite n'en restait pas moins lourd à porter pour Joe Schmidt et ses hommes qui ne s'attardèrent pas dans les salons du Grand Hôtel préférant rejoindre l'inti-

mité de leur hôtel, le Collectionneur, situé non loin des Champs-Élysées. Pendant ce temps-là, les Bleus avaient, comme il se doit, fêté les débuts de Camille Chat, invité à donner une franche et solide accolade à son président, à trinquer lui comme avec l'ensemble du groupe. Invité à chanter, enfin, comme tous les Bleus qui revisitèrent les classiques de la chanson française et du rugby de toujours. Des fêtes de Mauléon aux Lac du Connemara...

L'ANNIVERSAIRE DE DOUSSAIN

Peu de temps auparavant, autour de Guilhem Guirado, capitaine au discours fédérateur, les Bleus avaient aidé Jean-Marc Doussain à souffler la bougie de son gâteau d'anniversaire (24 ans) apporté depuis les cuisines par le Catalan alors que Sexton, juste avant de s'éclipser passa de longues minutes à discuter en compagnie de son ancien demi de mêlée au Racing, Maxime Machenaud. La nuit pouvait alors débiter, dans la plus pure tradition des banquets. Avec des Bleus soudés, qui jouèrent groupés jusqu'au bout. Solidaires et franchement heureux d'être ensemble ; une image qui tranche forcément avec l'humiliation du Mondial. Le ton est donné, témoin du changement d'ère et du réchauffement des cœurs. Avec Camille et Guilhem pour donner le ton. Bienvenue dans le nouveau monde du XV de France ! ■

En bref...

LES CRAVATES IRLANDAISES... Branle-bas de combat à l'ouverture du banquet, samedi soir ! Dans le talkie-walkie des agents de sécurité résonne en effet ce message : « Les Irlandais arrivent. En revanche, ils portent tous des cravates, le code vestimentaire n'est pas respecté ! » Et pour cause : la législation est très stricte en matière de « dress code », aux banquets d'après-match : nœud papillon obligatoire ! Une solution fut néanmoins rapidement trouvée, puisque des nœuds pap's noirs furent mis à disposition des vingt-cinq joueurs celtiques. Ouf, sauvés !

...ET LE NŒUD PAP' DE MÉDARD Après Jean-Frédéric Dubois qui avait oublié son pantalon de smoking la semaine dernière avant de rejoindre le banquet, un autre Bleu fut démuné samedi soir... S'il avait bien sa chemise, pantalon et veste, Maxime Médard avait perdu son nœud papillon. Il fut « sauvé » par le président de la FFR, Pierre Camou, qui, de son propre aveu, a toujours deux ou trois nœuds pap' dans les poches de son smoking.

AUDIENCE : 5,2 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS Si le premier match des Bleus, face à l'Italie, avait réuni 4,2 millions de téléspectateurs, le deuxième succès de Guy Novès a connu une audience supérieure. 5,2 millions de personnes ont en effet assisté à la revanche des Bleus face aux Irlandais (38,5 % de parts d'audience) sur France 2, samedi après-midi ; une très belle audience qui a connu des pics à 6,3 millions en fin de match. C'est deux fois moins que l'audience du dernier match de poule du Mondial qui avait opposé les deux nations (10,9 millions de téléspectateurs sur TF1). À noter, les bons scores des moins de 20 ans, vendredi soir (657 000 téléspectateurs) et des féminines samedi soir (649 000).

TRUCULENT JEFF DUBOIS Après cette courte victoire (10-9), qui fut le fruit d'un travail acharné des avants tricolores en fin de partie sur une série de mêlées fermées, l'entraîneur des arrières français Jeff Dubois eut ce clin d'œil : « Vous remarquerez néanmoins que le seul essai du match fut un essai de trois-quarts ! » En effet marqué par Maxime Médard après une passe de Maxime Machenaud... Les Bleus en sont à quatre essais en deux matchs sous l'ère Novès, trois inscrits par des trois-quarts (Vakatawa, Bonneval et Médard) et un seul par un avant avec Damien Chouly, positionné le long de la ligne de touche face à l'Italie pour marquer en débordement sur une pénalité jouée rapidement à la main.

ARGENTINE : NÉGOCIATIONS EN COURS POUR LA TOURNÉE DES BLEUS EN JUIN En partance pour l'Argentine en juin prochain, le XV de France ne sait pas encore où il jouera ses deux test-matches contre les Pumas. Si les deux matchs étaient initialement prévus à Buenos Aires et sa proche banlieue (les 18 et 25 juin prochains), l'UAR (Fédération argentine) souhaiterait faire délocaliser les rencontres vers Tucuman, dans le cadre du bicentenaire de l'indépendance de l'Argentine dont les accords avaient justement été signés à Tucuman. Une solution qui ne satisfait pas vraiment la FFR. Les négociations sont en cours.



L'œil du photographe

ESSAI OU PAS ESSAI ?

Damien Chouly l'affirme haut et fort, il a bel et bien marqué un essai juste après l'heure de jeu. « Pour moi, je franchis la ligne et j'aplatis. Mais les Irlandais jouent bien le coup en plongeant sur la zone pour rendre inexploitable les images transmises à l'analyse vidéo. C'est de bonne guerre... » Faute de vidéo l'arbitre de la rencontre Jaco Peyper (ici en blanc) s'est mis à genou pour essayer d'y voir clair et s'assurer de l'essai français, comme en témoigne le cliché de notre photographe, Bernard Garcia. Hélas, contrairement à Chouly, Peyper n'a rien vu...



Les Bleus réconciliés avec le public. Après deux succès d'affilée, les joueurs du XV de France ont pris le temps d'aller au contact de leurs supporters. Virimi Vakatawa en mode selfie et Paul Jedrasiak en mode « câlin » avec sa mère, présente au stade.



Jeune pousse

Chat, deuxième plus jeune talonneur en Bleu

En entrant en jeu à la place de Guilhem Guirado, samedi au Stade de France, le néo-capé Camille Chat (20 ans) est devenu le deuxième plus jeune talonneur de l'histoire du XV de France, derrière le Toulousain Christopher Tolofua qui était devenu international à 19 ans en 2012. En revanche, Camille Chat précède Raymond Rebutent, un autre Racingman ! « Je suis très heureux d'être entré en jeu, confiait ledit Chat en conférence de presse, samedi soir. Contre l'Italie, cela avait été un peu frustrant pour moi mais c'est aussi comme ça qu'on apprend. Face à l'Irlande, j'étais impatient de rentrer et j'en suis très content. Le contexte était assez particulier car je suis entré une première fois mais j'ai vu que Guilhem (Guirado) restait sur le terrain donc ça a été repoussé. Peu importe : j'ai enfin ma première sélection et j'espère qu'il y en aura d'autres... » C'est ce qu'il se dessine, en tout cas.



l'interview

JONATHAN SEXTON, DEMI D'OUVERTURE DE L'IRLANDE CES DERNIERS TEMPS, L'ÉTAT DE SANTÉ DE JONATHAN SEXTON A DÉCHIRÉ L'IRLANDE. RÉCEMMENT, BRIAN O'DRISCOLL LUI-MÊME A DEMANDÉ AU NUMÉRO 10 IRLANDAIS DE CHANGER DE TECHNIQUE DE PLAQUAGE. ALORS, SEXTON MET-IL SA VIE EN DANGER ? LES COMMOTIONS CÉRÉBRALES DOIVENT-ILS METTRE UN TERME À SA CARRIÈRE ? DIMANCHE MATIN, LE MEILLEUR NUMÉRO 10 D'EUROPE A TENU À NOUS RÉPONDRE.

« Je ne changerais de métier pour rien au monde »



Propos recueillis par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Comment avez-vous vécu ce match ?

C'était terrible. Les conditions climatiques étaient catastrophiques. Comment voulez-vous faire du jeu sous des averses pareilles ? Même dans le Connemara en automne, il ne pleut pas autant ! (rires) Vous savez, gagner à Paris n'est jamais facile. Nous n'y sommes même parvenus que deux fois dans toute l'histoire du Tournoi des 6 Nations (2000 et 2014, N.D.L.R.). Alors sous des trombes d'eau pareilles...

La mêlée a-t-elle joué un rôle important dans le résultat de ce match ?

Oui. Elle en fut même un facteur décisif. Au départ, nous avons bien résisté dans ce secteur de jeu. Nous avons même mis les Français à la faute, ce qui est plutôt rare. Mais la succession de mêlées en fin de match nous a coûté cher. Nos avants avaient jusque-là été héroïques ; ils avaient fourni des efforts incroyables pendant plus d'une heure. Cet effort était peut-être celui de trop...

Qu'avez-vous pensé de l'équipe de France ?

Elle est bien meilleure que lors de la dernière Coupe du monde. En quelques mois, l'état d'esprit de cette équipe a carrément changé. Elle est plus fraîche, plus vive, plus combative. Il y a un état d'esprit et sur le terrain, ça se sent. Il y a du talent, aussi. Virimi Vakatawa, Jonathan Danty ou Teddy Thomas en sont pétris. Ces mecs-là sont là pour quatre ans. Au moins.

Avez-vous ciblé Thomas et Vakatawa sur des chandeliers ?

Mais non... (rires) Honnêtement, nous avions prévu de garder le ballon, d'enchaîner les temps de jeu jusqu'à qu'une porte s'ouvre. Mais ce ballon était une savonnette. Avec Conor (Murray), nous avons donc décidé de changer de stratégie. [...] C'est du rugby international. Tu ne peux pas demander à tes avants d'enchaîner les temps pendant une heure et demie dans des conditions pareilles. Ça les tue.

Vous avez joué face à Jules Plisson et François Trinh-Duc. Lequel des deux est-il le meilleur ouvreuse ?

J'admire François Trinh-Duc. Je l'ai toujours dit. Mais Plisson m'a beaucoup impressionné la saison dernière. Quand tu laisses Morne Steyn sur le banc de touche, tu possèdes d'indéniables qualités...

Qu'avez-vous pensé de l'entrée en jeu de Maxime Machelaud ?

En portant le ballon autour des rucks, il a concentré les défenseurs et changé le cours du match. [...] Franchement, les Français ont tellement de richesses à ce poste... Si Max se blesse, Bezy, Parra, Doussain ou même le jeune Bordelais (Serin), que je trouve excellent, peuvent le remplacer. C'est unique au monde.

Vous avez joué deux ans en France. Pensez-vous que le Top 14 prépare bien au rugby international ?

Difficile à dire... Pour en avoir parlé avec les Bleus, beaucoup d'entre eux s'apprennent à jouer avec leurs clubs, ce week-end. Moi, je vais profiter de ces deux semaines pour soigner ma blessure, me reposer, profiter de ma famille, étudier les Anglais à la vidéo... Les clubs et la Fédération française devraient trouver un accord. Ça urge. Mais ce n'est pas mon business...

Pensez-vous que Yoann Maestri vous ait ciblé, sur le plaquage à retardement dont vous avez été victime en début de rencontre ?

Je ne sais pas... Je n'ai pas encore revu les images... Yoann est un bon mec, qui parle couramment anglais. On a longuement échangé au banquet d'après-match. Ce qui se passe sur le terrain, reste sur le terrain. Fin de l'histoire.

Vous avez quitté la pelouse du Stade de France dix minutes avant le coup de sifflet final. Pourquoi ?

Mon cou est bloqué. Je souffre en fait de la même blessure que celle m'ayant poussé à quitter l'Aviva, dimanche dernier contre Galles (16-16). C'est la faute de Max Machelaud ! (rires)

Pourquoi ?

En essayant de le plaquer, ma tête s'est retrouvée coincée. Je passerai un scanner ce lundi. J'espère que ça ira.

Que vous a dit Virimi Vakatawa, quand vous avez quitté le terrain ?

« Viri » est un bon pote. Nous nous sommes côtoyés quel que temps au Racing. J'ai toujours su qu'il deviendrait un très grand joueur. Vakatawa a des appuis extraordinaires. Je trouve dommage que le Racing ne l'ait pas gardé. Alors, quand j'ai quitté la pelouse, il m'a juste dit : « Bon match et prends soin de toi, mon ami. On se parle plus tard. »

Mathieu Bastareaud, votre grand rival, vous a-t-il manqué au Stade de France ?

Pas vraiment, non. La dernière fois que j'ai croisé sa route, ça m'avait coûté cher. Mathieu est le mec le plus difficile à plaquer au monde. J'en ai d'ailleurs beaucoup rigolé avec lui, après le dernier match de Champions Cup. En fait, Bastareaud est un joueur dur, mais pas violent. Il ne calcule pas ; il n'avait pas fait exprès de me mettre K.-O. Et puis, Danty aurait pu me faire tout autant de mal samedi ! Ce n'est pas un cadeau non plus !

Vous avez souffert de nombreuses commotions cérébrales dans votre carrière. N'avez-vous pas peur pour votre santé ?

Je vais vous dire, les médias irlandais en ont fait des tonnes et se sont trompés, sur mon cas. Contre les Wasps, il y a trois semaines, je suis sorti du terrain par précaution. J'avais un coup sur la tête mais je n'avais pas de symptômes de commotion cérébrale. Et le week-end dernier, face aux Gallois, c'était le cou, pas la tête. On ne peut pas dire n'importe quoi, ce n'est pas juste ! On ne peut pas décider à ma place si je dois arrêter ma carrière ou pas !

Vous semblez agacé.

Oui. Je suis professionnel depuis dix ans. Je n'ai eu que deux commotions cérébrales depuis mes débuts. La vérité est là. J'aime le rugby. C'est mon plaisir, ma passion, mon bonheur. Je ne changerais de métier pour rien au monde.

Vous avez néanmoins deux enfants. N'est-ce pas inquiétant ?

On pense toujours à la blessure. Le rugby est le plus brutal de tous les sports de contact. Il y a toujours des risques. Mais les gens voulant que je mette un terme à ma carrière sont-ils plus éclairés sur le sujet que ne le sont mes médecins ? Connaissent-ils mon corps mieux que je ne le connais, moi ?

Quand on voit votre deuxième ligne Mike McCarthy allongé sur la pelouse, n'est-on pas en droit de penser que le rugby moderne est trop risqué ?

Mike est un homme de caractère. Il s'est blessé en heurtant un de ses coéquipiers. Il y a dix ans, il se serait relevé et aurait continué le match. Là, il va passer des tests, être entouré de très bons médecins et sera probablement apte dans trois semaines. Vous savez, je ne pense pas qu'il ait plus de commotions cérébrales que jadis. C'est juste que les gens y attachent plus d'importance. Le protocole, qui est une bonne chose pour la santé des

« Je suis professionnel depuis dix ans. Je n'ai eu que deux commotions cérébrales depuis mes débuts. La vérité est là. »

Jonathan SEXTON - Ouvreuse de l'Irlande

joueurs, met le doigt sur des choses que l'on ne voyait pas avant mais qui existaient bel et bien.

Pour vous protéger, Brian O'Driscoll vous a récemment demandé de plaquer moins haut. Allez-vous l'écouter ?

J'ai joué des années avec Brian. Il plaquait lui aussi très haut... Je peux vous montrer des vidéos où vous me verrez plaquer aux chevilles. C'est un faux débat. Je suis plutôt grand, pour un demi d'ouverture (1,88 m). Pour moi, il serait plus risqué de plaquer bas et prendre un genou en pleine face. Ce genre de débat, c'est du buzz pour le buzz. À mes débuts, on disait que je butais mal. Six mois plus tard, j'étais le meilleur buteur du monde. Puis on a dit que je ne plaquais pas, avant d'affirmer que je plaquais trop... Ainsi va le sport et les commentaires qui l'accompagnent. C'est le jeu.

Avez-vous suivi le début de saison du Racing ?

Oui. Les recrues néo-zélandaises, que ce soit Masoe, Rokocoko ou Carter, ont donné à cette équipe une dimension nouvelle. J'ai aussi l'impression que le projet de jeu a évolué. C'est plus ouvert, plus dynamique, plus spectaculaire.

Avez-vous gardé des amis, dans les Hauts-de-Seine ?

Beaucoup, oui. En revanche, j'ai été déçu du comportement de certains membres du club à mon égard ; ils ont parlé en mal de moi dans la presse. Je ne comprends pas ce genre d'agissements. Personnellement, je n'ai jamais parlé des méthodes d'entraînement du Racing dans les journaux... (il coupe) Une équipe gagne et perd ensemble. Rien ne doit jamais briser son équilibre. J'ai été déçu. Terriblement déçu. On m'a fait passer pour quelqu'un que je n'étais pas (un de ses coéquipiers l'avait comparé à Zlatan Ibrahimovic). Je n'ai jamais triché avec le Racing. Et par respect pour ce club que j'aime, je fermerai toujours ma gueule. ■

▶ Italie - Angleterre : 9 - 40



L'envie des Italiens de Sergio Parisse n'aura pas suffi face à la vitesse du centre anglais Jonathan Joseph, auteur d'un triplé au stade Olympique de Rome. Photo Icon Sport

ANGLETERRE COMME LORS DE LEURS TROIS DERNIERS DÉPLACEMENTS À ROME, LES ANGLAIS ONT CORRIGÉ LES ITALIENS SUR LEURS TERRES. UN LARGE SUCCÈS PONCTUÉ PAR UN TRIPLÉ DU CENTRE JONATHAN JOSEPH.

C'ÉTAIT ÉCRIT

Par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

On ignore si Eddie Jones possède des dons pour la voyance, mais il faut reconnaître que le petit bonhomme aux milles facettes avait vu juste dans la semaine précédant ce match : « En 2008, 2010 et 2012, l'Angleterre s'est imposée en Italie pour une toute petite marge de points. À mon sens, ces scores sont des contre-performances. Quand on regarde le classement IRB, nous sommes une meilleure équipe que l'Italie. Et nous devons le prouver. La dernière fois que le XV de la Rose est allé en Italie, il a marqué beaucoup de points. Ils seront remontés. Nous devons tenir nos nerfs, rester disciplinés et nous marquerons nos points dans les vingt dernières minutes. » À cinq minutes près, l'ancien gourou japonais avait vu juste : son festival offensif a bien eu lieu, lancé par son centre Jonathan Joseph à partir de la 55^e minute de jeu. En revanche, le nouveau sélectionneur du XV de la Rose n'avait pas vu cette entame poussive, au cours de laquelle ses hommes ont concédé pas moins de quatre turnovers en moins de dix minutes : un sur interception, deux dans les rucks et un en touche : « Toute la semaine, nous nous sommes dit que nous devrions réaliser une belle entame, et imposer notre jeu. On ne peut pas dire que nous avons tenu parole aujourd'hui », reconnaissait le héros du jour, Jonathan Joseph. Dominés dans les rucks, impatients et indisciplinés, les Anglais ont clairement fait preuve de suffisance à l'endroit de leurs adversaires : « Il nous reste beaucoup de travail à accomplir, et notamment sur les zones de ruck, où nous devons régler pas mal de choses », reconnaissait le capitaine Dylan Hartley après le match.

LE « WOLFPACK » DE LA ROSE

Il est vrai que l'Angleterre d'Eddie Jones n'a pas encore son plein potentiel dans ce secteur. En revanche, les joueurs du

XV de la Rose ont parfaitement intégré le précepte du « Wolfpack » (littéralement « meute de loups ») cher à Paul Gustard, leur nouvel entraîneur selon lequel « chaque ballon peut être récupéré ». C'est d'ailleurs grâce à cette pression constante que les Anglais ont fini par terrasser l'Italie, en profitant d'une passe trop hâtive de Sarto interceptée par Joseph, lequel préférait saluer l'effort défensif de son équipe plutôt que de s'appesantir sur son triplé : « Nous sommes très fiers de notre défense. Nous aimons étrangler nos adversaires et nous avons eu le sentiment d'y être parvenus aujourd'hui. Nous avons poussé les Italiens à la faute et par chance, j'ai été celui qui s'est retrouvé à la conclusion de ces mouvements. »

ITOJE, CLIFFORD ET GEORGE S'ILLUSTRENT

Mais la meilleure nouvelle est probablement venue du banc du XV de la Rose, puisque l'entrée des jeunes Maro Itoje, James Clifford et Jamie George a redonné un véritable coup de fouet aux Anglais. Le premier a apporté sa puissance dans les ballons portés, le second s'est signalé par quelques belles charges, tandis que le dernier a signé une passe après contact de classe pour offrir le dernier essai à Farrell. De quoi satisfaire Eddie Jones qui, cette semaine, exhortait Itoje à travailler davantage pour gagner en puissance quand il porte le ballon : « Pour l'heure, Maro est une Vauxhall Viva (voiture familiale qui fit fureur dans les années 60 en Angleterre, N.D.L.R.), et on veut le transformer en BMW. Ne vous méprenez pas, c'est un compliment que je lui fais là : mon père en conduisait une rose, c'est une très bonne voiture. Itoje, il est un peu comme elle : il a bon châssis, il roule bien, mais il doit encore accomplir un gros travail. »

Au vu de la performance du gamin qui, à 21 ans, a réussi à déjà s'affirmer comme titulaire au sein de la meilleure équipe d'Europe, les Saracens, on se dit qu'il est en train de changer de cylindrée... ■

ITALIE ALORS QU'ILS TENAIENT LES ANGLAIS, LES ITALIENS ONT COMMIS DEUX ÉNORMES BÉVUES, AVANT DE CRAQUER PEU AVANT L'HEURE DE JEU...

LE GRAND GÂCHIS

On dit souvent que l'histoire est un éternel recommencement. C'est vrai. Puisqu'une fois de plus, l'Angleterre s'est imposée à Rome. Comme ce fut toujours le cas depuis l'entrée de l'Italie dans le Tournoi. Seulement, peu avant l'heure de jeu, on ne savait pas encore quel visage prendrait cette défaite : celui de 2012 et cette si courte victoire du XV de la Rose (19-15), ou celui de 2014, où les Italiens furent rossés (52-11) sous les yeux médusés de leur public. Mieux, les spectateurs du stade Olympique de Rome ont longtemps cru qu'ils allaient assister à un moment historique, celui de la toute première victoire de leur Squadra chérie face à l'ennemi anglais. Et puis non. Pourquoi ? Parce que ces Italiens font toujours figure, un peu à l'image des Écossais, de losers magnifiques. Que serait-il advenu samedi si ces quatre défenseurs du XV du Chardon avaient plaqué ce diable de George North au lieu de le regarder filer à la ligne d'essai ? Les Italiens peuvent se poser la même question. Que serait-il advenu si le jeune Carlo Canna avait passé cette pénalité en début de deuxième mi-temps, et ainsi permis aux siens de prendre l'avantage au score alors qu'il n'y avait que 9 à 11 ? Et que serait-il arrivé si les avants transalpins, dans un moment d'égarement, ne s'étaient pas fait contre-rucker à la 50^e minute alors qu'ils disposaient d'un ballon ô combien précieux dans les 22 mètres anglais ? À ce moment du match, les joueurs du XV de la Rose perdaient clairement le fil de la rencontre : ils s'énermaient, multipliaient les fautes stupides (Robshaw pris sur le côté d'un ruck, Haskell plaquant McLean en l'air, Hartley chargeant à l'épaule) et discutaient toutes les décisions de M. Jackson, à l'image du pilier Dan Cole qui fit concéder à son équipe dix précieux mè-

tres... Un essai, ou même trois points auraient probablement redonné suffisamment de baume au cœur aux coéquipiers de Sergio Parisse pour terminer la rencontre comme ils l'avaient commencé : en enchaînant les libérations rapides, les passes après contact, les ballons portés destructeurs et, in fine, gagner contre ces fous Italiens.

LE MOMENT OÙ TOUT A BASCULÉ

Il n'en fut rien. Au lieu de prendre l'avantage au score, les Italiens ont été renvoyés dans leur camp. Et dans la minute suivante, l'ailier Sarto se fit intercepter à l'entrée de ses 22 mètres par Jonathan Joseph qui fila sous les perches sans la moindre opposition. Cet essai « casquette » eut l'effet d'une bombe qui jeta à terre tout ce que les Italiens avaient construit pendant une heure. Supérieur en mêlée fermée, le pack de Sergio Parisse se faisait sanctionner Idem sur les ballons portés qui posaient tant de problèmes aux Anglais : moins de cinq minutes après l'essai de Joseph, les avants du XV de la Rose initiaient un maul pénétrant qui emportait les Azzurri. Care trouva son centre par un superbe coup de pied rasant, et Joseph signalait son deuxième essai. La suite, vous la connaissez. Elle fut ponctuée de deux autres essais anglais, confirmant le remake de la raclée subie en 2016. Et les Italiens de se poser aujourd'hui cette question à la fois simple et terrible : c'est quand le bonheur ? S. V. ■

Italie : de la casse

En plus d'avoir concédé une large défaite, les Italiens ont subi de nombreuses blessures : Ornel Gega souffre d'une éventuelle fracture au visage, Gonzalo Garcia a été touché au niveau d'un genou, Marco Fuser souffre d'un traumatisme crânien, tandis qu'Alessandro Zanni se plaint des cervicales. Les trois premiers sont incertains pour le prochain match de l'Italie, prévu face à l'Écosse.

Italie - Angleterre 9 - 40

<p>ITALIE > 15. McLean (14. Sarto, 13. Campagnaro, 12. Garcia (23. Praticchetti 33*), 11. Bellini ; 10. Canna (22. Padovani 61*), 9. Gori (21. Palazzani 76*) ; 7 Zanni (20. Van Schalkwyk 30*), 8. Parisse (cap.), 6 Minto ; 5. Fuser (19. Bernabo 15*), 4. Biagi ; 3. Cittadini (18. Castrogiovanni 59*), 2. Gega (16. Giazzon mt), 1. Lovotti (17. Zanusso 64*).</p>	<p>À ROME - Dimanche 15 heures 71 700 spectateurs. Arbitre : M. Jackson (Nouvelle-Zélande). Évolution du score : 3-0, 3-3, 3-6, 6-6, 6-11, 9-11 (MT) ; 9-18, 9-25, 9-28, 9-33, 9-40.</p>
<p>ANGLETERRE > 15. M. Brown (23. A. Goode 70*) ; 14. Watson, 13. Joseph, 12. Farrell (23. A. Goode 16*-20*), 11. Nowell ; 10. Ford, 9. B. Youngs (22. Care 49*) ; 7. Haskell (20. Itoje 55*), 8. B. Vunipola, 6. Robshaw (21. Clifford 63*) ; 5. Kruis, 4. Lawes (19. Launchbury 48*) ; 3. Cole (18. P. Hill 70*), 2. Hartley (cap.) (16. George 71*), 1. M. Vunipola (17. Marler 48*).</p>	<p>ANGLETERRE : 5E Ford (24*) Joseph (55*, 59*, 71*) Farrell (76*) ; 3T Farrell (55*, 59*, 76*) ; 3P Farrell (12*, 63*), Ford (16*).</p>
<p>ITALIE : 3P Canna (9*, 19*, 35*). Blessé : Garcia (jambe droite), Zanni (protocole commotion), Fuser (cheville).</p>	<p>LES MEILLEURS Pour l'Angleterre, Joseph, Kruis, Itoje, B. Vunipola, Clifford, Care, Farrell ; pour l'Italie, Campagnaro, Bellini, Parisse, Biagi, Bernabo.</p>
<p>LES BUTEURS Canna : 3P/4, ODG/1 ; Garcia : 0P/1. Farrell : 3T/5, 2P/2 ; Ford : 1P/1</p>	

le match
Et l'Italie craqua...

Les Italiens ont clairement mieux débuté la rencontre : plus agressifs et plus percutants pendant vingt bonnes minutes, les Transalpins ont sauté à la gorge de leurs adversaires, avant de subir un premier contrecoup qui amena l'essai de Ford, construit sur un contre-ruck autoritaire à la retombée d'une chandelle. Les Italiens ont néanmoins réagi pour arracher une ultime pénalité avant la pause, laquelle porta le score à 9-11. Au retour des vestiaires, les Anglais ont clairement manqué de patience, et le match aurait pu basculer en faveur des Italiens si ces derniers avaient été plus réalistes et vigilants. Mais il n'en fut rien, et les Anglais profitèrent de ces approximations pour envoyer Joseph derrière la ligne. Un essai qui assomma les Italiens, qui encaissèrent ensuite trois essais supplémentaires. S. V. ■

8-14 ANS

STAGE DE RUGBY

IMANOL HARINORDOQUY

STAGE IMANOL

Réservez maintenant !

DU 17 AU 23 JUILLET & DU 31 JUILLET AU 6 AOUT 2016

06 87 02 44 52 stageimanol@orange.fr

www.stageimanol.com

▶ Galles - Écosse : 27 - 23

En inscrivant le deuxième essai gallois à la 65^e minute, George North a remis les siens sur le chemin de la victoire. Photo Icon Sport

GALLES LES DIABLES ROUGES SE SONT IMPOSÉS DE JUSTESSE CONTRE DE SÉDUISANTS ÉCOSSAIS. UN EXPLOIT DE NORTH ET UN CHOIX RISQUÉ DE WARBURTON ONT FAIT LA DÉCISION.

NORTH PASSE L'ÉCOSSE EN REVUE

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Les Gallois peuvent remercier George North. Leur trois-quarts aile a encore démontré qu'il était un joueur de classe mondiale. Sur un nouvel exploit personnel, il a quasiment offert la victoire à son équipe jusque-là très contrariée. Une passe croisée de Biggar, puis une course en travers sur trente-sept mètres en échappant à quatre défenseurs, voilà comment il a permis aux Gallois de passer à 27 à 16 à dix minutes de la fin. L'ailier de Northampton compte désormais 26 essais internationaux à son palmarès et il n'a que 23 ans. Le plus cocasse, c'est qu'il n'avait pas particulièrement brillé jusqu'à cette soixante-dixième minute, la faute à de ballons pas très exploitables. On se serait presque surpris à penser qu'il n'était pas au mieux de sa forme quand il fit se lever le Millennium Stadium. L'exploit de North est venu au secours d'une équipe galloise bien plus bousculée qu'on n'aurait pu le croire surtout après dix minutes de jeu. Sa mêlée avait concassé l'Écosse d'entrée de jeu et le demi de mêlée Gareth Davies avait marqué un essai plutôt chanceux, en récupérant, à la volée, un coup de pied à suivre de Biggar, dévié conjointement par Taylor et par Roberts. Du pur « Hourra rugby ». On crut vraiment que les Gallois allaient se promener... Sauf que c'est le contraire qui s'est passé, ils se sont ensuite retrouvés à subir les phases de jeu écossaises bassées sur la vitesse.

UNE TACTIQUE RESTRICTIVE EN DEUXIÈME PÉRIODE

Les Gallois furent tellement surpris qu'ils optèrent en deuxième période pour une tactique surprenante, un abus de jeu au pied long pour renvoyer, coûte que coûte, les Écossais dans leur camp,

un style que les médias locaux ont immédiatement qualifié de « négatif » avant de lancer un débat sur le style de jeu de l'équipe nationale. Cette équipe manque peut-être d'un trois-quarts créatif, capable de mettre ses partenaires dans les intervalles comme sauraient le faire Scott Williams et James Hook. C'est vrai que ce ping-pong magistral avait de quoi surprendre. On peut supposer que Warren Gatland tablait sur un rugby d'occupation en raison de la supériorité de son alignement. En déplaçant le jeu dans les trente mètres écossais, les Gallois espéraient « piquer » un ou deux ballons en touche et s'approcher facilement de la ligne adverse. C'est exactement ce qu'ils ont réussi à faire à la 60^e minute. En pourrissant une conquête écossaise, ils ont obligé Laidlaw à concéder une mêlée à cinq mètres. Et c'est là que le match a vraiment basculé, les Gallois ont évidemment fait le forcing pour faire exploser le pack adverse qui se mit à la faute sans pour autant risquer l'essai de pénalité. Le match était tellement serré que le public réclamait les trois points mais Sam Warburton redemanda chaque fois une mêlée et décida soudain de tenter une combinaison en sollicitant Jamie Roberts. Ce ne fut pas un sommet de subtilité, mais le centre des Harlequins trouva un angle avantageux pour sa course de buffle convergente et passa outre les plaquages de Nel et de Hardie. Le pari de Warburton avait été couronné de succès ! « Oui, c'était risqué, je le reconnais mais c'est le genre de choses que l'on doit sentir quand on est sur le terrain. Je me doutais bien que les trois points ne nous seraient pas suffisants. Nous n'aurions fait qu'égaliser et il nous aurait fallu revenir dans leur camp pour prendre le large. En faisant ça, j'ai ressenti le plaisir de passer d'un déficit de trois points à un avantage de onze points en cinq minutes : gros risque, grosse récompense, c'est la loi du genre », a commenté le capitaine qui n'aura fait que renforcer son statut après une telle décision. ■

Galles - Écosse 27 - 23



GALLES > 15. Li. Williams ; **14.** North, **13.** Jo. Davies, **12.** Roberts, **11.** James (23. G. Anscombe 65^e) ; **10.** Biggar (22. Priestland 76^e) ; **9.** Ga. Davies ; **7.** Tipuric (20. Lydiate 62^e) ; **8.** Faletau, **6.** Warburton (cap.) ; **5.** A.-W. Jones, **4.** Charteris (19. Br. Davies 48^e) ; **3.** Lee, **2.** Baldwin (16. Owens 48^e) ; **1.** R. Evans (17. Get. Jenkins 48^e).

ÉCOSSE > 15. S. Hogg (23. R. Jackson 30^e) ; **14.** Seymour, **13.** Bennett, **12.** D. Taylor, **11.** S. Lamont ; **10.** Russell (22. Weir 68^e) ; **9.** Laidlaw (cap.) (21. Hidalgo-Clyne 78^e) ; **7.** Hardie, **8.** Denton, **6.** Barclay (20. Cowan 67^e-77^e) ; **5.** R. Gray, **4.** J. Gray (19. Swinson 68^e) ; **3.** Nel, **2.** Ford (16. McNally 66^e) ; **1.** Dickinson (17. Reid 66^e).

À CARDIFF - Samedi 17 h 50 - 74 500 spectateurs. Arbitre : M. Clancy (Irlande). Évolution du score : 7-0, 7-7, 7-10, 10-10, 10-13 (MT) ; 13-13, 13-16, 20-16, 27-16, 27-23.

GALLES : 3E Ga. Davies (7^e), Roberts (65^e), North (71^e) ; 3T, 2P (36^e, 46^e) Biggar. Non entré en jeu : 21. Li. Williams.

ÉCOSSE : 2E Seymour (13^e), Taylor (79^e) ; 2T Laidlaw (31^e), Weir (79^e) ; 3P Laidlaw (31^e, 40^e, 55^e). Non entré en jeu : 18. Fagerson. Blessé : Cowan (protocole commotion)

LES MEILLEURS

Pour le pays de Galles, Tipuric, Lee, R. Evans, North, Biggar ; pour l'Écosse, Nel, Seymour, J. Gray, Laidlaw, Taylor.

LES BUTEURS

Biggar : 3T/3, 2P/2. Laidlaw : 1T/1, 3P/3 ; Weir : 1T/1.

le match

Frissons jusqu'au bout

Le match fut passionnant de bout en bout et il n'a basculé qu'à la 72^e minute sur l'exploit personnel de George North. Il fit passer le score à 27-16. Il fallait marquer deux fois aux Écossais pour revenir au score, c'était trop, c'est exact, mais les Écossais ont eu assez de panache pour marquer un ultime essai par Duncan Taylor, servi par Hidalgo Clyne. Ils ont donc joué le tout dernier ballon pour la gagne, sans résultat. Mais les Gallois étaient les plus forts en conquête, c'est ce qui explique leur succès à bien y réfléchir. L'essai de Roberts est venu d'une série de mêlée à cinq mètres qui ont mis leurs adversaires sur les talons et ils ont volé cinq ou six ballons sur lancers adverses qui ont privé leurs opposants de munitions capitales. J. P. ■



Les Écossais de David Denton ont fait montre d'une grande détermination face au pays de Galles. Photo Icon Sport

ÉCOSSE LA SORTIE DE HOGG FUT UN CRÈVE-CŒUR. MAIS LES ÉCOSSAIS ONT TOUT DONNÉ À L'IMAGE DE L'EXCELLENT SEYMOUR.

PAS BESOIN DE ÇA !

L'Écosse a vécu sa septième défaite consécutive dans le Tournoi. Le pauvre Vern Cotter ne mérite sûrement pas ça, surtout après le match de samedi qui vu le meilleur attaquant écossais Stuart Hogg sortir au bout d'une demi-heure. Il y a deux ans, il avait déjà quitté le terrain prématurément, sur un carton jaune. Ce fut un crève-cœur que de voir les Écossais se débrouiller sans lui, même si son remplaçant, Ruaridh Jackson, n'a pas été si mauvais, mais c'est un ouvrier de formation et il n'a pas la même aptitude pour les courses longues. « Je pense sincèrement que nous avons fait le maximum aujourd'hui, nous ne pouvions vraiment pas faire mieux... », a-t-il sobrement commenté. Le plus beau compliment leur est venu d'un adversaire, le centre gallois Jamie Roberts : « Franchement, il faut féliciter les Écossais. Ils nous ont donné beaucoup de fil à retordre. Ils ont bien exploité nos erreurs. Et puis, Greig Laidlaw est un très bon animateur qui porte le ballon et qui met la pression sur les défenses adverses. »

Il est exact que les Écossais ont fait une très grosse performance en termes d'animation et de vitesse, leurs deux essais en font foi. Ils ont révélé au grand public un excellent ailier, Tommy Seymour. Ce natif de Nashville, aux États-Unis a peut-être fait le match de sa vie à Cardiff. Il a marqué le premier essai écossais, il a pris un maximum de ballons aériens, ce qui représente beaucoup vu la tactique choisie par les Gallois. En fait, il a fait oublier le forfait de dernière minute de Sean Maitland, le Néo-Zélandais naturalisé qui n'a finalement pas apporté grand-chose au XV du Chardon. Mais sera-t-il constant sur tout un Tournoi ? C'est l'éternel problème des Écossais, souvent coupables de ne briller que par intermittence.

DENTON UN PEU FAIBLARD

On s'interrogera aussi sur la performance du numéro 8 Steve Denton dont l'impact physique et l'apport dans le jeu en général laisse vraiment à désirer. Il a quitté Édimbourg pour Bath et beaucoup pensaient qu'il n'aurait pas beaucoup de temps de jeu dans sa nouvelle équipe et en tout cas pas à son poste. Pour l'instant, sur cinq titularisations en championnat et en Coupe d'Europe, il en a connu quatre avec le numéro 8. Les Cassandre se sont donc trompés à son sujet. Mais Bath peut compter sur Leroy Houston (ex-Bordeaux et Colomiers) et Toby Faletau est attendu pour la saison prochaine. L'exil était-il le bon choix pour lui ? J. P. ■

OSCAR
MIDI OLYMPIQUE
Le journal de rugby

Valentin et Aurillac
largement fêtés mardi 23 février

Ce sera la grande fête, ce mardi 23 février (18h30) à la Halle Lescudilliers où 1000 personnes sont attendues pour célébrer à la fois Albert Valentin et le club d'Aurillac auteur d'un très beau parcours jusqu'aujourd'hui. Albert Valentin, redoutable finisseur recevra l'Oscar Midi Olympique pour son excellente saison en présence de l'ensemble de l'équipe professionnelle, anciens joueurs, partenaires du club et des Oscars et de nombreux supporters réunis autour du Président Christian Millette. La soirée qui promet d'être belle sera animée par Jean Abeilhou et Romain Magellan.

Les Oscars Midi Olympique avec :

▶▶ Moins de 20 ans

PLUS PUISSANTS, PLUS EXPLOSIFS, LES BLEUETS ONT CORRIGÉ LES IRLANDAIS (34-13) ET REJOignent LES GALLOIS DANS LE CLUB TRÈS FERMÉ DES ÉQUIPES À DEUX VICTOIRES.

TAILLÉS POUR GAGNER

Par Simon VALZER, envoyé spécial
simon.valzer@midi-olympique.fr

Deux matchs, deux victoires, soixante-quatorze points et dix essais marqués. Voilà le bilan provisoire des Bleuets dans ce Tournoi des 6 Nations 2016 des moins de 20 ans. Pas mal non ? À voir le large sourire qui fendait le visage du DTN Didier Retière ainsi que celui de Fabien Pelous, toujours en charge du haut niveau jeune à la Fédération dans les vestiaires du RCNM, on se dit que les deux hommes doivent avoir une petite idée derrière la tête... à moins qu'il ne s'agisse tout simplement d'un trophée, celui des 6 Nations, qu'ils verraient bien dans les mains de leurs Bleuets dans quelques semaines. Et l'on ne saurait leur donner tort, tant les jeunes Tricolores ont impressionné par leur puissance et leur explosivité, lesquelles ont littéralement écoeuré des Irlandais vaillants en diable mais dépassés dès que les Français ont décidé d'avancer dans l'axe.



(deux pénaltouches suivies de deux ballons portés), ont pu marquer deux essais et prendre l'avantage au score à la demi-heure de jeu. Mais ça, c'était avant que les jeunes avants bleus prennent les choses à leur compte. Dans le sillage des puissants Mauvaka, Tanguy, Verhaegue, Cancoriet et Jelonch qui ont tous outrageusement dominés leurs vis-à-vis, les Bleus ont enfin trouvé de l'avancée et ainsi placé leur charnière dans des conditions idéales pour lancer leurs fusées Arrate, Buros ou Penaud. Au sein de ce pack aussi dense que dynamique, un jeune a marqué les esprits: le flanker clermontois Judaël Cancoriet : « Il a pesé sur ce match, c'est vrai, et a certainement gagné des points ce soir », reconnaissait Thomas Lièvrement dans les travées du

À l'image du puissant deuxième ligne rochelais Matthieu Tanguy, ici plaqué tant bien que mal par deux Irlandais, les Bleuets ont dominé leurs adversaires dans les duels. Photos Sarah Thuault-Ney

Cancoriet avait reçu les félicitations de son « parrain », l'inoxidable troisième ligne de Béziers Bakary Meité, qui réalise une excellente saison avec Béziers : « J'ai connu « Judi » et Elies (El Ansari, N.D.L.R.) à Massy... Depuis, je les suis. » À la vue de leur tonton massicois, les deux jeunes colosses se sont approchés, et l'ont interrogé avec un brin d'inquiétude au fond des yeux : « Ça va, ça allait ? ». Soulagés de la réponse affirmative de leur aîné, les deux jeunes pouvaient sourire. Mais qu'ils gardent les pieds sur terre, car la prochaine journée les enverra au pays de Galles, la seule équipe qui, comme eux, a remporté deux victoires. À n'en point douter, une grande partie de la victoire finale se jouera là-bas. ■

L'interview

OLIVIER MAGNE - ENTRAÎNEUR DES AVANTS DES BLEUETS SATISFAIT DE LA PERFORMANCE DE SON PACK, LE TECHNICIEN DRESSE UN PREMIER BILAN.

« Le groupe est plus homogène »



On a le sentiment que la victoire s'est beaucoup jouée sur la puissance de vos avants, partagez-vous ce constat ?

C'est vrai. Nous avons eu du mal à entrer dans ce match mais les choses se sont améliorées dès que les joueurs ont décidé d'insister dans l'axe. En retrouvant l'avancée, nous avons aussi retrouvé de la cohésion collective qui nous a permis de mettre en place des choses que nous n'avions pas vues contre l'Italie.

Qu'avez-vous corrigé par rapport à la semaine dernière ?

L'animation offensive. Nous avons trouvé davantage de liant entre nos avants et nos arrières, et c'est intéressant. Notre prestation contre l'Italie nous avait laissé de la frustration, notamment par rapport au projet de jeu que nous voulons mettre en place. Ce soir, nous avons retrouvé des espaces, et étiré notre ligne d'attaque sur toute la largeur du terrain.

Des joueurs comme Mauvaka, Tanguy ou Cancoriet ont impressionné par leur puissance... Effectivement, il faut saluer ici le travail que tous ces joueurs effectuent en club, ainsi que celui qu'ils ont fait tout au long de leur formation. Petit à petit, on voit des joueurs qui disposent de tous les atouts nécessaires pour s'imposer au plus haut niveau. On récolte aujourd'hui les fruits du travail qui est effectué depuis plusieurs années.

Quels joueurs ont marqué des

points ce soir ?

Le gros point positif, c'est que chaque joueur est resté au service du collectif, et dans le cadre que nous avions fixé. Après, il est sûr que nous avons vu quelques individualités, notamment celle que vous avez citées. Je suis aussi satisfait de la performance de la charnière, et notamment Anthony Belleau qui a bien animé le match. Je pense qu'en Italie, il avait eu de moins bons ballons... Ce soir, les avants ont effectué un très bon travail qui lui a permis de mieux exploiter le potentiel des trois-quarts.

Vous êtes le trait d'union de cette équipe dont le staff et le groupe ont été profondément bouleversés. Quel bilan dressez-vous de ces deux premiers matchs par rapport aux saisons passées ?

Le groupe a gagné en homogénéité, son niveau de performance est supérieur. Certes, il dispose de moins d'individualités ou de joueurs dits exceptionnels comme ce fut le cas par le passé, mais on trouve de la qualité partout, et notamment sur le banc. Cette profondeur est un atout majeur pour nous. Enfin, j'ai remarqué que d'une génération à une autre, les joueurs se passent le mot du niveau d'exigence que nous avons mis en place. Je les responsabilise énormément, et les amène à croire en eux. Quand les nouveaux arrivent, ils savent se mettre au diapason. **Propos recueillis par S.V.** ■

France - Irlande 34 - 13

À NARBONNE - Vendredi 21 h 05
France bat Irlande 34-13 (17-13).
Arbitre : M. Maxwell-Keys (Angleterre).
10 500 spectateurs.

FRANCE : 4E de pénalité (30°), N.Gandebé (40°), Verhaegue (56°, 63°); 4T, 1P (20°) Belleau.
IRLANDE : 2E Claffey (28°), Ryan (32°); 1P McPhillips (7°).

FRANCE 15. Buros (Pau); 14. N'Gandebé (Massy); 13. Penaud (Clermont); 23. Pilati (Bordeaux-Bègles 71°); 12. Arrate (Biarritz); 22. Septar, Brive 60°); 11. Roudil (La Rochelle); 10. Belleau (Toulon); 9. Kaiser (Narbonne); 21. Couilloud, Lyon 51°); 7. Cancoriet (Clermont); 8. Jelonch (Castres); 6. Voisin (Racing); 20. Grenod, Toulon 59°); 5. Tanguy (La Rochelle); 19. Hannoyer, Castres 71°); 4. Verhaegue (Toulouse); 3. Simutoga

(Clermont); 18. Setiano, Toulon 51°),
2. Mauvaka (Toulouse); 17. Bougarit, Auch 60°); 1. Castets (cap.) (Montpellier; 16. El Ansari, Massy 51°).

IRLANDE 15. Keenan; 14. Byrne, 13. Daly (23. Kennedy 46°); 12. J. O'Brien, 11. C. O'Brien; 10. McPhillips (22. Connon 66°); 9. Poland (21. Kerins 66°); 7. Walsh (19. O'Connor 57°); 8. Deegan (20. Brown 47°); 6. Gallagher; 5. Ryan, 4. Claffey; 3. Kenny (18. O'Donnell 50°); 2. McBurney (16. Fenton 61°); 1. Porter (17. Bolland 71°).

LES MEILLEURS Pour la France, Cancoriet, Belleau, Tanguy, Verhaegue, Mauvaka, Castets, Jelonch, Buros, Arrate; pour l'Irlande, Ryan, Claffey.

LES BUTEURS Belleau : 1T/4, 1P/2. McPhillips : 0T/3, 1P/1.



Associée au milieu du terrain à Elodie Pouban, la Balbynienne Lucille Godiveau a été intraitable, notamment en défense. Photo M. O. - D. P.

En bref...

THÉRAPIE PAR LE CHANT

Au cours d'une semaine plus que décisive, les Bleues ont profité de leur jour de repos, jeudi, pour se rendre à « la Vigatane », un restaurant du Canet-en-Roussillon qui propose des spécialités catalanes. Et si les joueuses n'ont fait « aucun excès », selon le patron, en « ne buvant que des sirops à l'eau et en ne mangeant que du poisson » l'ambiance, très sérieuse en début de repas, s'est rapidement transformée en moment plus convivial, dès que les joueuses du XV de France sont allées rejoindre Gipsy Dandy, un chanteur invité pour l'occasion. Chants, danses et grenadine, voici une recette qui a, semble-t-il, bien réussi aux Tricolores.

FÉMININES EN PRENANT LE MEILLEUR SUR L'IRLANDE, LES BLEUES ENCHAÎNENT UN DEUXIÈME SUCCÈS ET ENFILENT AINSI LA CASQUETTE DE FAVORITES. UNE RÉUSSITE À LAQUELLE LA CENTRE LUCILLE GODIVEAU N'EST PAS INNOCENTE.

GODIVEAU DE L'OR

Par Pierrick ILIC-RUFFINATTI

De retour à son meilleur niveau sous le maillot tricolore, Lucille Godiveau a brillé face à l'Irlande samedi soir. Au cours d'une rencontre, qui s'annonçait comme la plus relevée de la compétition pour les Bleues, la joueuse de Bobigny s'est muée en leader de combat. En première mi-temps, elle n'a cessé de proposer des solutions à ses coéquipières en attaque. Mais c'est avant tout en s'appliquant à bien défendre et à marquer ses adversaires lors d'une deuxième mi-temps plus cadencée que la joueuse, qui fêta sa 41^e sélection, s'est rendue indispensable. Opérée à deux reprises d'une rupture des ligaments croisés à un genou, la centre de 28 ans semble de nouveau épanouie au sein d'un collectif tricolore bien huilé. « On a vraiment mis en place ce qu'on voulait. Il va falloir continuer à travailler mais c'est une satisfaction. Le groupe vit très bien ensemble et je pense que ça se ressent sur le terrain. Personnellement ? Je me sens de mieux en mieux. Après mes blessures, j'ai beaucoup travaillé et je continue pour être à la hauteur du groupe. » Son association avec Elodie Pouban a également permis aux joueuses du XV de France de prendre le dessus sur des Irlandaises, pourtant très entreprenantes

à Aimé-Giral. « Il faut tirer un coup de capeau au milieu du terrain. Élo et Lucille ont tout simplement été énormes et c'est en partie grâce à elles si on gagne aujourd'hui », constatait Jean-Michel Gonzalez après la rencontre. Plaque tournante du XV de France, la paire de centre tricolore a donné le ton d'une rencontre parfois très rugueuse. Après le coup de sifflet final, la Montpelliéraine se voulait particulièrement dithyrambique au sujet de son homologue balbynienne : « Je pense que nous nous sommes bien trouvées, que ce soit offensively comme défensivement. C'est le troisième match consécutif que l'on fait ensemble et je dois admettre que je me suis régalé à ses côtés. Durant tout le match, je savais qu'elle était là à mon intérieur et elle savait que j'étais à son extérieur. Jouer avec quelqu'un qui propose un tel volume de jeu, c'est objet du bonheur. »

OBJECTIF GRAND CHELEM

En se sortant du piège irlandais, les joueuses du XV de France ont en tout cas pris une très sérieuse option sur le gain du Tournoi des 6 Nations. Car en venant à bout des vainqueurs de l'édition 2015, les coéquipières de Gaëlle Mignot se sont offert le droit de rêver à un nouveau grand chelem. Désormais ; elles se déplaceront deux fois d'affilée, chez les Galloises puis les Écossaises avant de revenir éventuellement jouer la victoire finale à la maison

face à l'ennemi héréditaire du rugby français : l'Angleterre. ■

France - Irlande 18 - 6

À PERPIGNAN - Samedi 21 heures - France bat Irlande 18-6 (15-6). **Arbitre** : Mme Beard (Nouvelle-Zélande). 11 158 spectateurs.

FRANCE : 2E Mignot (21°), Boujard (25°); 1T Abadie (25°); 2P Abadie (6°), Delas (70°).
Blessée : Billes (blessure bouche).

ITALIE : 2P Briggs (15°, 32°).

FRANCE 15. Billes (Montpellier; 22. Bertrand, Toulouse 35°); 14. Boujard (Montpellier); 13. Godiveau (Bobigny); 12. Pouban (Montpellier); 11. Delas (Tarbes); 10. Abadie (Blagnac Saint-Orens); 21. Imart, Toulouse 65°); 9. Rivoalen (Lille; 20. Sansus, Toulouse 59°); 7. Grand (Lons; 19. Annerly, Bobigny 61°); 8. N'Diaye (Montpellier); 6. Rayssac (Montpellier); 5. Ferer (Bayonne); 4. Forlani (Blagnac-Saint-Orens); 18. Ménager, Lille-Villeneuve d'Ascq 55°); 3. Duval (Caen); 23. Carricaburu, Lons 59°); 2. Mignot (cap.) (Montpellier; 16. Sochat, Bordeaux 75°); 1. Arricastre (Lons; 17. Ait Lahbib, Rennes 53°).

ITALIE 15. Briggs (cap.); 14. O'Byrne White, 13. Donnelly (23. Shiels 67°); 12. Naoupu, 11. Coyne; 10. Coughie (22. Stapleton 67°); 9. Muldoon (21. Healy 67°); 7. Molloy (20. Griffin 35°-mt, 19. Cooney 57°); 8. O'Brien (20. Griffin 48°); 6. Fitzpatrick; 5. Reilly, 4. Spence; 3. Egan (18. Reidy 75°); 2. Moloney (16. Grattage 70°); 1. O'Reilly (17. Peat 48°).

LES MEILLEURS Pour la France, Godiveau, Abadie, Mignot, Forlani, Annerly; pour l'Irlande, Egan, Briggs.

Amateurs

LARGEMENT VAINQUEUR DE L'IRLANDE L'AN DERNIER, L'ÉQUIPE DE FRANCE A ÉTÉ COPIEUSEMENT DOMINÉE CETTE FOIS-CI. LA ROTATION A RÉDUIT SA VOILURE.

UN SURSAUT EST ATTENDU



Trop indisciplinés, les Tricolores de Thierry Berhabe (photo du haut), Jonathan Giraud (en bas à gauche), Yann Dessis et Mohamed Kbaier (en bas à droite) commencent leur saison internationale par une défaite. Un essai en contre leur a été finalement fatal. Photos Isabelle Picarel

Par Guillaume CYPRIEN

A contrario de ce qui fait aujourd'hui fortune de Guy Novès, l'équipe de France fédérale (ex-amateurs) n'a pas du tout profité du rajout de ses cadres. Cet échec assez cuisant contre l'Irlande - « Un match à trente points si les Irlandais sont réalistes », comme l'a concédé l'entraîneur Benjamin Boyet - a interrogé l'opportunité du renouvellement important de cet effectif, qui était assez stable depuis six ou sept ans. Avec les convocations de douze novices, cette équipe composée de nouveaux pour plus de sa moitié a montré des limites assez voyantes en termes d'engagement personnel et d'organisation collective. Beaucoup de duels ont été perdus. « Ce n'est pas le niveau des joueurs qui nous a fait défaut, a rétorqué le capitaine Paul Dubert. C'est

notre capacité à jouer ensemble. Comme nous ne nous connaissons pas, nous avons insisté sur la nécessité de nous resserrer. Du coup, nous avons un peu oublié de jouer au rugby. »

MANQUE D'INVESTISSEMENT

Le demi de mêlée tyrossais figurait un père totemique dans ce groupe, avec près de 20 sélections récoltées en huit ans de présence. À titre personnel, il a un peu participé au naufrage, en concédant ce contre sur l'un de ses dégagements, qui a donné l'essai irlandais. Ses tentatives d'éjecter le ballon pour favoriser un jeu dynamique n'ont pas abouti. « Avec tous les efforts que fournit la Fédération pour organiser ces matchs, on ne peut pas jouer comme nous l'avons fait, a-t-il dit aussi. On ne vient pas une semaine en stage pour faire ça. On doit mieux mériter cette notation qui veut dire quelque chose. »
« Des joueurs ont pu penser qu'en jouant

en Fédérale 1, ils ne seraient pas surpris par le niveau de la rencontre, a lancé Benjamin Boyet. Or, un match international demande toujours plus d'investissement. Maintenant, ils le savent. » Une remarque qui plaide pour une stabilité de cette équipe naissante. L'équipe de France fédérale jouera sa deuxième rencontre annuelle contre l'Angleterre le 11 mars à Londres (19 h 30). L'encadrement se réunira cette semaine pour évoquer le groupe qu'il retiendra pour la semaine de stage précédant cette rencontre difficile. Les Anglais s'étaient imposés à l'extérieur l'an dernier (24-15) sur la pelouse de Périgueux. Et historiquement, ils présentent toujours une sélection très dense. Si tous bénéficient d'une seconde chance, les représentants français, qui ont été un peu dépassés vendredi, devront vraiment hausser leur niveau de jeu pour rivaliser sur leur terre. ■

France - Irlande 12 - 16

À MASSY - Vendredi 19 heures - Irlande bat France 16-12 (6-9). Arbitre : M. Emanuele (Italie). 1 267 spectateurs.

IRLANDE : 1E Ruddock (65') ; 1T, 3P (3', 24', 76') Deasy.
FRANCE : 4P Guenin (1', 15'), Dubert (37'), Le Bourhis (73').

FRANCE 15. Moinot (Bourg-en-Bresse); 14. Laffite (Valence-d'Agen), 13. Burgaud (Vannes), 12. Anies (Céret), 11. Bonvalot (Nevers; 22. Ouchène, Libourne 53'); 10. Guenin (Libourne; 21. Quiniou, Bourg-en-Bresse 32'); 9. Dubert (cap.) (Tyrosse; 20. M. Le Bourhis, Bourg-en-Bresse 67'); 7. Costanzo (Périgueux), 8. Gateau (Saint-Jean-d'Angély), 6. Boukechiche (Céret; 17. Berhabe, Oloron 51'); 5. Giraud (Bourg-en-Bresse), 4. Khan (Tyrosse; 19. Kbaier, Valence-d'Agen 66'); 3. Kwarazfelia (Blagnac; 18. Lagain, Tyrosse 57'). 2. Rodriguez (Tyrosse; 16. Trassoudaine, Castanet 70'), 1. Martínez (Tyrosse; 23. Dessis, Lagnon 51').

IRLANDE 15. Riordan (23. McBurney 59'); 14. McInerney, 13. Murphy, 12. M. D'Arcy (cap.), 11. Roche; 10. Deasy (22. McDermott 79'); 9. Lloyd (21. Cronin 59'); 7. Pritchard, 8. Ryan, 6. Butterworth (20. A. D'Arcy 69'); 5. Whann (Smyth mt), 4. Ruddock; 3. Lavery (18. Soroka 53'); 2. Rossiter (16. Abbott 69'); 1. Prenderville (17. Sweeney 53').

LES MEILLEURS Pour l'Irlande, M. D'Arcy, Roche, Riordan; pour la France, Gateau, Dubert, Kwarazfelia, Giraud, Morgan

Les Irlandais au finish

Le début de rencontre est équilibré avec des buteurs se répondant du tac au tac, l'ouvreur irlandais Scott Deasy rendant la pareille au Libournaise Stéphane Guenin. Par la suite, la France domine légèrement dans l'occupation, bien aidée par les deux mêlées gagnées donnant trois points d'avance (15'). Mais les Irlandais prennent petit à petit le contrôle, ratant même un essai tout fait (en avant sur le plongeon dans l'en-but) et initiant les plus beaux mouvements par leurs arrières. Seuls les buteurs meubleront une fois chacun la marque avant la pause, avec une nouvelle réussite pour Deasy (24') et une pour le Tyrossais Paul Dubert, prenant le relais de Guenin, sorti à la demi-heure de jeu. Les deux équipes attaquent la deuxième mi-temps avec des intentions de jeu et plusieurs pénalités sont jouées rapidement mais tout cela est un peu brouillon et c'est l'Irlande qui contre un jeu pied dans les 22 mètres français, ce qui aboutit au seul essai du match par le deuxième ligne Ciaran Ruddock. La France essaie de réagir, notamment par des séries de pick and go, et revient à un point (pénalité de Bressan Morgan Le Bourhis) mais c'est l'Irlande, par une dernière pénalité de Deasy, qui clôt le score et s'assure la victoire. La vivacité des trois-quarts irlandais l'emporte donc sur la puissance des avants français malgré trois pénalités laissées en route. Francis FORESTIER ■

Résultats & classements

Tournoi Moins de 20 ans

1^{re} journée
France - Irlande 34-13
Galles - Ecosse 18-15
Italie - Angleterre 7-42

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. France	4	2	2	0	0	58
2. Galles	4	2	2	0	0	14
3. Angleterre	2	2	1	0	1	17
4. Ecosse	2	2	1	0	1	15
5. Irlande	0	2	0	0	2	-32
6. Italie	0	2	0	0	2	-72

Tournoi féminin

1^{re} journée
France - Irlande 18-6
Italie - Angleterre 24-33
Galles - Ecosse 23-10

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. France	4	2	2	0	0	51
2. Angleterre	4	2	2	0	0	41
3. Irlande	2	2	1	0	1	6
4. Galles	2	2	1	0	1	-5
5. Ecosse	0	2	0	0	2	-48
6. Italie	0	2	0	0	2	-48

Angleterre

12^e journée (12-14 février)

Newcastle - Leicester 26-14
Gloucester - Harlequins 28-6
Northampton (o) - London Irish 35-7
Sale - Exeter (d) 23-17
Worcester (d) - Bath 14-16
Saracens - Wasps (o) 23-64

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Saracens	45	12	10	0	2	5
2. Exeter	41	12	8	0	4	9
3. Leicester	34	12	8	0	4	2
4. Harlequins	33	12	6	1	5	7
5. Wasps	33	12	7	0	5	5
6. Northampton	31	12	6	0	6	7
7. Sale	30	11	6	1	4	4
8. Gloucester	29	12	6	1	5	3
9. Bath	22	11	4	0	7	6
10. Newcastle	16	12	3	1	8	2
11. Worcester	14	12	2	0	10	6
12. London Irish	12	12	3	0	9	0

Ligue celtique

14^e journée (12-14 février)

Newport Dragons (d) - Connacht (o) 21-26
Leinster (o) - Zebre 52-0
Scarlets - Edimbourg (d) 22-21
Ulster - Glasgow (d) 13-10
Trévise - Cardiff (d) 13-7
Munster (d) - Ospreys 17-21

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Connacht	45	14	9	0	5	9
2. Scarlets	44	14	10	0	4	4
3. Leinster	44	13	10	0	3	4
4. Ulster	44	14	9	0	5	8
5. Edimbourg	38	14	8	0	6	6
6. Munster	37	13	8	0	5	5
7. Ospreys	34	14	7	1	6	4
8. Glasgow	30	12	5	1	6	8
9. Cardiff	28	13	5	0	8	8
10. Newport Dragons	22	14	4	0	10	6
11. Zebre	18	13	4	0	9	2
12. Trévise	11	14	1	0	13	7

Belgique

10^e journée (14 février)

Boitsfort - Frameries (d) 20-15
Kiloro Shaeerbeek - Dendermonde 3-22
Soignies - Ottignies 22-3
Waterloo - La Hulpe 25-7

Classement - 1. Dendermonde, 46 pts, 10 m; 2. Waterloo, 39 pts, 10 m; 3. Soignies, 25 pts, 10 m; 4. La Hulpe, 18 pts, 10 m; 5. Frameries, 17 pts, 9 m; 6. Kiloro Shaeerbeek, 13 pts, 8 m; 7. Boitsfort, 12 pts, 9 m; 8. Ottignies, 12 pts, 10 m.

Tournoi B

1^{re} journée
Espagne (d) - Roumanie 18-21
Portugal - Géorgie (o) 3-29
Russie (o) - Allemagne 46-20

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Géorgie	31	7	7	0	0	194
2. Roumanie	24	7	5	0	2	69
3. Russie	22	7	5	0	2	12
4. Espagne	16	7	3	0	4	27
5. Portugal	5	7	1	0	6	-99
6. Allemagne	1	7	0	0	7	-203

Americas 6 nations

1^{re} journée

Argentine A (o) - Chili 52-15
Brésil (d) - Uruguay (o) 29-33
Etats-Unis (o) - Canada 30-22

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Argentine A	8	2	1	1	0	2
2. Etats-Unis	8	2	1	1	0	2
3. Canada	5	2	1	0	1	1
4. Uruguay	5	2	1	0	1	1
5. Chili	4	2	1	0	1	0
6. Brésil	2	2	0	0	2	2

En bref...

CONNACHT HENSHAW SUR LE DÉPART

Le centre de l'Irlande, Robbie Henshaw, ne défendra plus les couleurs de la province du Connacht où il évolue depuis quatre saisons. Le polyvalent trois-quarts, capable d'évoluer au centre ou à l'arrière, n'a pas trouvé d'accord avec sa province pour prolonger son contrat qui prendra fin en juin. Sa destination est, pour l'heure, inconnue.

REDS GOROMARU CRÉE L'ÉVÈNEMENT

Auteur de sa première apparition dans le cadre d'un match amical de sa nouvelle franchise de Queensland Reds, l'arrière japonais Ayumu Goromaru a créé l'événement en se faisant encercler par des centaines de supporters japonais résidant en Australie à la fin du match. Un véritable raz-de-marée qui a fait dire à son coéquipier de club et de sélection Hendrick Tui que « ce jour devrait être le Goromaru Day ». Non content d'être au centre des attentions du public, l'arrière était aussi le sujet principal de nombreuses télévisions japonaises qui s'étaient spécialement déplacées.

ANGLETERRE LES SARACENS CORRIGÉS

Coup de tonnerre dans le ciel du championnat anglais : les Saracens ont subi le plus lourd revers de leur histoire en succombant face aux Wasps 23-64, qui ont inscrit pas moins de huit essais. Autre résultat notable, la large victoire de Newcastle (26-14), dixième provisoire, qui recevait Leicester, quatrième. Un résultat d'autant plus bienvenu pour les Falcons que les London Irish et Worcester ont perdu.

RÉUSSIR EN ÉQUIPE, AVEC bpiFrance

SERVIR L'AVENIR

Cars Berthelet, transporteur officiel du LOU

Né en 1946 à Crémieu en Isère, le transporteur de voyageurs Cars Berthelet fait aujourd'hui partie des entreprises majeures de la région Rhône-Alpes. Créé par Robert Berthelet et dirigé par son fils Alain-Jean, le groupe Berthelet revendique un chiffre d'affaires de 23 millions d'euros et emploie 320 personnes, au point d'en faire la 11^{ème} entreprise de transport en France. « Nous transportons des enfants, dans le cadre du transport scolaire, comme l'ensemble du public. Nous faisons aussi du transport touristique et nous nous occupons aussi des déplacements de plusieurs clubs sportifs », précise Olivier Andez, directeur financier du groupe. Des clubs sportifs comme le LOU rugby, dont Cars Berthelet a su attirer les faveurs... « Nous transportons l'ensemble des équipes, des jeunes jusqu'à l'équipe professionnelle, poursuit-il. Après avoir été partenaire de longue date du CSBJ, nous nous sommes aujourd'hui tournés exclusivement vers l'équipe lyonnaise ». Et devenir, donc, son transporteur officiel.

Cars Berthelet, qui gère aussi l'ensemble des transferts parkings - terminaux sur l'aéroport de Lyon, cherche à diversifier ses activités. « Le transport scolaire et les lignes express représentent plus de 50% de notre chiffre d'affaires, acquiesce Olivier Andez. Aujourd'hui, nous cherchons d'abord à stabiliser notre chiffre d'affaires. Mais si des opportunités se présentent pour récupérer des marchés, on ne ferme pas la porte à l'idée de racheter des entreprises pour grandir. » Et pour se faire, l'entreprise pourra compter sur les services de Bpifrance, comme elle l'a déjà fait par le passé. « En plus de nous accompagner sur nos divers soucis de trésorerie, Bpifrance est pour nous un vrai relais, un partenaire très important au quotidien. L'an dernier, dans le cadre de l'acquisition des autocars N&M, ils nous ont financé à hauteur de 50%. »

Entrepreneurs, Bpifrance vous soutient en prêt et capital
Contactez Bpifrance de votre région : bpiFrance.fr



Olivier Andez, directeur administratif financier de Cars Berthelet et partenaire du LOU



Top 14 Actualité

►► Bordeaux-Bègles - Toulon : 15 - 12

UBB POUR LA PREMIÈRE AU MATMUT, LES BORDELAIS SE SONT IMPOSÉS SUR UNE PÉNALITÉ DE SERIN À LA 79^e MINUTE, UN JOUEUR QUI BRILLE AUSSI BIEN À LA MÊLÉE QU'À L'OUVERTURE. SOUS LA PLUIE GIRONDINE, CE N'ÉTAIT PAS UNE SINÉCURE.

SERIN BAPTISE LE MATMUT !

Par Jérôme PRÉVÔT, envoyé spécial
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Et Serin sauva la patrie... Le demi de mêlée de l'UBB a réussi la pénalité qui a transformé la première au Matmut Atlantique en totale réussite. En plus, le « blondinet » de Parentis a été obligé d'assumer deux postes en quatre-vingts minutes puisque, après la sortie de Simon Hickey (55^e), il a glissé à l'ouverture. « Je lui en avais parlé dans la semaine. Je lui avais dit qu'il était fort probable qu'il termine en position de numéro 10 et je lui avais glissé à l'oreille qu'il aurait une ou deux pénalités décisives à tenter. Je pense que ça participera à sa construction et à sa progression de joueur. Je savais que c'était un gagnateur et je n'ai eu aucune inquiétude quand je l'ai vu se préparer sur le dernier coup de pied », expliqua Raphaël Ibanez.

Un peu plus tôt, Baptiste Serin avait gratifié les 38 000 spectateurs d'une relance éblouissante, une diagonale de folie depuis ses 22 mètres : « Oui, je me sors d'un plaquage, puis d'un deuxième et je vois l'espace qui s'ouvre. J'ai Bastareaud à mon extérieur, j'essaie de le prendre de vitesse, ça passe mais au final, ça n'a rien donné puisqu'on n'a pas marqué, alors je suis déçu. La relance de Yann Lesgourgues à la fin, nous a offert la pénalité de la victoire. » C'est exact, celui qui l'a remplacé en position de demi de mêlée a fait basculer le match en se saisissant de ce ballon que les Toulonnais avaient relâché dans un ballon porté qui aurait pu leur offrir la victoire. Une nouvelle course énorme qui finit par une sanction à l'encontre de Ma'a Nonu 50 mètres plus loin. Et les Bordelais tireront un total bénéfice de cette « première » très intimidante. Laurent Marti l'a rappelé : « Je me demande si nous n'allions être submergés par l'émotion. Juste avant la rencontre, un membre du staff médical m'a dit que ça lui rappelait la première à Chaban-Delmas (contre Agen, en octobre 2009, alors que le club était en Pro D2, et Agen s'était imposé 29-15 N.D.L.R.). Ça ne m'a pas rassuré, et ça failli se passer comme ça car nous

étions vraiment timorés avec beaucoup de jeu au pied, dans des circonstances qui ne l'imposaient pas forcément. Ils me l'ont dit après le match : ils étaient très tendus. Ils avaient le sentiment qu'en lâchant des ballons, ils se mettraient en danger extrême face à cette équipe de Toulon, qui est quand même le champion d'Europe sortant. Mais c'est vrai, ça aurait été terrible de revivre le match de 2009 devant 39 000 personnes dans les conditions que vous connaissez : la pluie, un dimanche de Saint Valentin, un premier week-end de vacances. Nous n'avons pas envie de décevoir ces gens. Le fait de venir ci est une étape capitale pour l'image du club même si en terme financier c'est « kif kif » par rapport à Chaban-Delmas. »

TUISOVA VISÉ

Oui, les Bordelais n'ont pas livré un match grandiose, déjà parce que Toulon a été très fort sur les points chauds en termes de déblayage et de grattage. « Vous imaginez, ils étaient déjà impressionnants et j'ai vu entrer Steffon Armitage, le spécialiste en ce domaine... » analysait Baptiste Serin. Le jeu bordelais n'a jamais pu vraiment rebondir. Et de toute façon, le plan de jeu n'était pas vraiment celui-là. Le plus beau compliment est venu de Jacques Delmas, l'entraîneur adverse qui s'est exprimé avec une rare franchise : « Oui, ils ont su nous mettre la pression au pied en visant Tuisova. C'était bien vu de leur part. » Raphaël Ibanez reconnaissait que face au mur défensif toulonnais et à leur ardeur dans les rucks, « il fallait opter pour l'arme du contest et de la lutte aérienne. Même si, c'est vrai, on aurait pu se libérer un peu plus par moments. Mais je reconnais aussi que nous manquions de réactivité au soutien sur les zones de contact. Nous n'avons jamais pu élever le tempo ». Ce premier rendez-vous en terre inconnue était destiné à être cadennassé et Raphaël Ibanez connaît trop le rugby pour ne pas l'avoir anticipé. Baptiste Serin n'était pas entré sur le terrain pour mettre le feu à tout prix : « Nous ne voulions surtout pas jouer dans notre camp pour ne pas se mettre en porte à faux et s'exposer à leurs contres, un de leur point fort. En plus les conditions s'y prêtaient... » La réussite du baptême était à ce prix. ■



En inscrivant la pénalité de la gagne à deux minutes du terme, Baptiste Serin a clôturé avec la manière son match au cours duquel il fut tonitruant. Photo Icon Sport

Bordeaux-Bègles - Toulon

15 - 12

En bref...

ORIOLI INCERTAIN

Jean-Charles Orioli est incertain pour le déplacement à Oyonnax. Il souffrait d'un écrasement musculaire à la jambe droite selon son entraîneur Jacques Delmas. S'il devait déclarer forfait, l'entraîneur a clairement sous-entendu que le RCT pourrait faire appel à Guilhem Guirado, même si le désir premier des Toulonnais était de le laisser au repos.

DES SUPÉRIORITÉS MAL GÉRÉES

Les Bordelais regrettaient de ne pas avoir su tirer profit de leurs vingt minutes en supériorité numérique. Raphaël Ibanez regrettrait notamment une mêlée près de la ligne à huit contre sept (carton jaune à Vermulen) sur laquelle, ses hommes n'ont pas insisté suffisamment pour envoyer un ballon au large qui ne donna rien. Les Girondins se félicitaient en revanche de leur supériorité finale en touche grâce à Ledevedec et Chalmers, auteurs de grappillages décisifs.

À BORDEAUX - Dimanche 16 h 15

38 416 spectateurs.
Arbitre : M. Poite (Midi-Pyrénées). Note : ★★
Évolution du score : 0-3, 3-3, 6-3, 6-6, 9-6 (MT) ; 9-9, 12-9, 12-12, 15-12 (score final).

BORDEAUX-BÈGLES : 5P Hickey (20^e, 29^e, 40^e, 49^e), Serin (78^e).

TOULON : 4P Escande (15^e, 33^e, 41^e, 57^e).
Cartons jaunes : Vermeulen (2^e, brutalité), Nonu (48^e, brutalité).
Non entré en jeu : 20. Ollivon.

LES ÉTOILES

★★★ Serin.
★★ Ledevedec, Madaule ; Fernandez Lobbe, Pélissié.
★ Lesgourgues, Awei ; Fresia, Vermeulen.

LES BUTEURS Hickey : 4P/6 ; Serin : 1P/3.
Pélissié : 4P/4 ; Escande : 0P/1.

BORDEAUX-BÈGLES > 15. Domvo ; 14. Talebula (22. Dubié 65^e), 13. Rey, 12. Ashley-Cooper (21. Lonca 73^e), 11. Connor ; 10. Hickey (20. Lesgourgues 55^e), 9. Serin ; 7. Braid (19. Chalmers 54^e), 8. Tauleigne, 6. Madaule (cap.) ; 5. J. Marais, 4. Ledevedec (18. Be. Botha 73^e) ; 3. Kepu (23. Gomez Kodela 47^e), 2. Awei (16. Maynadier 69^e), 1. S. Taofifenua (17. S. Kitshoff 47^e)

TOULON > 15. O'Connor ; 14. Tuisova (21. Mitchell 50^e), 13. Nonu, 12. Bastareaud, 11. Habana ; 10. Cooper, 9. Pélissié (22. Escande 62^e) ; 7. Fernandez Lobbe, 8. Vermeulen, 6. J. Smith (18. S. Armitage 62^e) ; 5. R. Taofifenua, 4. Suta (cap.) (19. Mikautadze 65^e) ; 3. Saulo (16. Natriashvili 54^e), 2. Orioli (16. Natriashvili 54^e), 1. Fresia (17. Chiocci 47^e).

le match

Concours de buteurs

Cette première de l'Union Bordeaux-Bègles au Matmut Atlantique ne restera pas dans les annales en termes de volume de jeu et de qualité de spectacle. Dans des conditions délicates, avec un ballon rendu glissant par une pelouse détrempeée, les acteurs ont réduit leurs ambitions de jeu à leur plus simple expression. Les rares tentatives de prises d'initiatives ont été vaines. À l'exception notable de la dernière, de Yann Lesgourgues. La relance du demi de mêlée remplaçant a poussé Ma'a Nonu à commettre une nouvelle faute, convertie en pénalité par Baptiste Serin (79^e).

Auparavant, les deux équipes s'étaient livrées un duel de buteurs. Les Bordelais, dominateurs territorialement, n'avaient pas su concrétiser leur légère domination en points, la faute à deux échecs de Simon Hickey et autant de Baptiste Serin. En face, Jonathan Pélissié réalisait un sans-faute, permettant à sa formation de rester à hauteur. Le coup de pied de Éric Escande (69^e) aurait pu changer le cours du match en faveur des visiteurs s'il n'avait pas terminé sa course sur le poteau. Dix minutes plus tard, les Bordelais auront au contraire su forcer la décision finale. **V. B. ■**



CHAMPION DE FRANCE 2015





STADE FRANÇAIS PARIS | VEN. 19 FÉVRIER - 20H45
STADE JEAN BOUIN
C.A. BRIVE

À PARTIR DE **10€***
*RESERVATIONS ET ABONNEMENTS SUR STADE.FR



Au programme

19/02	Paris	20h45	Brive	20/02	Grenoble	18h30	Racing
20/02	Castres	14h45	Clermont	20/02	La Rochelle	20h45	Toulouse
20/02	UBB	18h30	Agen	21/02	Oyonnax	16h15	Toulon
20/02	Montpellier	18h30	Pau				

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	bon.
1 ● RACING	43	13	10	1	2	270	225	1
2 ● TOULOUSE	43	13	9	0	4	363	176	7
3 ● TOULON	41	13	8	0	5	416	272	9
4 ● CLERMONT	39	13	7	1	5	340	234	9
5 ▲ BORDEAUX-BÈGLES	37	14	8	1	5	290	265	3
6 ▼ BRIVE	36	13	8	0	5	252	211	4
7 ▼ MONTPELLIER	36	13	8	0	5	332	318	4
8 ▼ CASTRES	33	13	7	0	6	294	273	5
9 ● GRENOBLE	28	13	6	0	7	323	343	4
10 ● LA ROCHELLE	26	13	5	0	8	264	301	6
11 ● PARIS	22	13	5	0	8	245	285	2
12 ● PAU	20	13	4	1	8	207	370	2
13 ● OYONNAX	14	13	3	0	10	220	411	2
14 ● AGEN	10	13	2	0	11	259	391	2



Juanne Smith, du RCT, prend le dessus sur cette touche. Photo Icon Sport

Toulon

EN JANVIER, LES TOULONNAIS ÉTAIENT DEVENUS LES ROIS DU SUSPENSE AVEC UNE SUCCESSION DE VICTOIRES À L'ARRACHÉ. L'INVERSE S'EST PRODUIT CE DIMANCHE. CETTE DÉFAITE BONIFIÉE PLACE LES VAROIS FACE À LEURS INSUFFISANCES DU MOMENT.

ILLUSION PERDUE

Par Vincent BISSONNET,
envoyé spécial

vincent.bissonnet@midi-olympique.fr

Contre Bath, Frédéric Michalak avait apporté la libération par un dernier coup de pied ; face aux Wasps, le cavalier Drew Mitchell avait miraculeusement surgi de la nuit ; à Bath, une rafale de vent avait dévié un coup de pied décisif de Ford ; à Nice, Tuisova avait repoussé en extremis un ultime assaut parisien... Ce dimanche, les rois du suspense toulonnais semblaient partis pour récidiver, quand, à trois minutes du coup de sifflet, ils lançaient un groupé-pénétrant dans le camp bordelais... Pour une fois - la première depuis le déplacement à Toulouse, fin décembre, l'histoire ne s'est pas répétée. Au contraire. La balle de match a étrangement été récupérée par les Bordelais, exploitée avec maestria par Yann Lesgourgues et convertie par Baptiste Serin.

Un dénouement logique tant les Varois, solides dans l'ensemble, auront multiplié les fautes de goût et les choix douteux. « Cette dernière action est le reflet de notre imprécision », analyse Jacques Delmas, en souvenir des fautes inutiles, des points donnés et des relances hasardeuses des siens. Mais en dépit de tous ces managements, « l'équipe aurait tout à fait pu l'emporter », évoque Juan Martin Fernandez Lobbe. En vain. Cette rencontre aura au moins permis au RCT de se ren-

dre compte d'une évidence : bien défendre, dominer en mêlée et marquer physiquement son adversaire au près ne peut à chaque fois vous assurer le gain d'une partie. En janvier, le triple champion d'Europe, relativement affaibli, a réalisé un grand chelem en maintenant un niveau de performance satisfaisant sur ces fondamentaux.

« NE NOUS MENTONS PAS »

Cette constance dans le « moyen plus » a permis aux hommes de Bernard Laporte de mener à bien leur opération survie en Coupe d'Europe et de se maintenir en Top 14. Pour redevenir véritablement conquérants, ils devront hausser leur niveau d'exigence et de maîtrise. Jacques Delmas ne ferme pas les yeux sur cette réalité : « L'équipe a été dans la maîtrise défensive mais il n'est pas possible de s'en contenter. Ça n'a pas été le cas offensivement mais ça l'est depuis le début de saison. » Le liant du jeu de ligne s'est progressivement

défilé depuis l'automne sans retrouver son maillage depuis. Au cœur du collectif, une poignée d'individualités risque de voir son immunité menacée. Ma'a Nonu, encore, a déçu et a commis la faute fatale. Le All Black porte une part de responsabilité indéniable dans ce revers. Comme à Toulouse, fin décembre. Sans citer de noms, l'encadrement pointe du doigt des comportements préjudiciables : « Ne nous mentons pas. Dans l'investissement, tout le monde n'a pas été au même niveau. Quand c'est le cas, tu te retrouves avec un Toulon sur courant alternatif. Ce sont toujours les mêmes qui mettent la barre haute : les Vermeulen, les Lobbe... » L'Argentin, exemplaire en toutes circonstances, fixe le nouveau cap à suivre : « Il nous faut gagner les quatre matchs avant la trêve. » À commencer par le déplacement à Oyonnax, dimanche prochain. Un révélateur d'engagement bienvenu pour ce RCT. ■

► Bourgoin - Bayonne

BOURGOIN - BAYONNE - JEUDI 20H45 JORDAN MICHALLET, DEMI D'OUVERTURE DU CSBJ S'ÉTAIT BLESSÉ LORS DU MATCH ALLER, IL A ÉTÉ ÉLOIGNÉ DES TERRAINS PLUS DE QUATRE MOIS.

UNE HISTOIRE À TERMINER

Par Pierrick ILLIC-RUFFINATI

L'Aviron bayonnais mène 36-7 à la 51^e minute, lorsque le demi d'ouverture du CSBJ Jordan Michallet trouve un intervalle à trente mètres de la ligne adverse. D'une feinte de passe, le Berjallien élimine deux défenseurs et croise sa course pour aller aplatir dans l'en-but basque. Alors qu'il semble avoir fait le plus dur, l'arrière de l'Aviron, Martin Bustos Moyano le rattrape à moins d'un mètre de la ligne. L'Argentin prend le demi d'ouverture isérois au-dessus du buste et l'empêche de marquer. Le plaquage est immédiatement sanctionné d'un essai de pénalité en faveur des Isérois. Mais on n'imagine pas, à ce moment, que la saison du joueur formé à Voiron vient de prendre un virage inattendu. « Au moment du plaquage j'entends « clac-clac » sur les deux chevilles. Je pensais avoir de bonnes petites entorses... Mais je n'imaginais pas que ça allait être aussi grave. » Car quatre jours après la rencontre, le CSBJ révèle que le joueur de 22 ans s'est fracturé le péroné, ou plutôt les péronés. Puisque le plaquage de Bustos Moyano aura eu raison des deux péronés de Jordan Michallet. Un coup d'arrêt dans la saison du joueur, arrivé à l'intersaison 2015 en provenance de Grenoble, qui commençait à trouver ses marques sous ses nouvelles couleurs. Rancunier ? Très peu. « Ça aurait pu arriver sur un autre match, avec un autre joueur. C'est un plaquage un peu dangereux mais j'ai déjà vu des

gestes bien plus spectaculaires qui ne blessaient personne. C'est la faute à pas de chance, je ne lui en veux pas. »

DOUBLE AMBITION

Depuis ce 13 septembre de l'eau a coulé sous les ponts et, mi-janvier, Jordan Michallet a retrouvé les terrains. « J'ai fait un match avec les Espoirs il y a trois semaines, puis je viens d'enchaîner deux fois 80 minutes face à Perpignan et Carcassonne. Mon état de forme ? Je me sens vraiment bien même si je manque un peu de rythme sur les fins de matchs. Ça va revenir petit à petit. » Et sa présence dans le groupe semble en tout cas coïncider avec le retour en forme du CSBJ. Puisque dès sa deuxième titularisation face à Carcassonne, le club isérois a tout simplement remporté son plus large succès de la saison (+22). De quoi imaginer une victoire face aux Bayonnais, deuxième du ProD2 ? « On se doit de l'emporter. Ce sera un match compliqué, ils sont en pleine bourre et restent sur trois succès consécutifs. Pour autant on les avait embêté lors de la deuxième période du match aller. Si on met tous les ingrédients, je pense que ça devrait faire un bon match et qu'on peut l'emporter. » Ambition toute trouvée pour un joueur qui voudra aider son équipe à assurer son maintien et surtout prouver aux Bayonnais qu'il méritait de marquer cet essai au match aller, lors de cette fameuse 51^e minute. ■

L'interview

VINCENT ETCHETO, ENTRAÎNEUR DE L'AVIRON BAYONNAIS DEUXIÈME DU CLASSEMENT, L'AVIRON N'EST PLUS AUSSI BRILLANT QU'EN DÉBUT DE SAISON.

« Pas une nuit où je me couche inquiet »

Depuis près de deux mois, l'Aviron Bayonnais propose un jeu moins flamboyant qu'en début de saison... Ça fait deux mois que je cherche des arguments. Je ne dis pas qu'on joue bien, qu'on est flamboyant. Mais on a une certaine forme de jeu qui a connu de la réussite en début de saison et qui en connaît moins aujourd'hui. Ce sont les aléas d'une saison. On a bien commencé, on a été en réussite, désormais on marque un peu le pas.

Pour autant, l'Aviron continue de gagner et truste la deuxième place du classement

Cette saison on n'a encore jamais fait le match parfait. Pour autant on continue de gagner et c'est bien là l'essentiel. Il faut savoir qu'il n'y a pas une nuit où je me couche inquiet, j'ai confiance en

mon groupe. Je ne sais pas si on est moins bien ou pas. Ce qui est sûr c'est que je sais où je veux aller avec mon équipe et comment je veux y aller. On est deuxième... C'est bien mais ce n'est pas ma priorité. Ma seule satisfaction c'est que les joueurs prolongent et soient fiers de porter ce maillot. On est heureux, on vit bien et finalement les résultats ce n'est que du bonus. Notre deuxième place nous permet simplement de progresser avec un peu plus de tranquillité. J'ai souvent joué le maintien avec Bordeaux et là je joue le maintien à une seconde place.



À quel genre de match vous attendez-vous à jouer contre Bourgoin ?

Ça va être dur, très dur. L'objectif ? Ramener des points, c'est tout. Bourgoin a toujours son esprit batailleur, guerrier, avec du vice. J'adore cette équipe car elle est ambitieuse, dans le bon sens du terme. Je suis content qu'on aille se mesurer aux Berjalliens et je suis persuadé que ce sera un vrai test pour évaluer la capacité de mon groupe à voyager avant la dernière ligne droite. C'est une équipe qui a un gros volume de jeu à qui il ne faut pas laisser d'espaces, on l'avait vu à l'aller. **Propos recueillis par Pierrick Illic-Ruffinatti.** ■

MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby

PROFITEZ de Midi Olympique partout, à tout moment !

Le **JOURNAL** et ses **SUPPLÉMENTS** en version numérique

Le site **MIDI-OLYMPIQUE.FR** en accès illimité

TOUTE L'INFO sur smartphone, tablette et ordinateur

L'APPLI disponible sur **L'APPSTORE** et **GOOGLE PLAY**

VOTRE E-JOURNAL DISPONIBLE DÈS 22H LA VEILLE



CONTACTEZ-NOUS :

09 77 40 15 13*

<http://abonnement.midi-olympique.fr>

*Coût d'un appel local.

Ovalie fédérale - Séries

Fédérale 3

Poule 2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bd
1. Auxerre	55	12	11	0	1	10
2. Epemay	44	12	9	1	2	6
3. Antony-Métro	40	11	8	0	3	5
4. Courbevoie	33	12	7	0	5	4
5. Metz	28	12	6	1	5	1
6. Boulogne-Billan.	25	12	5	2	5	0
7. Pithiviers	15	12	3	0	9	1
8. Vincennes	14	12	3	0	9	0
9. Pont-à-Mousson	14	11	3	0	8	0
10. Versailles	11	12	1	2	9	0

Fédérale 3B
Pont-à-Mousson - Antony-Métro Remis

Jeunes

Bélarcain

POULE 1	
Bobigny (o) - Sucy-en-Brie	46-5
Compiegne - Ris-Orangis	Forf. 1
Lille - Nancy-Seichamps	Forf. 1
St-Denis - Massy (o)	5-27
Vincennes (d) - Paris UC	15-18

POULE 2	
Angers - St-Nazaire	Forf. 1
Courbevoie - Vannes	Remis
Genevill - Scuf-Clichy - Rennes	Forf. 1
Ples-Meud.-ACBB-Sevr. (o) - Versailles	63-17
Suresnes - Clamart	Forf. 2

POULE 3	
Chalon/Saône - Villeurbanne	Forf. 1
Dijon - Vienne (d)	12-8
Mâcon (d) - Bourg-en-Br.	11-16
Nevers - Rass. Lyon	Forf. 2

POULE 4	
Chambéry (o) - Voiron	48-12
Clermont-Cournon - Aubenas-Vals	10-23
Coc-La Plai.-Blanz-Chat. (d) - La Voulte-Valence	12-13
Issoula (d) - Romans/Isère	9-13

POULE 5	
Les Angles - Coudon Médit. (o)	6-28
Aix UC - Salon-de-Pr.	Forf. 2
Tarascon-Arles-Beau - Palavas-St-Jean-de-Véd.	Forf. 1
Terre de Provence - Nîmes	Remis

POULE 6	
Argelès/Mer (o) - St-Sulpice-Sud toulous.	37-13
Mazamet - Céret	Remis
Thuir - Castanet-St-Orens (d)	8-5
Torreil.-Canet-Ste-Ma. (d) - Villefranche-de-L.	8-14

POULE 7	
Castres - St-Cermin-Landes-Plat.	Remis
Graulhet - Figeac	Remis
Gaillac - Centre Aveyron	Remis
St-Juéry-Arthès - Grenade/Gar.	Remis

POULE 8	
Blagnac-Auss-Seilh - Lormont	Remis
Castelsarrasin - Montech	Remis
Montauban RC - Nérac	Forf. 2
St-Médard-en-J. - Langon	Remis
Valence-d-Agen - Agen Garonne	Remis

POULE 9	
Haute Bigorre - Tournefeuille	Remis
Adour-Echez - Pont-Long	Remis
Lourdes - FCTT	Remis
Pays d'Armagnac - Lalande-L'Union	Remis

POULE 10	
Hasparren (d) - Mouguerre	16-19
Mauléon - Hendaye - Urrugne	Remis
AS Bayonne-Cambo - St-Paul-lès-Dax	Remis
Oloron - Bidart	Remis

POULE 11	
Hagetmau-Mugron - Bardos	Remis
Nafarroa - Sud Landes	Remis

POULE 12	
Grenade/Gar. (o) - L'Isle-Jourdain	36-5
Haut Comminges - Lombez-Samatan	Forf. 2
Toulouse UC - Gimont	Remis
Vallée du Girou - Auch	Remis

POULE 13	
Limoges - Bordeaux-ASPTT	Remis
Puilboreau - Libourne	Remis
Soyaux-Angoulême - Castillon-la-B.	Remis
Surgères - Mérignac (o)	14-25

Crabos	
POULE 1	
ABCD XV - Clermont	13-21
Bourg-en-Br. - Lille	Remis
Lyon - Touraine Plus	Forf. 2
Racing - Paris (d)	10-6
Massy CF (o) - Oyonnax	36-0

POULE 2	
Bourgoin-Jallieu - Montpellier (d)	10-5
Azur 06 - Aix-en-Provence	26-42
Béziers - Narbonne (o)	0-40
Perpignan - Grenoble	21-8

POULE 3	
Albi - Colomiers	Remis
Bayonne - La Rochelle	24-13
Nantes Métropole - Brive (o)	0-57
Pau - Bordeaux-Bègles	Remis
Tyrosse - Montauban (d)	9-7

POULE 4	
Agen (o) - Dax	39-13
Carcassonne - Toulouse	Remis
Tarbes - Aurillac	Remis
Auch - Castres	Remis
Mont-de-Marsan - Biarritz	13-13

Gaudernes	
POULE 1	
ABCD XV - Lyon Metropole	8-21
Massy - Lille	Remis
Racing CF - Paris	17-5

POULE 2	
Grenoble (o) - Territoire berjallien	48-3
Oyo Sphere (d) - Rovaltain XV	15-17

POULE 3	
Agen - Biarritz-Bidart	Remis
Auch - Grand Dax Rugby	Remis
Mont-de-Marsan - Montauban (o)	15-37
Toulouse (o) - Tarbes	59-0

POULE 4	
Castres - Narbonne	Remis
Colomiers - Elite Gard	17-5
Montpellier (o) - Carcassonne	50-7
Perpignan - Aurillac	22-10

POULE 5	
Bayonne - Brive (o)	3-49
Côte Sud Landes - Pau (o)	0-27
La Rochelle - Morbihan Est	Remis
Bordeaux-Bègles - Nantes Métropole	Forf. 2

Alamercery

POULE 1	
ABCD XV (o) - Lyon	26-5
Massy (o) - Lille	33-0
Racing CF (o) - Paris	35-7

POULE 2	
Grenoble (o) - Bourgoin-Jallieu	53-10
Oyonnax (o) - Rovaltain XV	31-11

POULE 3	
Agen - Biarritz	Remis
Auch - Dax	Remis
Mont-de-Marsan - Montauban (d)	17-11
Toulouse - Tarbes (d)	17-12

POULE 4	
Castres - Narbonne	Remis
Colomiers (o) - Elite Gard	43-7
Montpellier (o) - Carcassonne	25-7
Perpignan (o) - Aurillac	94-0

POULE 5	
Bayonne - Brive	19-37
La Rochelle - Vannes	Remis
Tyrosse - Pau	28-20
Bordeaux-Bègles (o) - Nantes	90-3

Espoirs-Reichel

POULE 2	
Bourgoin-Jallieu - Aix-en-Provence	8-21

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bd
1. Castres	86	20	18	0	2	11
2. Lyon	75	20	16	0	4	8
3. Grenoble	64	20	12	1	7	9
4. Colomiers	62	20	14	0	6	4
5. Oyonnax	57	20	11	1	7	6
6. Albi	53	20	12	0	8	4
7. Aurillac	45	20	10	0	10	2
8. Béziers	45	20	9	0	11	2
9. Aix-en-Provence	44	20	9	0	11	2
10. Mont-de-Marsan	43	20	9	1	10	1
11. Biarritz	42	20	9	0	11	0
12. Carcassonne	42	20	8	0	12	3
13. Tarbes	41	20	8	1	11	1
14. Montauban	26	20	5	0	15	2
15. Bourgoin-Jallieu	17	20	5	0	13	0
16. Dax	13	20	3	0	16	0

POULE 3	
UBM-Vitry - Reims	Remis

POULE 4	
St-Louis-Chalampé (o) - Illkirch-Gr.	25-0

POULE 6	
St-Privat-Pleaux - Romagnat (o)	0-55

POULE 7	
La Valette - St-Mandrier	Remis

POULE 11	
Périgueux - Castelj.-Duras-Marm.	Remis

POULE 12	
Tulle - Limoges (o)	10-45

Séries

Alpes	
PROMOTION HONNEUR	
Chartreuse-N. - Echirrolles (d)	9-3
Grésivaudan - La Motte-Serv. (o)	8-48
La Côte-St-André (o) - La Ravoire	28-10
St-Martin-d'Hères - Tullins-Fures (d)	25-21
Thonon-les-B. - Ancey-le-Vieux	Remis

PREMIÈRE-DEUXIÈME SÉRIES	
Bonneville (o) - Faverges	33-7
Fontaine (o) - Sillans	54-13
Le Touvet-P. - Thônes (d)	14-13
Mythen - Grenoble	22-13
Vif Monestier (o) - Faucigny	66-7

TOISIÈME SÉRIE	
Brezins - St-Laurent-du-P. (o)	0-32
St-Julien-en-G. - La Frat. Moirans	Remis
Voreppe - Pays briangonnais	26-5

Alsace-Lorraine	
HONNEUR	
Thionville-Yutz - Colmar	3-17
Verdun - Nancy-Seichamps (d)	18-13

PROMOTION HONNEUR	
St-Louis - Bar-le-Duc	13-22

PREMIÈRE SÉRIE	
Dieulouard-L. - Mutzig	Remis
Forbach - Saverne	3-19
Longwy - Vitte	45-0

DEUXIÈME SÉRIE	
Villers-lès-Nancy - Luneville (d)	17-15

QUATRIÈME SÉRIE	
Remiremont (d) - Bassin minier	12-13
Hagenau - Hayange 2	5-15

Rhône-Alpes	
HONNEUR - POULE 1	
Eymoux (o) - Romans	28-10
Aix-Les-Bains (o) - Tarare	33-11
Haute Bresse - La Voulte (d)	17-13
Jarrie - St-Genis-Laval (d)	19-16
Meximieux-Dagneux - Vizille (d)	10-6

HONNEUR - POULE 2	
Bourg-St-Andéol - Gresivaudan-B.	Remis
Chateauneuf-St-M. - St-Marcellin (d)	16-15
La Mure - Viriat	24-7
La Tour-du-Pin (o) - SA Bourg-en-Br.	27-7
Renage-Rives (o) - Guilherand	46-7

Auvergne

HONNEUR	
Cusset (d) - Brioude	24-27
Gerzat - Clermont	26-3
Pont-du-Château - Clermont-La Plaine	Remis
Riom - Bort-les-Org.	26-18
St-Bonnet - Moulins	3-27

PROMOTION HONNEUR	
Blanzat (d) - Ste-Florine	12-18
Clermont-Aub. - Beaumont	25-14
Commentry - Les Anzies	Remis
Montaigut - Combronde (d)	24-22
Romagnat (d) - St-Flour	3-10

PREMIÈRE SÉRIE	
Chateaugay - Gevaudan	15-33
Ennezat - St-Genes-Champagne (d)	12-11
Gannat (o) - Les Martres-de-V.	47-6
St-Yorre (d) - Langeac	5-7
Thiers - Riom-ès-M. (d)	8-5

DEUXIÈME SÉRIE	
Chamalières - Aigueperse (d)	18-13
Lempdes - Domes-Sioule	3-19
Manzat - Brives-Charensac	29-5
Puy-Guillaume - Cisternes-la-F.	23-5
Ydes - Varennes	Remis

TOISIÈME SÉRIE	
Charbonnières - Billom (d)	17-13
Massiac - Lapalisse	Remis
Pulvérières - St-Pourcain	Remis

QUATRIÈME SÉRIE	
Malintrat (d) - Dompierre	19-26
Perignat - St-Nectaire-le-Bas	Remis
Sauxillanges (o) - Ambert	28-0

Bourgogne-Franche-Comté	
HONNEUR	
Chagny - Cluny	27-3
Genis (o) - Autun	41-0
Montbéliard - Champagnole (d)	13-12
Paray-Le-Monial - Pougy-la-Charité	Remis
St-Apollinaire - Verdun/Doubs	11-25

FÉMININES > Des attentions diverses pour les Alsaciennes Les rugbywomen alsaciennes ont eu droit à des attentions diverses et variées, le week-end dernier. Si les filles de l'entente Saint Louis-Chalamp ont chacune été accueillies avec des mignonnettes de sirop, dans les vestiaires des féminines de Nevers, celles des ententes Colmar-Thann et Illkirch-Graffenstaden, ont eu droit à la visite d'un streaker au moment de la mi-temps de leur opposition. En cercle et concentrées, elles sont restées impénétrables au spectacle de ce visiteur imprévu passant masqué dans les flaques de boue. Il s'était échappé de la troisième mi-temps du match masculin entre Thann et Hagondange, qui s'était déroulé juste avant celui des filles.

ALSACE > Morel, bénévole de l'année ! Après Laurent Choffat en 2013 (Sélestat), puis Estelle Fessler en 2014 (RC Mulhouse), c'est Nicolas Morel (Illkirch - Graffenstaden) qui a été désigné bénévole de l'année 2015 par le comité territorial Alsace. Président de l'école de rugby du CRIG et des écoles de rugby d'Alsace, il a été invité à représenter l'Alsace samedi dernier à Paris pour la soirée des bénévoles du rugby français.

PARIS LA FÉDÉRATION A PASSÉ COMMANDE À UN LYCÉE PARISIEN POUR LA RÉNOVATION DE TOUTES LES PLAQUES DE CHAMPIONS DE FRANCE.

LES NOUVEAUX BOUCLIERS

Par Guillaume CYPRIEN

Vainqueurs du Top 14 et du Pro D2 exclus, tous les autres champions de France de rugby de l'année 2016 recevront un bouclier vierge. Des féminines des moins de 18 ans à leurs aînés du top 8, des cadets Alamertery aux seniors du Jean-Prat (fédérale 1), en passant par les réserves, il n'y aura pas d'autre nom gravé sur la plaque de formation pédagogique que ceux de l'année 2015, et les 50 prochaines saisons seront à écrire. C'est dans le cadre d'un projet de formation pédagogique que la Fédération a décidé de rénover les 38 trophées qu'elle distribue chaque année. Ce projet lui a été proposé par l'un de ses champions de France : le centre Hicham Bendeq, titré l'an dernier en Quatrième Série avec les Parisiens du Paris XO. Il est aussi professeur et enseigne au lycée technique Chennevière-Malézieux (XII^e arrondissement). Il s'était présenté au départ à la Fédération en proposant la réfection par ses élèves du trophée décati qu'il avait gagné avec son équipe. La Fédération envisageait déjà à moyen terme la réfection de toutes ses récompenses. Sa proposition de rénovation « pédagogique » a donc été étendue à l'ensemble des boucliers.

0,49 % DE GAGNANTS

En collaboration avec Samir El Haddad, le professeur d'usinage de son lycée, le « coffre à ballons » des XO achève de faire confectionner et graver toutes les plaques de laiton par leurs élèves. Ces apprentis sont des lycéens d'une classe de CAP, et des adultes inscrits à la Greta Paris Industrie Développement Durable (GPIDD), une formation continue de dessin et de fabrication. Pour les deux profs, « cette rénovation nous a permis de réaliser un projet

*réel, plutôt que de façonner des pièces que nous jetons ensuite à la poubelle. Les élèves perçoivent ainsi la finalité de leur travail, ce qui lui confère son importance. Nous remercions beaucoup la Fédération de nous avoir associés à cette entreprise. » Les élèves de Chennevière-Malézieux livreront leur travail en fin de semaine prochaine. La fonderie d'art Machette achève de fabriquer de son côté toutes les pièces des boucliers et les bas-reliefs en bronze massif. Le tout sera assemblé par un atelier spécialisé, sur les plaques de bois anciennes si leur état permet de les conserver, ou sur des plaques de bois neuves. Exception faite du bouclier de Quatrième Série, que les élèves du lycée technique ont réalisé entièrement. Ils le présenteront aujourd'hui dans leur établissement au journaliste Jean Abeilhou et son équipe de l'émission *Rencontres à XV*. La Fédération a convenu qu'ils le remettraient eux-mêmes à l'équipe vainqueur en 2016. Et les anciens boucliers ? « Nous n'avons encore pris aucune décision à leurs sujets, dit-on à la Fédération. La question a été posée, mais nous ne l'avons pas encore*



Les élèves du lycée Chennevière-Malézieux ont refait toutes les plaques des champions de France. Le passé a été effacé pour écrire le nom des futurs champions. Photo DR

tranchée. » Les 38 boucliers rénovés seront livrés à la fin du mois de mars. Une statistique a été établie par la Fédération à leur sujet : seuls 0,49 % des licenciés en ont remporté au moins un, une fois dans leur parcours de rugby. Elle fait tout leur prix. ■

Rugby féminin

MONTIGNY-LE-BRETONNEUX LES FRANCIENNES N'ONT PAS ENCORE MARQUÉ LE MOINDRE POINT EN DIVISION FÉDÉRALE.

LA RÉFORME, VITE !

Elles ne sont pas les dernières du championnat fédéral au classement national. Deux équipes n'ont même pas atteint la moitié du parcours - les filles du Mole et celles de Joué-les-Tours ont jeté l'éponge - et d'autres ont été contraintes de déclarer des forfaits, la sanction des deux points de pénalité les plongeant dans des zones négatives au classement dans leur poule. Les filles du Vignobles sont aussi derrière elles, en raison d'un goal-average un peu inférieur (-495). Mais avec zéro point et leur goal-average négatif qui n'est pas moins abyssal (-459), les joueuses de Montigny-le-Bretonneux vivent une saison d'enfer. « Je savais que ça pouvait arriver », la commente aujourd'hui Serge Palacin, l'un des trois entraîneurs, qui est aussi l'un des grands pourfendeurs de ce championnat fédéral depuis sa création il y a trois ans.



Legende

DES BLESSÉES À LA PELLE

Les filles de Montigny sont passées en l'espace d'une seule année de la cinquième place de leur groupe à celle de lanterne rouge complètement larguée. La saison dernière, elles rivalisaient encore avec Rueil ou Paris XV. Mais les filles de feu MLSGP ont complété Rueil et le fossé s'est creusé d'un coup. Paris XV s'est refait la cerise, et les Ignymontaines ont sombré, en accumulant tous les pépins d'un dernier de poule. La faiblesse de l'équipe a exposé ses joueuses. Premier match et première blessure, les croisées pour l'une des équipières plus expérimentées, et de match en match, l'effectif a tangué. L'état d'esprit est irrémédiable. L'équipe a tenu à honorer chacun de ses rendez-vous. « Mais parfois en alignant de toutes nouvelles pratiquantes, auxquelles nous n'aurions pas donné un temps de jeu aussi important avant de mieux les former, relate Palacin. Du coup, l'équipe perd un peu en homogénéité, et celles qui font l'effort pour combler les trous sur le terrain, se fatiguent, et parfois se blessent encore plus. Je n'avais encore jamais connu une saison pareille. La Fédération a dit qu'elle réformerait ce championnat l'année prochaine. J'attends l'officialisation de cette réforme avant de crier victoire. Cela fait trois ans que je dénonce cette formule en regardant les équipes faibles se débattre comme elles peuvent. Cette année, c'est la mienné. Et si cela devait encore durer, la Fédération pourrait bien finir par avoir notre peau. » G. C. ■

Tour d'Ovalie

Alsace-Lorraine

VITTEL > Le club-house le plus spacieux de France ! Yves Retourmet, Manu Camus, et tous les autres dirigeants de Vitte, ont réalisé le treizième des travaux d'Hercule pour finir de rénover leur nouveau club-house. Ils y ont passé 1 000 heures de travail et ont utilisé 630 kg de peinture pour mettre les murs à neuf. Il faut dire aussi qu'ils bénéficient du plus grand club-house de France. Installé dans une ancienne salle de gymnastique, il mesure 500 mètres carrés. Ce qui fera assez de place pour les 180 licenciés du club. Leur lieu de vie précéderait mesurerait 25 mètres carrés. Ils se sont un peu agrandis !

HAYANGE > Pertille toujours présent

Même si le club de Hayange fait un peu du surplace avec son équipe première en deuxième série, sa santé globale est plutôt excellente, à l'image de celle de Patrick Pertille, son président élu depuis sept ans. Lui joue toujours, malgré ses 51 printemps, lorsque c'est nécessaire. L'action menée par son équipe sous l'autorité de Fabien Jouvot a remonté l'école de rugby à 86 enfants. Elle compte également 10 éducateurs.

SAINT-LOUIS > Deux sorties de route

Le pilier ludovicien Gaétan Minière (37 ans) l'avait annoncé : cette saison était sa dernière ! Il l'a achevée prématurément. Lui qui avait encore inscrit un essai le 31 janvier face à Centre Meuse, s'est gravement blessé la semaine dernière contre Lauterbourg. Il s'est déchiré les ligaments de l'épaule dans un regroupement. Il a récolté six mois d'arrêt. Coup du sort : le flanker frontalier David Kirscher (36 ans) a été victime d'une blessure assez identique lors du même match. L'indisponibilité de ce dernier

n'est pas encore connue. Mais les deux « paps » du paquet ludovicien vont peut-être connaître ensemble une fin de carrière en queue de poisson.

Bretagne

VANNES > Le Bleu lui va bien Licencié au RC Vannes, mais pensionnaire du Pôle Espoirs de Tours, Arthur Coville est régulièrement appelé en sélection nationale. Cette année, avec les moins de 18 ans, il s'est de nouveau imposé. Après une prestation remarquable en début d'année contre l'Italie, le 30 janvier dernier, il devrait à nouveau être en bleu lors des prochaines échéances : contre l'Angleterre le 27 février à La Baule, puis le 5 mars contre le Pays de Galles à Cross Keys, avant de s'envoler vers le Portugal, du 18 au 27 mars, pour le championnat d'Europe.

ÉCOLE DE RUGBY > La remplaçante au pied levé

Le départ momentané de Katy Crocq du comité régional a immédiatement été comblé. Elle a été remplacée par une nouvelle arrivante, Hélène Fierdehaiche, qui aura en charge principalement le suivi des écoles de rugby.

COMITÉ > Deux nouveaux clubs

Deux nouveaux clubs ont été créés sur le comité de Bretagne. Le Rugby Agglomération de Châteaubourg sera présidé par Jérôme Backeland. Le Rugby Club Liffreën a été monté par Caroline Bruézière et quelques autres mordus de la cause rugbyistique. Le petit monde de l'Ovalie s'agrandit chaque jour un peu plus en Bretagne.

Centre

FINALES RÉGIONALES > Les quatre lieux Le comité du Centre avait décidé, pour redynamiser l'événement de ses finales régionales, de ne plus les

HINTON SEVENS > C'EST DANS 100 JOURS La vingtième édition du Howard Hinton seven se déroulera dans 100 jours. Son responsable Pascal Sassi a profité de ce compte à rebours pour faire le point sur cette édition historique. Son plateau sera exceptionnel, avec 160 équipes venues du monde entier, dont plusieurs sélections nationales. Une place sera faite au rugby en fauteuil. Des aménagements spéciaux seront mis en place afin d'accueillir, sur 300 m², les partenaires de l'événement. Une animation non-stop accompagnera ces trois jours de fête, avec comme point d'orgue, la soirée et la tombola. Le tout avec l'appui de la municipalité de Tours. Ce tournoi fait désormais partie de la compétition championnat de France élite. Les dates de cette manifestation de grande qualité, ou se mêleront convivialité, amitié, souvenirs et hommages : les 20, 21 et 22 mai 2016. ■

faire se disputer en un seul lieu. Appel à candidatures avait été lancé. Six villes s'étaient inscrites. Quatre ont été choisies : Loches, Romorantin, Orléans-la-Source, et Saint-Florent. Issoudun et Joué-les-Tours ont été écartés, car les responsables régionaux ont accordé la priorité aux clubs évoluant en championnat régional. Les villes organisatrices ne connaîtront qu'à la fin des championnats les affiches qui leur seront attribuées.

SANCERRE > Ils font tomber le leader

La Châtre, le leader du championnat Honneur, est tombé pour la première fois de la saison chez son dauphin Sancerre. Le score : 17 à 11. « Nous avions une revanche à prendre, a déclaré après coup l'entraîneur sancerrois Denis Bernard. Ça fait plaisir. Le match fut d'une grande intensité physique, même si un certain nombre de maladresses ont été commises à cause des conditions météorologiques. » Du côté des vaincus, on avançait que le terrain très lourd avait plutôt favorisé les locaux, et que Raffault et Lejot, deux pièces essentielles, avaient été blessés très vite, engendrant un début de rencontre plutôt raté. **DEUXIÈME SÉRIE > Bracieux confirme** Bracieux, le leader de la Deuxième Série, s'est déplacé chez son

second et voisin Salbris. Assistance record, ambiance des grands jours, et à l'arrivée, victoire de Bracieux. Le tenant de la première place a maîtrisé son challenger grâce à sa plus grande puissance physique, et au meilleur rendement de son buteur.

VENDÔME > Une première

En Honneur, Vendôme a logiquement dominé Dreux. Mais l'originalité du jour était ailleurs : le match s'est déroulé sur le nouveau terrain synthétique. Une première à Vendôme.

Flandres

ROUBAIX > Les Toros dans l'arène Après avoir accueilli chez elle le mois dernier, l'équipe handisport du Rugby-club roubaisien se déplacera à Nuits-Saint-Georges ce 27 février, pour la deuxième manche du championnat de Nationale 2. Les Roubaisiens seront opposés aux Black Chairs de Nuits-Saint-Georges et aux Mambas de Carquefou. Tournoi crucial, puisque les deux premiers sont qualifiés pour les phases finales. Avec un nouveau titre de champion à décrocher pour les Roubaisiens ? **MARCO-EN-BAROEUL > Laurent Travers à l'académie** L'Olympique marcquois rugby mise beaucoup sur la formation de ses jeunes joueurs, avec

notamment son « Académie », la nouvelle structure de formation mise en place au club. Laurent Travers, l'entraîneur des avants du Racing 92, y est intervenu. Il est venu le 10 février pour prodiguer ses précieux conseils aux espoirs marquois. Cette semaine, l'OMR poursuivra son cycle de vacances actives avec un stage ouvert à l'école de rugby jusqu'au 19 février.

Ile-de-france

ESSONNE > Partenariat renouvelé avec Orange

Le comité départemental de l'Essonne et Orange Ile-de-France ont renouvelé leur liaison. La signature de leur convention de partenariat sponsoring a été officialisée au Centre National de Rugby à Marcoussis le jeudi 11 février. « Esprit d'équipe, loyauté, et convivialité : le rugby symbolise évidemment des valeurs fortes auxquelles Orange adhère pleinement. Et accompagner le rugby plus spécifiquement dans l'Essonne, c'est s'engager aussi au-delà, puisque le CD 91 a un rôle moteur sur des thèmes socioculturels corollaires aux activités physiques et sportives », a déclaré Philippe Wolak, le représentant d'Orange. Avec ce partenariat, Orange soutient les actions *Rugby des Cités*, la réinsertion sociale par la pratique du rugby avec le site pénitentiaire de Fleury-Mérogis pour les jeunes incarcérés, la pédagogie par des initiations hebdomadaires avec les résidents des Centres d'Éducation Fermé, le Sport Adapté, les éducateurs et les jeunes arbitres, Scolarugby, et son traditionnel Challenge de l'offensive.

PLAISIR > Un tournoi de rugby à 7

Le club de Plaisir organisera au mois de juin un tournoi de rugby à 7 pour les cadets. Le « Plaisir rugby seven 2016 » se déroulera sur les installations du stade Robert Barran le dimanche

12 juin. La compétition se fera sur grand terrain. Les inscriptions ont été ouvertes. Elles le resteront jusqu'au 12 mai. Le dossier est téléchargeable sur le site du club.

MOINS DE 15 ANS > Les départementales à Colombes avec les Flandres

Le tournoi interdépartemental des moins de 15 ans se déroulera à Colombes le dimanche 6 mars. La sélection du comité des Flandres participera à ce raout francilien. Du coup, il y aura 10 équipes engagées. Elles ont été réparties en 3 poules : Paris, Essonne, Haut-de-Seine (poule A), Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val d'Oise, Flandres (poule B), Oise, Yvelines, Val-de-Marne (poule C). La compétition se déroulera sous deux formats de jeu : en rugby à 7 et en rugby à 15.

Normandie

GRANDE QUEVILLY > Opération cannette

Depuis bientôt deux ans, l'ALCL RUGBY participe au projet de collecte des cannettes vides, mis en place par l'association *Passe ta cannette*. Cette année, l'ancien joueur de l'ALCL, Ivann Spruyt, a participé à cette opération de recyclage en offrant le fut collecteur de cannettes personnalisé. Il a été réalisé par la société Kejedeco.

CAEN > Un sélectionné

Dans la liste des joueurs retenus pour participer au Stage élite des moins 16 ans, qui se déroulera à Sainte-Tulle du 23 au 26 février 2016, figure Cédric Rollet. Ce jeune joueur pensionnaire du pôle espoirs de Tours, a été formé à Caen.

Page coordonnée
par Guillaume CYPRIEN
guillaume.cyprien@yahoo.fr
06.03.01.16.94

ROMANS > NIER ET DEJOUX REMERCIÉS

Les résultats en dents de scie ont incité les dirigeants romains à se séparer du manager général, Olivier Nier, et de l'entraîneur des avants, Thierry Dejoux. Les deux techniciens avaient pris leurs fonctions en début de saison. Coentraîneurs la saison dernière, Nicolas Bouillet et Grégory Tournayre les remplacent. Le président, Jacques Ritton, espère que l'électrochoc permettra d'atteindre la qualification pour le trophée Jean-Prat.



VICTOIRES CONSÉCUTIVES Depuis sa large défaite (7-52) à Hyères-Carqueiranne le 15 novembre, Nîmes reste sur six victoires consécutives et siège dans le fauteuil de leader de la poule 4 de Fédérale 2. Dans la poule 3, Saint-Savin fait presque aussi bien. Après avoir perdu quatre de ses cinq premiers matchs, l'équipe iséroise reste sur six victoires lors des sept dernières journées, seulement battu à Annecy, dans les grandes largeurs (22-47) et ne compte plus qu'un point de retard sur la quatrième place qualificative.

PRIVAS - XAVIER PLATARET PASSÉ PAR NARBONNE ET AUBENAS, LE QUADRAGÉNAIRE EST REVENU À PRIVAS, EN FÉDÉRALE 3, OÙ IL A COMMENCÉ LE RUGBY ET ENVISAGE DE RACCROCHER POUR POURSUIVRE SUR UN BANC.

BOUCLER LA BOUCLE

Par Sébastien FIATTE

A bientôt quarante et un ans, Xavier Plataret court toujours. Quand d'autres ont rangé les crampons depuis belle lurette, il s'offre un baroud d'honneur à Privas, en Fédérale 3, dans le club où tout a commencé, il y a vingt-sept ans. Jusqu'à quatorze ans, il était plus occupé à marquer des buts qu'à mettre des tampons. Et il a fini par délaissier le ballon rond pour l'ovale, sur les conseils de son entraîneur de foot. « J'étais déjà plus grand et plus lourd que les autres », sourit le deuxième ligne.

Et il ne tarde pas à montrer de bonnes dispositions. Après une saison à Privas, où il habitait, il prend la direction de La Voulté. Il fait ses débuts en groupe B à dix-sept ans à peine. Mais il ne reste pas longtemps et dans la foulée, il suit son entraîneur, Philippe Agostini, à Aubenas. La suite de sa carrière va s'inscrire en Ardèche et à Narbonne, qu'il rejoint en 1994-1995. Après six ans dans l'élite, il retourne à Aubenas, alors en Pro D2, malgré des propositions de Toulon ou Biarritz. Il y est resté fidèle quatorze ans, malgré les relégations en Fédérale 1, puis en Fédérale 2 au début de la décennie. Cet été, promu en Fédérale 3, le président privadois, Pascal Agostini, après des années d'effort, a enfin réussi à faire revenir l'enfant prodige au berceau pour encadrer un groupe joueur et talentueux mais en mal d'expérience. Jusqu'ici, l'essai est concluant. Le promu se situe à la quatrième place de sa poule et peut rêver à la qualification.

« Il fallait que je finisse ici, se réjouit Xavier, surpris par le niveau de jeu. Je m'attendais à ce que ce soit plus facile. Dans tous les clubs, les joueurs ont une bonne struc-



Inoxydable, Xavier Plataret, n'a pas l'intention de trop s'éloigner des terrains, une fois les crampons raccrochés. Photo DR

ture musculaire, sont capables de traverser le terrain, de faire des crochets. Je suis content de jouer dans cette équipe assez jeune. Je ne sais pas si j'apporte encore beaucoup sur le terrain, de la sérénité certainement. Dans tous les cas, je me fais encore plaisir. Sinon j'aurais rangé les crampons depuis longtemps. »

TRANSMISSION

Ce sera peut-être pour la saison prochaine. Entraîneur-joueur de l'équipe réserve d'Aubenas la saison dernière, éducateur pendant de nombreuses saisons à l'école de rugby, il se verrait bien changer de costume la saison prochaine.

« Je ne sais pas encore, j'attends de voir

Pascal, explique-t-il. Je pourrais entraîneur et prendre une licence au cas où. J'aimerais redonner ce qu'on m'a transmis. Mais je m'arrêteraï au 9, même au 8 ! Derrière, c'est un rugby qui va trop vite (rires). En général, pendant un match, quand je me relève, la balle est déjà à l'autre bout du terrain ! »

Côté transmission, il est déjà plutôt bien servi. Son fils, Luka, dix-sept ans, joue à Montpellier, en juniors Crabos. « Il est plus svelte et élancé que moi, et il est surtout beaucoup moins con, rigole-t-il. Il joue troisième ligne aile, cela n'a rien à voir. Et j'ai toujours eu l'âme bagarreuse. Mais attention, ce n'est pas un peureux. Et j'en suis très fier. » ■

Rugby féminin

NEVERS EQUIPE SURPRISE DANS LA POULE 3 DE FÉDÉRALE FÉMININES, NEVERS DOIT ENCORE SE STRUCTURER POUR ESPÉRER DURER.

CLUB À PÉRENNISER

Le week-end prochain, Nevers va essayer de prendre sa revanche à Illkirch. Deuxième, à deux points de Pontarlier, les Bourguignonnes n'ont en effet perdu qu'un match cette saison, à domicile contre le relégué du Challenge Armelle-Auclair. Et c'est une petite surprise. On s'attendait à voir un club bourguignon tenir le haut du pavé et contester les premières places à Pontarlier et Illkirch. Mais on ne s'attendait pas forcément à ce que ce soit Nevers. Créé en 2010, unie à Pougues-la-Charité deux ans plus tard, les Neversaises ont bousculé les pronostics. « Nous avons quelques doutes avant le premier match de la saison contre Chalon-sur-Saône, reconnaît l'entraîneur des trois-quarts et ancien coach de la B de Nevers en Fédérale 1, Nicolas Gomez. Les joueuses avaient peur de morfler. Après est-ce une surprise de se retrouver à cette place ? Oui et non. Les joueuses travaillent beaucoup. » Avec l'entraîneur des avants, Christophe Ballereau, et le manager, Gilles Pascault, il peut en effet compter sur un groupe d'une trentaine de joueuses d'une assiduité à faire pâlir de jalousie nombre de leurs collègues, et de moyens rares à ce niveau. « Le club joue le jeu, se réjouit le technicien. En déplacement, on part la veille. » Il reste à assurer la qualification pour les phases finales et pour la promotion en Fédérale 1, annoncée par la FFR. « Ce ne sera pas facile, les matchs retours sont en notre défaveur. » En cas de montée, il faudrait surtout remplir le cahier des charges. Et c'est peut-être le plus gros challenge de l'équipe, qui ne possède pas d'équipe cadette, ni d'un effectif suffisant pour aligner une équipe réserve. « Ce serait bien de franchir le pas pour pérenniser la section féminine », estime Nicolas Gomez. **S. F. ■**



Les filles de Nevers créent la surprise de ce championnat de Fédérale. Photo DR

Tour d'ovalie

Alpes**SAINT-MARCELLIN > Tient la tête**

Renforcés à l'intersaison, les Saint-Marcellinois sont leaders de la poule 2 du CHIR, et leader de la poule alpine en Honneur, grâce à un parcours presque parfait (11 victoires, 1 nul, 1 défaite). L'équipe est également en forme (9 victoires, 3 défaites). Le président Jean-Pierre Guillermet, espère que l'équipe validera va participer aux phases finales. « Il y a une superbe ambiance et nous voyons de beaux matchs. Si d'aventure la montée se présente en fin de saison, on fera ce qu'il faut et ce sera une juste récompense pour tout le monde. »

LA RAVOIRE > En difficulté

Le club savoyard lutte pour son maintien en Promotion Honneur. Les résultats sont décevants (4 victoires, 9 défaites) et l'équipe pointe à l'avant-dernière place de la poule. La perte de joueurs cadres pour cause d'arrêt et de nombreuses blessures en début de saison expliquent ces difficultés. Chez les jeunes, le club est en entente avec le voisin de La Motte-Servolex dans les catégories moins de 16 et moins de 18.

THÔNES > Rugby pour tous

Si du côté des garçons, la saison se passe encore dans le ventre mou du championnat Première-Deuxième Série il n'en est pas de même du côté des filles. Les Z'Aravisanter jouent à 7 et pour leur deuxième saison d'existence, elles connaissent enfin les joies de la victoire. Du côté des jeunes, un groupe de 40 enfants et adolescents, de 12 à 16 ans, a participé aux actions de la Coupe du monde en Angleterre. Avec des souvenirs plein la tête, ils attendent maintenant l'arrivée de leurs camarades anglais.

Bourgogne**DIJON > Anciens « Inoxydables »**

La section de rugby loisir du Stade dijonnais (Fédérale 2), créée voilà cinq saisons, a trouvé son identité. « Les Inoxydables » est le surnom de ce groupe d'une quarantaine de pratiquants, parmi lesquels on retrouve entre autres, Fabrice Carteau, Hervé Miguet, Yves Retière, anciens du groupe A, mais aussi quelques novices qui pratiquent le « Formrugby », un rugby à toucher dont la FFR s'est inspirée pour créer le rugby à 5. Une rencontre au printemps sur les bords de la Méditerranée face aux « Anguillous », leurs homologues de Gruissan, est dans les tuyaux.

DIGOIN-LA MOTTE > Renaissance confirmée

Digoin-La Motte (FDCM), club créé en 1912, a failli disparaître au printemps dernier suite à une fusion avec Paray le Monial-Gueugn. Cette absorption, contestée par de nombreuses voix digoïnaises et désavouée par le président Didier Terrier, ancien joueur, s'est terminée devant le CNOSEF, qui a donné gain de cause au club du bord de Loire. Le FDCM a finalement intégré le championnat de Troisième-Quatrième Série. Il revit après une première phase réussie et cultive l'espoir de remonter en Deuxième Série. Avec 400 spectateurs qui se pressent lors des matchs à domicile le président digoïnaise peut sourire. « C'est plus que certains clubs de Fédérale. »

TOURNUS > Lutter jusqu'au bout

Tournus savait que la montée en Fédérale 3 ne serait pas simple. Après avoir vécu trois relégations et autant d'accessions, depuis le début du millénaire, il n'entend pas baisser les bras, grâce notamment à sa victoire contre Nuits Saint-Georges (17-16). L'entraî-

neur-joueur, Fabien Rodet et l'emblématique coach, Éric Soufflot, veulent y croire. « Depuis le début de la saison, on n'a pas été ridicule, rappelle le premier. Si les matchs s'arrêtaient à l'heure de jeu, on serait certainement classé en milieu de tableau. Notre point fort est sans nul doute l'ambiance au sein du groupe. On est bien soudé autour du coach. On a tellement envie de bien faire. »

Corse**PORTO-VECCHIO > En panne**

Le championnat de Première Série est branché sur courant alternatif. C'est le moins que l'on puisse affirmer pour les Porto-Vecchiaï. En plein cœur de la saison, les joueurs de Philippe Belanger sont au repos depuis pratiquement la mi-janvier et la victoire lors du choc face à Saint-Mandrier. Cette pause aura peut-être permis aux organismes de se régénérer. À l'inverse, nul ne sait où en seront les Porto-Vecchiaï en termes de rythme lors de la reprise de la compétition ce week-end.

PONETTES > Bon parcours

Engagées dans le championnat Fédérale, les féminines insulaires de Corse XV effectuent un parcours de bonne facture en se classant à la sixième place d'une poule menée par Nice. Après deux succès à domicile les féminines ont baissé pavillon sur le terrain provençal de Velleron, et présentent un bilan de quatre victoires en onze matchs.

Côte d'Azur

LE PRADET > Jérôme Garcès en conférence-débat L'arbitre international, Jérôme Garcès, qui a officié en Top 14, lors du Tournoi des 6 Nations et lors de la dernière Coupe du monde

2015, sera présent mercredi 17 février de 17 heures à 18h30 à la maison régionale du rugby au Pradet. L'arbitre international évoquera son parcours, les échelons à gravir pour atteindre ce niveau ainsi que sa gestion des matchs à fort enjeu.

TOURVES > Derbys à la suite

Après un forfait général la saison dernière et une descente, Tourves (Troisième-Quatrième Série) compte cette saison 33 licenciés dont 21 habitent le village et composés de trois fratries. Des nouveaux joueurs viennent du handball, du basketball et de la boxe. Dans le derby de la montagne la Sainte-Baume, le club du président, Jean-Luc Garcia, et des coaches, Franck Nicolas, Cédric Mady et Adam Kerch, a battu le Rugby Saint-Maximinois (26-6), son proche voisin (7 km). Le prochain derby aura lieu le 21 février, contre Brignoles, qui se trouve à une dizaine de kilomètres.

ANTIBES > Rebond

Décus d'avoir loupé d'un rien la qualification, les joueurs d'Antibes (Promotion Honneur) sont allés gagner à Orgues (41-13) dans cette nouvelle poule play-down. Dans la course au maintien, le président Patrick Savy salue les joueurs de l'équipe B, toujours présents et qui ont validé les progrès du groupe seniors fort de 70 joueurs lors de la première phase. Après un début de saison hésitant dû à la restructuration du groupe, le travail des entraîneurs, Thomas Guilleray et Ilija Zetgenidze, commence à payer. Ancien international géorgien et entraîneur des avants de la Géorgie, ce dernier a été le porte ballon du pays lors du défilé de la dernière Coupe du monde.

Drôme-Ardèche

BOURG-SAINTE-ANDEOL

> Cinquante ans

En 1965, le Rugby Club Bourguésan a été créé par une poignée de mordu du ballon ovale. Le club, qui évolue cette saison en division « Honneur », connaît des difficultés à un niveau qu'il découvre. Malgré tout, ils préparent dans l'effervescence, sous la houlette d'André Maubert et du président, Nabil Chérif Belkhatay, le « cinquantenaire » du club. Le RCB compte bien fêter comme il se doit son cinquantième anniversaire. Une période festive qui se déroulera au printemps prochain avec en point d'orgue la venue de l'équipe de France des anciens internationaux ainsi que la mise en place sur plusieurs jours de manifestations sportives consacrées au ballon ovale.

Lyonnais**BELLEVILLE > Dans le rouge**

Lanterne rouge de la poule 16 de Fédérale 3 (7 points, une seule victoire), Belleville-sur-Saône cumule les pépins en ce début d'année. Son équipe réserve reste sur un forfait à Pontarlier et un match perdu pour effectif incomplet à Nantua. En Fédérale 3, l'équipe a inscrit 6 points seulement en trois matchs. Et jeudi prochain, le club passera en commission de discipline à la suite du match arrêté le 24 janvier, lors de la réception de Dôle (3-22). Si les Bellevillois comptent seulement cinq points de retard sur le premier non-relégué, la situation semble critique.

Provence**NÎMES > Trois retours**

Motivés par leur nouveau succès à Leucate fin janvier, les Gardois sont confiants pour la réception de Fréjus-Saint-Raphaël dimanche prochain. D'autant que le coach, Frédéric Lloveras, récupère le pilier, Tim Daniel, l'ouvreur, Simon Villaret, et l'arrière, Romain Darmon.

L'ouvreur, Edouard Mere, blessé à Leucate, et l'aïlier, David Capel expulsé après un 2^e carton jaune seront absents.

AVIGNON-LE PONTET > Quatre absents

Grâce à leur succès face à Privas dans la poule 14 de Fédérale 3 juste avant la trêve, les Vauclusiens ont quitté la zone dangereuse. Le déplacement dimanche prochain à Jacou, sixième du classement comme Avignon — Le Pontet, sera important. Le manager Joël Ribeiro récupère le deuxième ligne écossais, Sheun Corredal. Mais il doit se passer des services d'un autre deuxième ligne, Christopher Wyatt, et des centres, Christophe Gaspéri et Jack Secher. Ce dernier blessé auxorteils du pied droit est indisponible jusqu'à la fin de la saison, tout comme le pilier, Gaëtan Martin, victime d'une rupture de ligaments croisés du genou droit.

AUBAGNE > qualif toujours en vue

Après la large victoire à Bastia, la motivation est énorme pour aller défier le leader, La Valette, dimanche prochain. « Après La Valette et d'ici la fin du championnat, nous avons encore un déplacement à Martigues-Port-de-Bouc et à Cavillon, ce succès à Bastia nous permet de rester dans le coup pour la qualification », reconnaît l'entraîneur Frédéric Orsini. Dans le Var, les coaches qui ont déjà récupéré le pilier David Cannavalé enregistrent également le retour du troisième ligne, Romain Cellura. De son côté le troisième ligne centre Julien Gay est toujours indisponible.

Page coordonnée par Sébastien FIATTE sebastienfiatte@gmail.com 06.61.60.23.68.

MIDI-PYRÉNÉES > JEAN-MARC-MOREAU, LE BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE Lors du premier match du Tournoi, il est de tradition que soit convié le meilleur bénévole de chaque comité. À l'occasion de France-Italie, l'heureux élu en Midi-Pyrénées fut le Tarnais Jean-Moreau. Ce dernier a porté les maillots de Saint-Juéry et Labastide-Saint-Georges et s'est ensuite investi au sein de l'école de Lavaur. Membre du CD 81, Jean Marc est un homme de dossier qui a obtenu en 2007, la médaille de bronze de la FFR.



POINTS INSCRITS lors de la rencontre de la douzième journée de Promotion-Honneur Auvergne opposant Saint-Flour à Beaumont. Une partie qui s'est achevée sur la victoire du premier nommé sur le score de 41 à 38. Au total, les deux équipes ont inscrit dix essais soit cinq chacune. Une opposition qui, selon les observateurs, était du niveau de la compétition Honneur.

FCT TOULOUSE - FÉDÉRALE 3 LE PREMIER CLUB TOULOUSAIN TRAVERSE UNE PÉRIODE DIFFICILE SUR LE PLAN SPORTIF. FRAGILISÉ PAR UN NOMBRE IMPORTANT DE BLESSÉS, LE CLUB VA LUTTER POUR ÉVITER LA RELÉGATION EN HONNEUR.

OPÉRATION MAINTIEN

Par Didier NAVARRE

C'était il y a seize ans en arrière. Ce troisième millénaire commençait à prendre ses repères. Dans le « mundillo » du rugby toulousain, un événement a défrayé à l'époque la chronique. Au cœur du mois d'avril 2000, le Toulouse OEC, le TOAC et le Football club toulousain décidèrent alors de mutualiser leurs forces, leur énergie et leur budget afin de jouer les premiers rôles au sein du troisième échelon fédéral. Les présidents Miquel, Trillou et Lizano officialisèrent alors la naissance du Football Club Toec-Toac. Derrière ce mariage à trois, il y avait une légitime ambition, celle d'atteindre au plus vite l'élite amateur. Un niveau de compétition que la triple entente valida au terme de la saison 2002-2003. Or, cette aventure chez les meilleurs amateurs fut très brève. Désormais, l'ambition de la Fédérale 1 est loin derrière, le club évolue en Fédérale 3 et ne joue pas les premiers rôles. Pire, en ce début d'année civile, il reste sur une série de quatre défaites consécutives dont trois à domicile. Les revers face à Saint-Lary (39-14), Rieumes (32-29), Vic-en-Bigorre (18-14) et Ger-Séron-Bèdeille (14-9) ont eu une grosse incidence au classement. À ce jour, le FCTT est huitième et dernier non reléguable et va lutter pour conserver sa place dans une compétition fédérale et repousser Argelès-Gazost et la Salvetat-Plaisance, les deux autres candidats au maintien.

DES NUITS BLANCHES

Une situation sportive qu'était loin d'imaginer en début de saison, le président, Francis Cazeneuve persuadé que son équipe pouvait figurer dans le Top 4 de la poule. « Je n'imagine pas une seule seconde que nous puissions descendre en Honneur. Cette situation me fait passer des nuits blanches. Que ce soit en tant que joueur ou président, je n'ai jamais vécu une saison aussi compliquée. Le plus frustrant c'est qu'au sein du club, tous les voyants sont au vert. Quand je suis arrivé au poste de président en fin de saison 2006, le club avait une dette de plus de 200 000 euros auprès de l'Ursaff. Ce passif est bientôt apuré, il ne reste qu'une traite à régler. Sur un plan financier, nous avons réussi à mettre les comptes en équilibre. Sur le plan sportif, l'équipe B est deuxième de sa poule, nous possédons une excellente équipe Bélascaïn. Fabien Fabre, le président de l'école de rugby fait un excellent travail. Nous avons mis un club en place, un club entreprises vraiment dynamique. Dans le club, tous les voyants sont au vert sauf les résultats de l'équipe fanion. Et pourtant, mes joueurs ne trichent pas. Après la défaite face à Ger, j'ai vu des garçons en larmes.



Malgré l'engagement de tous, le FCTT a du mal à voir plus loin que le prochain match. La faute essentiellement à une cascade de blessures. Photo DR

Notre principal problème, ce sont les blessés. À ce jour, nous en avons plus de vingt. En début de saison, nous avons recruté deux joueurs de deuxième ligne qui n'ont pas disputé un seul match. Tout simplement, c'est une saison galère. » Le mauvais sort a beau s'acharner sur les Toulousains. Il n'en demeure pas moins que le club est maître de son destin. « Il y a trois matchs à la maison : Navarrenx, Gimont, la Salvetat. Il faut les remporter pour se maintenir », argumente le secrétaire, Didier Freyche. Trois rendez-vous à domicile pour éviter l'Honneur et surtout le déshonneur. ■



Les féminines du Albères Rugby Club Féminin. Photo DR

Rugby féminin

ALBÈRES RUGBY CLUB C'EST LE TROISIÈME CLUB DU PAYS CATALAN. UNE STRUCTURE QUI GRANDIT.

FORMÉES À VII

Dans le département des Pyrénées-Orientales, Laroque-des-Albères fait partie de ces adorables petits patelins qui font le charme de cette terre catalane. L'été, ce village fait le bonheur des touristes. En revanche, l'automne et l'hiver sont beaucoup plus coriaces. Dans ce Sud de la Catalogne française, le rugby accompagne le quotidien des habitants. Il y a deux ans, une bande de passionnés : Didier Rodriguez, Nicolas Villegas, Dominique Coll et « Fred » Duch ont fait le pari de mettre en place une structure féminine qui répond au patronyme de Albères Rugby Club Féminin sur les registres fédéraux. « Notre but n'était pas de rivaliser avec l'Usap ou Villelongue. Nos ambitions sont plus modestes, précise « Fred » Duch. Tout simplement, nous avons pour projet de faire de la formation, d'initier des filles au rugby dans un esprit ludique. Pour commencer l'apprentissage, nous avons tout d'abord engagé une équipe à toucher à V et une équipe de rugby à VII. L'an dernier, c'était pour ainsi dire une saison de transition. Nous avons tout d'abord enseigné les bases, car un bon nombre de joueuses n'avait jamais touché un ballon de rugby. » Après plus d'un an d'existence, la toute nouvelle structure se porte bien. À ce jour, le club compte quarante-deux licenciées vraiment assidues aux deux séances hebdomadaires. « Sur les quarante-deux licenciées, nous avons un groupe de seize joueuses pour la pratique du toucher dont la plus jeune a 14 ans, la plus âgée 48. Pour ce groupe de joueuses, le rugby c'est du loisir, explique Frédéric Duch. Quant à l'équipe à VII, elle est beaucoup plus axée sur la compétition et le résultat. Nous disposons de vingt-six joueuses, cela permet de faire tourner l'effectif et de proposer des entraînements de qualité. » Justement, l'équipe à VII vient de se qualifier pour la seconde phase Grand Sud et va tenter d'accrocher, face à des formations chevronnées telles que Montpellier, Saint-Orens, Lunel, son billet pour la demi-finale. Pour cette jeune structure, c'est une belle performance qui autorise à rêver de lendemains qui chantent. D. N. ■

Tour d'ovalie

Auvergne

CUSSET > Jonathan Singharaj a signé voilà quelques semaines, le club a enregistré le retour d'Arnaud qui naguère avait évolué à Vichy lorsque celui-ci était en Fédérale 1. Il y a moins d'une semaine, l'équipe fanion a reçu le renfort de Jonathan Singharaj. Ce dernier avait quitté la compétition il y a deux ans. Passé par les espoirs de l'ASM, de Vichy et Montluçon, Jonathan a souhaité reprendre du service. Titularisé au centre face à la Plaine, Jonathan a montré que ses qualités étaient intactes. Ce renfort de taille redonne le sourire à Laurent Ferrand et Laurent Prat, les deux mentors cussetois.

MOULINS > Premier bonus offensif Après une période ponctuée par des résultats en dents de scie, Le FCM a enregistré sa troisième victoire de rang face à Gerzat (25-3) lors de la précédente journée. Avec trois essais inscrits, les Moulinois ont obtenu leur premier bonus offensif. L'espoir de la qualification est relancé.

BORT LES ORGUES > Maintien en vue Bort s'est replacé dans la course au maintien en Honneur. Les Bortois ont battu le Stade clermontois (17-13), un adversaire également mal classé. Cette victoire permet au club corrézien de revenir à égalité avec Gerzat. Entraînés par Eric Nicol, ancien ouvrier de l'ASM, les Bortois savaient que leur saison allait être dure en s'appuyant sur un groupe dont la moyenne d'âge est de 23 ans à peine.

LE PUY > Premier revers à la

maison L'équipe fanion a enregistré sa première défaite de la saison à domicile face à Annonay (14-26). Les joueurs d'Alex Bastin et Nicolas Bériotto ont craqué entre la 22^e et 30^e minute où les Ardéchois ont inscrit trois essais en l'espace de huit minutes. Cette défaite compromet sérieusement les chances de qualification pour les trente-deuxièmes de finale.

Languedoc

CONQUES-VILLEMUSTAUSOU > La réserve forfait général Lors du déplacement à Sigean-Lanouvelle, l'équipe réserve n'a pu aligner une équipe pour la troisième fois de la saison. Or ce troisième forfait a fait en sorte que la commission des épreuves a prononcé un forfait général à l'encontre de la « b » audoise. En revanche, l'équipe fanion réalise une excellente. À ce jour, elle occupe la troisième place de la poule unique et postule pour une qualification en championnat de France.

PÉZENAS > La jeunesse en verve La commission jeune a de quoi être satisfaite. Les moins de 18 ans et 16 ans en entente avec Bédarioux ont assuré leur qualification pour la phase éliminatoire. Il est à signaler que dans la catégorie Philpouneau, deux équipes sont qualifiées. Bravo !

CHALLENGE DU LANGUEDOC > La finale à Bédarioux Le Racing club Narbonne Plage va disputer pour la deuxième année consécutive la finale du Challenge du Languedoc. À ce dernier stade de l'épreuve, les Plagistes seront opposés à la formation de Ouveïllan - Cuxac. Finale qui

SAINT-GAUDENS > Montsarrat 15 sur 15 Lors de la réception de Montesquieu-Volvestre (match capital pour la qualification), l'ouvrier Guillaume Montsarrat a enlevé une belle épine du pied à sa formation. Il a inscrit la totalité des 15 points : cinq pénalités dont la dernière à l'ultime minute de jeu pour une victoire (15-13). Pour certains, le patronyme de Montsarrat n'est pas vraiment inconnu. Son oncle, Michel a évolué à l'AS biterroise au poste de demi de mêlée et fut remplaçant lors de la finale 1980 face au Stade toulousain. Il a ensuite fait les beaux jours du Stade saint-gaudinois lorsque celui-ci a tuteuré l'antichambre de l'élite à la fin des années 80. Sur la feuille de match figuraient à l'époque Roger Viel, Christian Paul, André Gorgues ou encore Alex Martinez. ■

est programmée le 27 mars à 14 heures à Bédarioux.

Limousin

COMITÉ > Mathieu Bosredon honoré Le comité directeur régional et son président, Jacques Gourdy ont accueilli dans leurs locaux l'athlète handisport Mathieu Bosredon. Ce dernier a été sacré champion de France dans la catégorie handibike, médaillé de bronze au championnat du monde et pour donner un peu plus d'éclat à sa performance, le Corrèzien a obtenu son billet pour les prochains jeux Olympiques de Rio. Le rugby régional a tenu à saluer la performance de cet athlète méritant et attachant.

LIMOGES > Invaincu à l'extérieur À Langon, l'Usal a conforté sa place de deuxième de poule à la faveur d'une belle victoire (35-27). Depuis le début de la saison, il s'avère que les Limougeaux sont invaincus à l'extérieur. À ce jour, en six déplacements, ils comptent cinq victoires pour un partage des points lors de la journée inaugurale face à Saint-Nazaire (27-27).

ARGENTAT > Un nouveau bureau au sein des « Gabarions » Julien

Lascoux, Michel Feuillade, Bernard Chantalat sont les nouveaux coprésidents de l'amicale des anciens. Au sein du bureau, deux objectifs sont à l'ordre du jour, celui d'apporter l'aide à l'école de rugby et d'augmenter le nombre d'adhérents au sein de l'amicale. En 1996, ils étaient cent-vingts. Lors du dernier recensement, ils sont soixante-quinze à avoir renouvelé leur cotisation.

Midi-Pyrénées

DAUMAZAN > Première L'US Arize vit une période compliquée au sein du plus haut niveau régional. Les Ariégeois vont retrouver la Promotion-Honneur, au terme de la saison. En souffrance sportive, ils ont toutefois réussi à décrocher leur premier succès officiel lors de la réception du Canton d'Alban. Vainqueurs sur le score de 15-13, ce succès est une belle bouffée d'oxygène pour l'ensemble du groupe. Ce match a rappelé aussi de bons souvenirs aux anciens. En 1970, ce fut une finale de Troisième Série régionale remportée par les Ariégeois (6-5).

NÈGREPELISSE > Nicolas Baudonnet met un terme à sa carrière On se souvient que le talen-

tueux buteur du SCN avait été victime, il y a quelques semaines face à Nontron, d'un sévère K-O. Ayant bénéficié des soins d'un neurologue, l'ancien champion des Pyrénées Honneur 2013, s'est vu signifier l'ordre d'arrêter là sa carrière de joueur. Nicolas est vraiment déçu, mais déjà il songe à entamer une carrière d'entraîneur en passant les examens fédéraux. Il a promis d'être le premier supporter de ses anciens coéquipiers.

MONTECH > Bravo Norbert Coup de chapeau à Norbert Meesseman, manager des jeunes Montéchois des cadets aux seniors. Au club depuis plus de trente ans, son travail dans l'ombre se révèle efficace et dénote une progression de jeu à tous les niveaux. Entraîneur incontournable, il a formé des générations de joueurs, et pas les moindres comme Bernard Delbreil (international puis président de Valence-d'Agén), David Laborie (international amateur puis arbitre), Jean-Blaise Lespinasse (international U 20 et professionnel à Bordeaux-Bègles).

LAUZERTE > Des blessés L'équipe fanion est au coude à coude pour la dernière place qualificative avec Léguévin et Lisle-sur-Tarn. À ce moment crucial de la saison, le club enregistre un nombre important de blessés : Vincent Franceries touché aux ligaments croisés ; Joseph Landou souffrant des côtes ; Aymeric Tournaud, épaule douloureuse ; Esteban Unai, déchirure à la cuisse ; Paul Assié, en délicatesse avec les ligaments croisés et Cédric Descazeaux qui soigne une fracture d'un doigt. Des joueurs qui font malheureusement défaut pour cette fin de saison.

Pays catalan

PRADES > les plus À six journées de terme, l'équipe fanion peut sérieusement envisager la qualification. Au sein de cette compétition de Fédérale 3, les Pradéens affichent des statistiques intéressantes. C'est l'équipe du département à comptabiliser le plus de victoires (10 au total), le plus de transformations réussies (24), le plus de pénalités (36) et le plus de drops (2).

L'ÉTOILE CATALANE > Pas mal non plus Cette dernière n'est pas mal non plus. Elle est candidate pour une place dans la phase éliminatoire. À ce jour, dans ce championnat de Fédérale 3, les Argelésiens sont les plus offensifs du département (37) et les plus performants dans le gain des bonus (7).

ELNE > Le plus de partage des points Quant à Elne, le promu, il est dans une position délicate. À ce jour, il est promu à la relégation. Dans cette fédérale, il est le club du département à avoir réussi le plus de match nul soit deux au total (12-12 à Baixas et 21-21 face aux bleus et blancs).

BAIXAS > Record de défaites L'ESC-Bac-Asp a un parcours de reléguable, c'est le moins performant du département. À ce jour, il est dernier de sa poule de Fédérale 3 avec un passif de dix défaites. En douze rencontres, il ne comptabilise que deux bonus.

Page coordonnée par Didier NAVARRE didiernavarre@orange.fr 06.13.72.34.08

BAGNÈRES-DE-BIGORRE > JEAN BOUILHOU EN PARRAIN Toujours en recherche d'actions qui vont dans le sens de la formation, du progrès de la pratique, le Stade bagnérais a retenu l'idée lancée par l'un de ses éducateurs de l'école de rugby, Patrice Padroni : il va organiser des stages d'été. Ils sont programmés en trois sessions, ils s'adressent aux jeunes de moins de 10 ans (10 juillet au 16 juillet), de moins de 12 et 14 ans (17 au 24) et aux moins de 14 jusqu'aux seniors. Tous trois mixtes. Pour le parrainage, Roland Bertranne et les dirigeants bagnérais ont porté leur choix sur Jean Bouilhou, actuel troisième ligne de la Section Paloise, porteur d'une image valorisante pour la discipline. Inscriptions et renseignements auprès du club.

JOSBAIG > DES POINTS EN MOINS L'US Josbaig va écoper de points de pénalité en Groupe A du Béarn pour avoir fait jouer à l'un de ses joueurs l'intégralité du lever de rideau avec la réserve avant de le faire entrer en équipe première. Ce qui est strictement interdit. Or Josbaig a fauté à deux reprises. La sanction impacte directement le classement : Lembeye en serait le principal bénéficiaire, redevenant un très crédible candidat à la qualification aux demi-finales Honneur, tandis que Josbaig se retrouverait sous la menace d'une possible relégation en Groupe B.

RUGBY PÉNITENTIAIRE LE RUGBY S'INVITE AU CŒUR DE LA PRISON. À MONT-DE-MARSAN, LA SÉLECTION NATIONALE PÉNITENTIAIRE VA CÉLÉBRER SON RENOUVEAU PAR DEUX ÉVÈNEMENTS À FORT RETENTISSEMENT.

« DROP 2 ZONZON »

Par Gérard PIFFETEAU
gerard.piffeteau@laposte.net

La sélection nationale pénitentiaire qui sommeillait depuis 2011 ne pouvait rester à l'écart du mouvement qui transporte actuellement notre rugby. Le titre de champion de France de rugby à 7 interentreprises conquis en 2014 a marqué le renouveau de la SNP, mais les deux événements auxquels elle va activement participer vont officialiser avec fracas son retour sur la scène quinziste. De fait, 2015 aura été l'année de sa restructuration - après 27 ans de présence à Fleury-Mérogis, le centre pénitentiaire de Mont-de-Marsan est devenu le siège de la SNP - et d'une large détection avec la collaboration d'anciens joueurs de la sélection installés sur l'ensemble du territoire. À cette action, il faut ajouter celle d'une équipe basée à l'École Nationale de l'Administration Pénitentiaire qui a effectué un gros travail de recrutement auprès des nouveaux venus dans l'administration. Ce travail a porté ses fruits car la SNP peut s'appuyer aujourd'hui sur un réservoir conséquent de joueurs, tous licenciés à la FFR. Pour le président, Patrice Katz et l'encadrement de la SNP, le manager Claude Bertrand et les entraîneurs Philippe Mansieux, Bernard Dubos et Benoît Labeyrie, 2016 sera donc l'année de la confirmation d'une dynamique relancée. Après quatre années de disette, un programme chargé attend les pénitentiaires. Du 14 au 18 mars prochains, 38 joueurs vont participer à Mont-de-Marsan à un stage de détection qui se déclinera en deux temps (très) forts appelés à un puissant retentissement. Le mercredi 16 mars, au centre pénitentiaire de Mont-de-Marsan, la SNP orga-



La sélection nationale à 7 pénitentiaire au tournoi Sud-Ouest Ovalie Seven 2015. Photo DR

nise la première édition de « Drop 2 Zonzon, le rugby au cœur de la prison. » Ce concept, créé par la SNP, a pour but de promouvoir le rugby dans les prisons et de permettre un échange sportif entre détenus, personnels pénitentiaires, militaires et sportifs professionnels. Quatre équipes seront réunies sur le terrain synthétique dans l'enceinte du Centre Pénitentiaire : -La Sélection Nationale Pénitentiaire, le Stade montois Rugby Pro, la Base Aérienne 118, une équipe locale de détenus. Ces quatre équipes s'affronteront dans un tournoi de rugby à 5 à touché. Cet événement a été rendu possible grâce au soutien du comité des Landes qui a mis à disposition du Centre pénitentiaire, pendant deux mois, deux éducateurs pour encadrer l'équipe des détenus et les initier à la pratique du rugby à 5. À noter que le comité des Landes de rugby continuera ses interventions à la prison montoise bien après cet événement via

un accord de partenariat entre les deux parties. Un autre rendez-vous suscite un vif intérêt. Le jeudi 17 mars, au stade Guy Boniface (18 heures), la sélection nationale pénitentiaire affrontera la Base aérienne 118 du Lieutenant-colonel Pottin championne de France militaire 2014, vice-championne 2015. Les dirigeants « montois » de la SNP : le vice-président Pascal Loucheur et le secrétaire Benoît Destouet, sont impliqués dans ce stage landais dont personne ne doute de la réussite. Il ne devrait s'agir que d'une étape puisque le mois de juin marquera le retour du 7 à la SNP. 15 éléments seront sélectionnés pour un stage du 15 au 19 juin à Aire-sur-l'Adour préparatif à diverses compétitions. Enfin, en septembre, la sélection septiste clôturera la saison 2016 au CNR de Marcoussis en participant au tournoi GMF des métiers de la sécurité. L'histoire s'écrit toujours depuis 1988... ■

Rugby féminin

STADOCESTE TARBAIS LE STPRF EST EN BONNE VOIE POUR SE QUALIFIER, AU MOMENT OÙ LOU BAGUETTE DEVIENT INTERNATIONALE U20.

LA FAIM DE LOU

Si aucune catastrophe ne survient, les filles du Stado Tarbes Pyrénées Rugby Féminin vont se qualifier dans leur poule d'Armelle-Auclair. Une première pour le club, et un dénouement assimilé à une récompense par les coachs Thierry Escoubas et Laurent Bussard conscients du travail réalisé par leurs joueuses. L'attaquante internationale Laura Delas illustre cette dynamique tarbaise renforcée par la première sélection chez les U20 féminines de la Bigourdane Lou Baguette. En formation de jeune pompier durant trois ans, Lou n'a découvert le rugby qu'en troisième en UNSS. Rapidement détectée et aussitôt engagée, à 15 ans, au pôle Espoirs de Toulouse, Lou Baguette a eu besoin de son gros mental pour creuser son sillon. « *Cela n'a pas été toujours facile durant trois ans loin de ma famille à laquelle je suis très attachée. Mais j'ai toujours l'envie de me dépasser, d'aller plus loin et de gommer mes points faibles pour devenir indiscutable. Je veux justifier auprès de mes proches la confiance qu'ils placent en moi.* » La compétitrice ne se cache pas, l'équipe de France A est pour elle un objectif mais la lucidité dont elle fait preuve la ramène très vite aux vertus du travail. « *Lou possède des qualités physiques indéniables, confirme le coach Thierry Escoubas. Elle joue ouvrier dans l'intérêt de l'équipe mais je la verrais bien au centre. Elle doit progresser sur le jeu au pied, par contre, elle a de la vitesse, des appuis, elle est fiable défensivement et précieuse sur les grattages. Sa marge de progression est importante.* » Et son nouveau statut de jeune internationale devrait accélérer sa formation. En équipe de France U20, Lou avoue avoir vécu des moments « *exceptionnels, magiques* », et de fortes émotions. « *On ne regrette pas d'avoir consenti autant d'efforts.* » Parallèlement au rugby, d'autres seront nécessaires pour embrasser la carrière de soldat du feu. Un challenge difficile, alors Lou Baguette prévoyante poursuit des études en Staps. Très près du rugby, et de son club tarbaïen auquel elle a voulu rester fidèle. En retour, le Stado lui offre, ainsi qu'à Laura Delas, de bonnes conditions de préparation au sein du centre de formation des garçons. **G. P. ■**



Lou Baguette. Photo Bleze-Pascau.

Tour d'Ovalie

Armagnac-Bigorre

ARMAGNAC-BIGORRE > Marquisat seul invaincu Les cracks du championnat territorial ont été mis à l'épreuve ce début de mois : en Honneur, les Vicois ont connu leur premier revers après douze succès de suite, des pieds et des mains de Lectourois en plein redressement sur la lancée de leur victoire à Masseube. En Promotion, le leader de toujours a évité, de justesse, le même sort : le Marquisat est revenu de Rabastens, champion de France sortant, avec les deux points du match nul (9-9), restant ainsi le seul invaincu du championnat. Une belle semaine pour la présidente du RCM, Michèle Duffour, tout auréolée de la médaille fédérale de la Jeunesse et des Sports que lui avait épinglée quelques jours plus tôt Jean-Yves Mouret, président du Comité olympique départemental et secrétaire général du comité Armagnac-Bigorre. Combien de saisons à la tête du club, Michèle ? On va sonder les archives...

ARMAGNAC-BIGORRE

(2) > Souvenir Elle a tenu le secrétariat du comité Armagnac-Bigorre pendant des saisons et des saisons, connu des présidents, les Jacques Fouroux, Alain Doucet, Tony Marin dont elle avait su gagner la reconnaissance comme celle de tous les clubs auxquels elle portait beaucoup d'attention. Elle vient de s'éteindre, chacun dans son club se rappellera combien Ginette Guillemot avait su servir le rugby territorial.

Béarn

MORLAAS > Belles retrouvailles La venue d'Aire au stade des Cordeliers, dans le derby attendu en Fédérale 2, permettra au public de revoir sur le banc d'en face Jean-

Bernard Duplantier et Jean-Christophe Debaës, entraîneurs associés cette saison à Aire après avoir, chacun son tour, largement contribué à quelques belles pages de l'USM. Pour donner un peu plus de relief à ces retrouvailles, Morlaàs organise avant ce duel du 21 février une poule au pot qui devrait connaître un grand succès.

LONS > Les filles mènent la danse

Aux trois classements des Trophées Pyrénées Sports qui mettent l'offensive à l'honneur, les filles de Lons dominent toutes les équipes masculines ! À mi-parcours à peu près pour tout le monde, les Lonsoises possèdent la meilleure attaque du rugby béarnais, elles ont marqué le plus d'essais et possèdent en Papa l'actuelle meilleure marqueuse du comité ! Pour inverser la tendance, Coarrazze-Nay, Laruns, les garçons de Lons ou encore les poursuivants Chris Chenel (US Bassin), Boïn (Lons garçons, Dolorea (Mourenx) et Bourdieu (Escou) vont tous devoir souquer ferme.

Côte basque-landaise

LARRESSORE > En pleine santé Deuxième de sa poule en Fédérale 3, Larressore savourea sa position. Satisfactions des dirigeants. Il y a bien longtemps que les basques n'avaient occupé le haut du classement. « *Nous avons des entraîneurs de Top 14 !* » s'exclame le coprésident, Dominique Goñi. Pascal Idieder, l'ancien pilier de Baïgorry, Bayonne et Brive, qui a passé tous ses diplômes, et Pascal Jeanneau, sont les entraîneurs en question.

SOUSTONS > Entraînement avec Dax Dans le cadre de conventions sportives interclubs, les clubs de Dax et de Soustons mutualisent leurs compétences. Ils ont pu le démontrer, mer-

CAPTIEUX > SERGE BLANCO À RUGBY Y TOROS

La nuit Rugby Y Toros où se pressent chaque année près de 400 personnes, est l'un des événements majeurs de la vie associative capsylvaine. Le vendredi 19 février, le centre culturel qui jouxte le stade André Durantau va une nouvelle fois vibrer aux accents du sud, ceux de la taumachie et du rugby. Et pour donner le coup d'envoi de la Féria des 3, 4 et 5 juin prochains, deux invités de marque seront reçus dans la cité du Sud-gironde. On ne présente plus Serge Blanco inscrit à jamais au panthéon du rugby mondial. L'homme d'un seul club aux 93 sélections nationales. Côté toro, le jeune matador Juan Del Alamo partagera l'affiche avec le Biarrot qui suit les pas de l'Espagnol dans les grandes fêtes. Sa progression est saisissante : six oreilles obtenues lors des six corridas qu'il a toréées à Madrid, et plusieurs triomphes en 2015. Le dîner spectacle proposé par l'association « *Renouveau et tradition* » s'annonce donc de haute volée. Comme d'habitude préciseront les fidèles de cette grand messe jubilatoire. ■

credi dernier, à l'occasion d'un entraînement « *délocalisé* » de l'équipe première dacquoise, sur les installations du centre nautique. Un moment convivial où l'école de rugby de Soustons a pu, notamment, rencontrer les joueurs, échanger et faire dédicacer les posters avant que les équipes et staffs respectifs ne se mettent au travail.

SOUSTONS > Quatrième rassemblement CET

Le 4^e stage des centres d'entraînement territoriaux sont programmés les 16 et 17 février au complexe de l'Isle Verte de Soustons. Il s'agit d'un rassemblement intéressant les joueurs et joueuses de moins de 15 ans, visant à améliorer les capacités de joueurs en vue d'intégrer les Pôles Espoirs. Sont convoqués : Thomas Hauret, Hugo Bernauer, Aitor Hourcade, Pierre Ensales, Bastien Labat, Jean Baptiste Lachaise (Aviron) Matteo Lalanne (Mont de Marsan), Pierre Leclerc, Julien Hilt, Maximilien Hontarrède (Dax), Max Spring (Nafarroa), Dilly Régnier (Peyrehorade), Clément Dehez (Saint-Sever), Pierre Lafargue (Salies-Sauveterre), Théo Barada (Soustons). Chez les féminines, sont convoquées : Lucie Cocquet (Dax) Pauline Bouyrie (Narrosse), Emma Beilhe-Domecq (Mont de Marsan) Manon Péant (Ustaritz-Jaxxou), Maia Perez (Nafarroa).

Côte d'Argent

BLANQUEFORT > Régis Sonnes et Thomas Sanchou invités chez les bâtisseurs Dans la série de ses soirées annuelles au cours desquelles est mis en exergue l'œuvre de la promotion CAP apprentissage BTP rugby, le centre de formation aux métiers du bâtiment de Blanquefort recevra le jeudi soir 18 février, l'entraîneur de l'UBB Régis Sonnes - bâtisseur de pack - et l'ancien joueur pro Thomas Sanchou que sa carrière a conduit de Pau à Brive en passant par Albi et Castres. Aujourd'hui, à 34 ans, le Béarnais est revenu à sa formation d'origine dans le bâtiment. Y a-t-il meilleur exemple pour les jeunes de la 5^e promotion du CAP BTP rugby ?

Pays-de-la-loire

LA BAULE > 1 000 places pour le

crunch U18 La rencontre entre les U18 Français et Anglais devrait faire le plein le 27 février prochain au stade Moreau-Defarges de La Baule (14 h 30). Sur les 3 500 places que compte l'enceinte bauloise, 1 000 ont déjà trouvé preneurs. Gage d'un succès annoncé pour ce qui sera l'affiche de la saison pour les Pays de la Loire. Des places de 3 € à 10 € sont toujours en vente (renseignements auprès du comité régional ou du RC La Baule).

VENDEE RUGBY FÉMININ > Une sélectionnée Manche Atlantique Nord

Suite au stage des 19 et 20 décembre dernier organisé par la FFR pour les U18 féminines, Marion Pacho a été retenue en sélection Manche-Atlantique-Nord (Comités de Bretagne, Normandie, Pays de la Loire et Poitou-Charentes). La dernière marche avant de franchir les portes du Pôle Espoirs. Une belle récompense pour la joueuse et son club du Vendée Rugby Féminin créé il y a juste trois saisons. Issue d'une famille très rugby, Marion pratique depuis l'âge de 5 ans et dispose de tous les atouts pour réussir au plus haut niveau.

Périgord-Agenais

NÉRAC > À la relance La descente de Fédérale 3 sur tapis vert n'a pas entamé le moral des amoureux de l'USN. Titou Tarozzi et Wessel Jooste ont repris le chantier après moult départs de joueurs. « *Le mental est souvent passé devant le sportif.* » La confiance a fait son apparition récemment et les matchs à venir face à des concurrents pour les deux premières places vont être déterminants « *dans le fond et dans la forme.* » L'USN est club formateur avec une école de rugby de 130 enfants. Les cadets et juniors jouent sous la tuni-

que de l'Albrat (Nérac-Lavardac-Mézin).

LALINDE > Sur la bonne voie L'USL

club dont sont issus notamment les pros Monribot, Deguilhem et Poirot le nouvel international, est descendu en Honneur en 2015 après une dizaine de saisons en Fédérale 3. Avec un effectif conservé, l'apport des juniors champions de France de l'entente Ovalis 24 (Lalinde-Belvès-Issigeac-Languais-Le Buisson), l'arrivée principalement de l'ouvreur périgourdin François Richard devenu capitaine, le fil rouge des joueurs du trio Réssigué-Froidefond-Grangier est de retrouver rapidement la fédérale. L'USL invaincue fait la course en tête depuis le début du championnat Honneur. Deux solutions pour retrouver la F3 : être champion à Armandie le 24 avril ou bien aller en huitième des France.

Poitou-Charentes

POITOU-CHARENTES > Italie-France M17 : le comité bien représenté ! Le comité picto-charentais compte deux joueurs dans le groupe appelé à se déplacer en Italie dans le cadre de la double confrontation avec les Transalpins, le 23 février à Arezzo et le 27 février à Prato. Il s'agit de César Baudin, du pôle Tours et du Stade rochelais ; et de Thomas Lavault, qui évolue à Thouars. À noter que deux autres joueurs du comité, Mathieu Tanguy et Eliott Roudil, tous deux du Stade rochelais, ont défendu les couleurs de la France face à l'Italie avec les moins de 20 ans.

Page coordonnée par Gérard PIFFETEAU
gerard.piffeteau@orange.fr
06.03.01.17.21

Treize Actualité



Oubliant le collectif, le demi Rithie Myler, ici face au talonneur à Danny Houghton, a souvent voulu sauver la patrie à lui tout seul. Le résultat fut loin d'être probant et les Dragons commencent cette Super League 2016 de plus mauvaises des manières. Photo Pascal Rodriguez

DRAGONS CATALANS - HULL FC HUMILIÉS, LES DRAGONS N'ONT PAS ÉTÉ À LA HAUTEUR DE L'ÉVÈNEMENT. GÂCHANT AINSI LA CÉLÉBRATION DE LEURS DIX ANS DE PRÉSENCE EN SUPER LEAGUE (DEPUIS LE 11 FÉVRIER 2006).

SOS FANTÔMES

Par Julien LOUIS

« **J**'espère que c'est un accident sinon c'est grave. Nous avons complètement gâché la fête. » Une colère froide, exprimée par Laurent Frayssinous après le naufrage de son équipe. Sept essais encaissés à cause d'une défense inexistante, dont un de quatre-vingts mètres, un festival de plaquages manqués, de l'indiscipline et aucune cohésion, ni révolte. Présents pendant les vingt premières minutes, les Dragons catalans ont ensuite disparu. Surclassés par les Anglais de Hull FC, épouvantail annoncé au recrutement étoilé, qui les ont humiliés avec une facilité déconcertante : « *Ce qui m'a déplu, c'est l'attitude. [...] Tu ne peux pas accepter que lorsqu'un mec casse la ligne, personne n'ait envie de faire l'effort pour empêcher l'essai. J'ai vu des joueurs isolés qui n'ont jamais joué en équipe. Quand tu es dans la difficulté, tu te regroups et tu travailles l'un pour l'autre pour sortir la tête de l'eau. Et là, c'était chacun pour sa pomme* », poursuit l'entraîneur principal. Des solistes ces Dragons, à l'instar des demis, Carney ou Myler, qui ont plus tenté de briller individuellement, que de faire briller le collectif ; à l'inverse de Hull et de son leader de jeu l'ancien Dragon, Pryce : « *Nous n'avons pas combattu ensemble. C'est inacceptable !* », ajoute le capitaine Jason Baitieri. La bataille du milieu - le ruck en particulier - était la clé annoncée de cette opposition. Le club sang et or avait pour mission de contrer la puissance du pack adverse en défense, pour ensuite prendre rapidement de vitesse les colosses anglais au large. Et au final, ils se sont fait « un peu marcher dessus », dixit Eloi Pellissier. « *Nous n'avons pas assez contrôlé leurs monstres au milieu : les Pritchard, Ellis, Minichiello Et du coup, ils ont joué en permanence en avançant* », renchérit ce dernier.

Le déficit de puissance était criant côté catalan, notamment au sein de la deuxième ligne, où Horo traversa la rencontre tel un fantôme. Et Stewart recula souvent malgré son abnégation. Laisant ainsi le loisir aux fusées anglaises (Tuimavave, Talanoa et Shaul) de se balader sur les extérieurs. Une déroute, qui peut être consécutive à un relâchement psychologique selon Olivier Elima : « *Mentalement, nous n'étions pas au rendez-vous. On a fait une bonne prestation à l'extérieur (à Wigan, 1^{re} journée), ce qui était notre point faible l'an passé. Cela nous a réconforté et on s'est peut-être inconsciemment trop reposés sur nos lauriers.* »

DÉJÀ SOUS PRESSION

Un acte manqué survenu au pire des moments, qui a totalement terni la célébration des dix ans du club en Super League. Dans un stade muet, où seuls les chants britanniques étaient à la hauteur de ce jour de fête : « *C'est une très grosse claque qu'on prend aujourd'hui. Nous nous sommes regardés dans le blanc des yeux et nous avions honte de nous. [...] Je lève le premier la main et je vais travailler dur car c'est notre devoir de réagir face à Leeds.* » Une mission commando qui a démarré dès dimanche matin, lors d'une réunion musclée : « *Il va y avoir des coups de pied au cul !* », promet Frayssinous. Dernier au classement, avec deux défaites et déjà un joker grillé (seulement deux défaites à domicile l'an dernier), Perpignan est condamné à triompher lors du prochain match, dans deux semaines face au champion en titre, Leeds (le 27 février à Gilbert-Brutus à 18 heures). Sous peine de voir le doute s'immiscer dans les esprits. Et le top 4 s'éloigner dangereusement. Le pilier Elima confirme : « *Je pense qu'il faut tous se remettre en question et se regarder dans la glace. Car la saison n'attend pas et la pression va apparaître dès la troisième journée.* » ■

LÉZIGNAN - ÉLITE 1 À LA FAVEUR DE SON LARGE SUCCÈS SUR LA RÉSERVE TOULOUSAINE, LE FCL A VALIDÉ SON BILLET POUR LA POULE A. APRÈS UN MOIS DE DÉCEMBRE AGITÉ, LA SÉRÉNITÉ EST REVENUE.

MISSION ACCOMPLIE

Par Didier NAVARRE

Samedi soir, sur la pelouse toulousaine du stade Arnauné, le tenant de la Coupe de France n'a pas été tendre envers la jeune formation des Toulouse Broncos. Pour cet ultime rendez-vous de la première phase, les Haut-Garonnais n'ont pas résisté à la tornade verte et blanche venue des Corbières. Les hommes d'Aurélien Cologni ont parfaitement répété leurs gammes. Au final, ils ont laissé une addition particulièrement salée (6-68). « *C'est le plus large succès de l'histoire à Toulouse. En 2008, nous avions marqué 68 points mais Toulouse en avait inscrit 24* », fait remarquer, au coup de sifflet final, un supporter audois. Mais plus que la lourdeur du score, les Audois ont une autre bonne raison de sa-

vouer cette victoire. Elle leur permet d'achever cette première phase à la troisième place et d'obtenir un billet pour la très enviable poule A. Un dossard de numéro 3 que convoitaient également les coalisés de Saint-Estève-XIII catalan. Doublement vainqueur de ce dernier (31-22 et 40-34), le FCL a coiffé son rival grâce à un meilleur goal-average particulier.

CAPABLE DU MEILLEUR COMME DU PIRE

« *Le premier objectif de la saison est réussi, celui de disputer le Top 3* », déclare Aurélien Cologni. Pour la seconde phase, Léznigan va se frotter à Limoux et Carcassonne. En quatre rencontres officielles, le FCL tentera d'arracher une qualification directe pour la demi-finale. Et pourtant, au cœur du mois de décembre, le club était au bord de la crise. Un double revers à la maison face à Palau (20-23

et Avignon (22-30) avait entamé le moral d'Aurélien Cologni. Au point que ce dernier avait même remis sa démission, refusée par le comité directeur. Au cœur de la crise, le groupe s'était rassuré par une éclatante victoire à Carcassonne (22-32). « *Nous sommes capables du meilleur comme du pire, c'est à la fois la force et la faiblesse de mon équipe* », ajoute le coach audois. Samedi dans son stade fétiche, le FCL se voit proposer un nouveau défi face à Carcassonne, celui d'atteindre le dernier carré de la Coupe de France qu'il souhaite conserver. L'an dernier, en demi-finale, les Lézniganais avaient créé une belle surprise en privant les Carcassonnais de la finale. Ces derniers ont certes la faveur du pronostic mais ce statut n'est pas fait pour déplaire aux Lézniganais, très à l'aise lorsqu'ils sont au pied du mur. ■

Résultats & Classements

Super League

2^e journée (11-14 février)

Salford - St Helens	44-10
Huddersfield - Wigan	13-18
Dragons catalans - Hull FC	10-38
Castleford - Wakefield	40-6
Warrington - Hull KR	38-8
Widnes - Leeds	56-12

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Widnes	4	2	2	0	0	52
2. Hull FC	4	2	2	0	0	50
3. Warrington	4	2	2	0	0	32
4. Wigan	4	2	2	0	0	11
5. Castleford	3	2	1	1	0	34
6. Salford	2	2	1	0	1	12
7. St Helens	2	2	1	0	1	-20
8. Hull KR	1	2	0	1	1	-30
9. Huddersfield	0	2	0	2	2	-19
10. Dragons catalans	0	2	0	2	2	-34
11. Wakefield	0	2	0	2	2	-42
12. Leeds	0	2	0	2	2	-46

Dragons catalans	10
Hull FC	38

À PERPIGNAN - Samedi 18 heures - Hull FC bat Dragons catalans 38-10 (22-10). Arbitre : M. Hicks (Angleterre). 10 234 spectateurs.

HULL FC : 7E Talanoa (8^e, 63^e), Manu (17^e), Bowden (27^e), Logan (31^e), Ellis (60^e), Shaul (68^e); 4T (17^e, 27^e, 31^e, 60^e), 1P (56^e) Sneyd. Carton jaune : Pryce (52^e)
DRAGONS : 2E Richards (12^e, 21^e); 1T Richards (21^e).

DRAGONS Gigot ; Yaha, Inu, Dupont, Richards ; (o) Carney, (m) Myler ; Baitieri (cap.) ; Horo, Stewart ; Bousquet, Pellissier, Anderson. **Sont entrés en jeu** : Taylor, Mounis, Bosc, Elima.
HULL FC Shaul ; Michaels, Logan, Tuimavave, Talanoa ; (o) Pryce, (m) Sneyd ; Thompson ; Minichiello, Manu ; Watts, Houghton, Taylor **Sont entrés en jeu** : Ellis (cap.), Bowden, Pritchard, Washbrook.

CE WEEK-END (3^e journée) > Dimanche : Hull KR - Wakefield, Salford - Widnes (16 heures).

Élite 1

Dernière journée (13-14 février)

Toulouse Broncos - Léznigan	6-68
Albi - St-Estève-XIII catalan	24-36
Limoux - Avignon	Remis
Palau - Carcassonne	33-50

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Carcassonne	42	16	13	1	2	297
2. Limoux	39	15	11	2	2	198
3. Léznigan	36	16	11	0	5	250
4. St-Estève-XIII cat.	36	16	10	1	5	230
5. Avignon	26	15	7	1	7	-48
6. Albi	24	16	7	0	9	-68
7. Palau	21	16	5	2	9	-137
8. Toulouse Broncos	14	16	3	1	12	-355
9. Villeneuve/Lot	7	16	0	0	16	-367

LA DEUXIÈME PHASE COMMENCERA LES 27 ET 28 FÉVRIER

Élite 2

Match en retard

La Réole - Villegailhenc-Aragon	Remis
---------------------------------	-------

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	G.A.
1. Lescure-Arthès	40	15	12	1	2	201
2. St Gaudens	32	15	8	3	4	138
3. La Réole	31	14	10	0	4	47
4. Villefranche-de-R.	30	16	8	0	8	22
5. Baho	28	15	9	0	6	85
6. Lyon-Villeurbanne	22	15	5	1	9	-33
7. Montpellier	20	15	5	1	9	-114
8. Villegailhenc-Aragon	14	14	4	0	10	-148
9. Carpentras	14	15	3	0	12	-198

CE WEEK-END (match en retard) > Dimanche : La Réole - Villegailhenc-Aragon (15 heures).

En bref...

MOUNIS ET BOSC À L'HONNEUR

Deux Dragons ont pénétré les premiers sur la pelouse de Gilbert-Brutus samedi. Il s'agit de Grégory Mounis et Thomas Bosc, les deux symboles du club, formés en interne et présents

Élite 1 : la seconde phase

La première phase du championnat Élite vient de livrer son verdict. La composition des trois de poules de 3 est désormais officielle.

Poule A Carcassonne, Limoux, Léznigan. Le premier et le deuxième seront qualifiés pour les demi-finales. Le troisième disputera le quart de finale à domicile.

Poule B Saint-Estève-XIII catalan, Avignon, Albi. Le premier disputera son quart de finale à domicile, le deuxième disputera à domicile le barrage d'accès aux quarts face au deuxième de la

depuis dix ans au club. Le premier cité était déjà aligné lors du premier match des Dragons le 11 février 2006 à Aimé-Giral face à Wigan. Mounis est le premier joueur à avoir dépassé les 200 rencontres disputées sous les couleurs catalanes (229 matches). Thomas Bosc n'avait pas affronté Wigan à l'époque mais il est au club depuis 2006. Il est le premier buteur ayant dépassé les mille points (1 096). Bosc a disputé 182 matchs avec les Dragons.

RICHARDS SIGNE SON ENTRÉE

Recrue star des Dragons catalans qui a inscrit plus de 3 000 points en quinze ans de carrière au plus haut niveau, Pat Richards a marqué un doublé samedi. Deux essais consécutifs à deux belles combinaisons avec Myler, auteur d'une superbe « double sautée » sur la seconde réalisation de son aîné. Meilleur réalisateur de la Super League en 2007, 2008, 2009 et 2010 (meilleur marqueur d'essais), Richards est partie sur des bases élevées. Le puissant ailier a inscrit douze points en deux matchs (deux essais, une transformation et une pénalité).

COUPE DE FRANCE : LES QUARTS DE FINALE CE WEEK-END

Samedi et dimanche vont se disputer les quarts de finale de la Coupe de France Lord-Derby. La Fédération a officialisé l'horaire et le jour des quatre rencontres qui se joueront sur le terrain du premier nommé. Léznigan - Carcassonne, le match au sommet de cette phase éliminatoire, aura lieu samedi à 15 h 15 au stade du Moulin. Dimanche auront lieu Carpentras - Saint-Estève-XIII catalan, Limoux - Villeneuve-sur-Lot, Ferrals - Albi, toutes ces rencontres sont programmées à 15 heures.

COUPE DU MONDE DES CLUBS : LEEDS DÉFIE LE NORTH QUEENSLAND POUR LE TITRE

Dimanche 21 février, à 21 heures, à dans son antre fétiche de Headingley, Leeds, le vainqueur de la Super League 2015, a pour hôte North Queensland, le lauréat de la dernière édition de la NRL. Une opposition qui va décider du titre mondial des clubs. Un titre qui est détenu par le South Sydney Rabbitohs vainqueur l'an dernier de St Helens (39-0). Rappelons que Leeds est la dernière formation européenne à avoir décroché cette couronne mondiale. C'était en 2012 face à Manly. Les Loiners l'avaient emporté 26 à 12. Avant ce match au sommet, St Helens et Wigan en découdront face à deux représentants de la NRL. Vendredi (21 heures) sur sa pelouse, St Helens aura pour hôte South Sydney. Le lendemain, au DW Stadium (21 heures), Wigan sera opposé aux Broncos de Brisbane.

ÉLITE 1 : LIMOUX - AVIGNON, UN REPORT QUI DÉRANGE

La rencontre d'Élite 1 entre Limoux (2^e) et Avignon (5^e) n'a pu se disputer car le stade de l'Aiguille était impraticable et faisait l'objet d'un arrêté municipal. Or, au sein de la Fédération et de la commission des clubs Élite, on se pose la question suivante : quand va-t-on disputer cette rencontre ? Le week-end prochain, c'est impossible car Limoux dispute les quarts de finale de la Coupe de France face à Villeneuve-sur-Lot. Or, la seconde phase du championnat débute les 27 et 28 février. La seule solution serait de jouer en semaine. C'est aujourd'hui lundi que la décision sera prise par la cellule fédérale. « *Cette rencontre doit se jouer même si ce match n'a pas trop d'incidence sur le classement* », confie Jean-Pierre Sagnette, le président de la Ligue.

Poule C Le troisième jouera le barrage d'accès sur le terrain du premier de la poule C.

Poule C Palau, Toulouse, Villeneuve-sur-Lot. Le premier disputera le barrage d'accès au quart de finale à domicile face au troisième de la poule B, le deuxième le barrage sur le terrain du deuxième de la poule B. Le troisième est éliminé.

1^{re} journée (27-28 février), **2^e journée** (5-6 mars), **3^e journée** (12-13 mars), **4^e journée** (26-27 mars), **5^e journée** (2-3 avril), **6^e journée** (9-10 avril).

Horizons Opinions

Par Marcel RUFO

CHRONIQUE MILITANTE



Émotion ça bouge, ça motive, ça part de l'intérieur de soi et ça entraîne des mouvements de joie, comme se dresser de son siège lors de l'essai de Médard, avec Machenaud qui bonifie un ballon « giclé » en une balle d'essai alors que les « gros » aspiraient à un essai de pénalité (belle revanche pour deux laissés pour compte de la dernière Coupe du monde !). On admire, on crie, on est joyeux, on désire déjà la suite mais, paradoxalement, on peut aussi éprouver de la tristesse ou même de la haine (en ce sens nous suivons l'enseignement de Descartes, qui nous propose dans « les passions de l'âme », ces six situations psychiques). Initialement, il était prévu de vivre la rencontre en vrai, au Stade de France pour vivre ce match qui confirme, tant mieux, la « baraka » toulousaine de Novès. Empêchés, nous nous sommes délectés devant le poste de télévision en suivant, dans la foulée, Galles - Écosse. Parole, on se sent de plus en plus écossais. Ils sont tellement talentueux, audacieux les hommes des Hautes Terres ! Mais la « pi-bane » leur tombe toujours sur le casque. Dans la tribune du plus beau stade de rugby du monde, une image sublime me saute aux yeux : un enfant et son grand-père ! On les verra à deux reprises. Et voilà que la tristesse m'envahit. Quelle injustice ! Ce couple grand-père-enfant respire le bonheur pendant qu'en Méditerranée périclissent, à longueur de semaines, des enfants abandonnés en mer. L'émotion que procurent ces photos de ces enfants noyés nous émeut, mais aussitôt la question se pose avec acuité : que faisons-nous pour que ça cesse ? Vous pensez : « Il déraïlle, son émotivité le met hors sujet. » Vous vous trompez ! La jeune génération nous pose, à juste titre, la question suivante : « Que dirons-

nous à nos enfants de notre lâche passivité ? » Et voilà que surgissent en moi les figures de trois enfants issus d'émigrés. Votre serviteur, venu d'Italie, et qui grâce au courage, au sacrifice de sa grand-mère, réussit à avoir une vie décente. Et puis Daniel Herrero, mon frère (qui m'a adressé un texte magnifique pour crier son désarroi devant le sort de ces enfants emportés par les flots menaçants). Lui, sa famille républicaine fuyait la dictature espagnole. Il est devenu ce barde poétique qu'on aime tant. Le troisième enfin, c'est évidemment Mourad Boudjellal, dont les parents quittèrent l'Algérie et lui permirent, directement ou indirectement, d'envisager sa splendide réussite. Or, nous trois, nous ne pouvons tolérer - culpabilisés à juste titre par une proche - que ces enfants, qui comme nous jadis émigrent, puissent périr au large des îles grecques. Alors, voilà la proposition que j'ai faite à Mourad : prendre 1 € par spectateur du RCT ! Les fonds récoltés étant confiés à une organisation internationale. Mourad a dit « oui » spontanément, à la vitesse des ailiers qu'il recrute. Merci Président ! Ce geste vous honore et me rend encore plus fier de nos couleurs. Car à quoi ça sert d'être fort si l'on n'aide pas les plus fragiles ? Je professe que le rugby est d'abord un souvenir, une émotion d'enfance, il est l'enfance et tous les enfants imposent que le monde du jeu soit généreux et sensible. C'est une passe du bonheur que mon club va soutenir. Parce que Toulon est humain ! ■

« Alors, voilà la proposition que j'ai faite à Mourad Boudjellal : prendre 1 € par spectateur du RCT ! Les fonds récoltés étant confiés à une organisation internationale. Mourad a dit « oui » spontanément, à la vitesse des ailiers qu'il recrute. Merci Président ! Ce geste vous honore et me rend encore plus fier de nos couleurs. »

Marcel RUFO

Le Midol à la lettre

Qui peut douter ?

Seulement deux matchs sous l'ère Novès et on se reprend (enfin) à rêver. Et pourtant, « notre Top 14 a tous les défauts et condamne les Bleus ! ». C'était la synthèse médiatique qui traduisait les maux de notre sélection nationale. La force mentale, et sans aucun doute leur propre conviction, témoignent d'une puissance telle que le doute ne peut demeurer. Bien sûr, le travail n'est pas encore abouti. Deux matchs en quinze jours, il ne faut bien évidemment croire qu'ils sont devenus invincibles mais leur attitude, leur engagement force le respect. Cela est convaincant et doit nous permettre de garder notre rang. L'équipe de France doit rester fière de ce qu'elle est et nous, nous devons croire en elle.

Joséph EBEL
email

Télé rugby

Un bon match ! Quel plaisir de se retrouver devant nos écrans pour cette tradition du Tournoi des 6 Nations. Mais quelle déception d'être obligé de regarder ces images : trop loin, trop près, souvent trop haut, je ne sais pas si les cameramen n'étaient pas sur la tour Victor Hugo d'Agen. À vouloir tout montrer... on ne montre rien. Le rugby est un sport pratiqué par un ensemble de joueurs, au service d'un collectif, par un mouvement général. Le voir de trop près, c'est idiot et de trop loin ça n'a aucun intérêt immédiat. Ces grandes vues du ciel ne donnent rien de l'effort, de la chaleur, sinon mal aux yeux : car on revient de suite à des images serrées. À ni rien comprendre. On a même vu la marque de la montre de l'arbitre. S'il vous plaît, inspirons-nous des images de nos « ennemis » britanniques ; là, au moins, on peut suivre un match. Bravo à cette jeune équipe de France. Longue vie à notre journal.

Jean LOUIS
Saint-Pierre-de-Clairac (47)

Des maillons faibles à remplacer

Coaching gagnant pour l'équipe de France de Guy. C'est tout bon pour le moral des troupes même si beaucoup de problèmes restent en suspens et la faiblesse individuelle de certains pénalise beaucoup trop ce groupe. Ne nous leurrions pas, nous avons battu une petite équipe d'Irlande et des postes restent à pourvoir afin d'optimiser cette équipe. Commençons par devant : la rentrée de Slimani a été déterminante, tout le contraire d'Atonio qui s'est fait « bouffer » par son vis-à-vis. Pour moi, il faut donc trouver quelqu'un pour épauler Slimani à gauche. Poirrot est à créditer d'un match moyen. Avec la concurrence qu'il y a à ce poste, Guy Novès n'a que le choix du prince. Passons à Maestri : à quand remonte un match abouti de sa part ? On ne sait trop pourquoi Flanquart et Jedrasiak sont à créditer d'un bon match, même si je continue à penser que cette deuxième ligne manque cruellement de puissance. Alors maintenant que Taofifenua est rétabli, il faudrait l'appeler pour muscler ce cinq de devant. Ensuite, Bezy est trop court physiquement, surtout derrière un pack dominé. Il faudra le revoir plus tard, quand cette équipe aura pris du coffre. Machenaud, au contraire, a amené toute sa puissance à cette équipe qui en avait bien besoin. Plisson comme Doussain sont là par défaut. Difficile de juger les trois-quarts même si la puissance de Vakatawa a été utile ainsi que la justesse technique de Mermoz. Le gros point positif est la victoire. À Guy Novès de continuer à

améliorer le niveau de cette équipe. Il lui faudra remplacer les maillons faibles de cette équipe de France.

Fabrice RIBAUD
email

Gagner à nouveau le grand chelem !

Je suis pour un Top 14 ouvert, mais avec le respect d'un minimum d'équilibre. Même avec 35 joueurs professionnels dans leurs écuries, certaines équipes du Top 14 seraient bien incapables d'aligner une équipe à 100 % Jiff au moins une fois dans l'année. En revanche, on pourrait avoir une journée du Top 14 avec quatorze équipes sans aucun joueur français (sauf un à Toulouse), pour peu que l'on fasse jouer la polyvalence. Cette démonstration par l'absurde est corroborée par le fait qu'à certains postes (pilier, ailier...), le sélectionneur de l'équipe de France a tout juste le choix entre une demi-douzaine de joueurs français. Et l'Italie, dernière pousse du rugby européen, arrive à nous tenir tête sur notre propre terrain, avec des joueurs tous issus quasiment de deux clubs (Benetton Treviso et Zebre Rugby), clubs disputant, depuis 2010, la Ligue celtique, rebaptisée depuis « Guinness Pro 12 ». D'où une proposition à nos dirigeants, à défaut de pouvoir sortir le Pro D2 et le Top 14 de leurs propres ornières : créer une franchise 100 % Jiff avec des joueurs âgés de moins de 25 ans et disputant la Ligue celtique. C'est en quelque sorte du « Boudjellal à l'envers », lui qui proposait, le mois dernier, que son club aux allures de sélection mondiale dispute le championnat anglais. Cela permettrait, sur une ou deux saisons, à des ex-internationaux moins de 20 ans ou de France universitaires, et plus largement à tous les espoirs des clubs professionnels français, de trouver du temps de jeu sur cette délicate période entre 21 et 25 ans, et de se froter à leurs futures adversaires du Tournoi des 6 Nations.

Johannes CRAYE
email

Combien étaient-ils ?

Combien étaient-ils, sur nos pelouses ? [...] Et si demain tous les clubs intégraient nos jeunes pleins de talents uniquement formés en France. Que se passerait-il ? Et bien il y aurait toujours des premiers, des deuxièmes etc. Les stades seraient toujours aussi pleins, les recettes toujours là, les nouveaux « Picamoles » fleuriraient. Et nous serions heureux.

M. BIVENON
Rochefort-sur-Mer (82)

Pourquoi tant de haine ?

Que certains prennent le Midol comme support et vecteur pour exprimer leur haine de M. Boudjellal et M. Laporte, grand bien leur fasse. Nous sommes encore dans une République où la censure n'a pas droit de cité et tant mieux. Mais que leur rancœur justifiée ou pas, s'étende à toute une population, ça n'est pas acceptable. Depuis cinquante ans, je m'identifie au rugby en général et au RCT en particulier. Depuis cinquante ans, je n'ai jamais sifflé les buteurs et nous sommes plus nombreux que certains le laissent entendre à respecter nos adversaires. M. Deslous, votre « amour » pour le RCT des Éric Champ et consorts est,

ou bien de l'hypocrisie, ou bien votre mémoire vous fait défaut. Car, dois-je vous rappeler, à cette époque déjà, le RCT était qualifié de club de « voyous » dont le seul but était de « destroncher » l'adversaire ? Ce qui me choque le plus dans tous ces commentaires, c'est que la haine que vous déversez sur les dirigeants du club, élabore à la fois tous les Toulonnais mais aussi les joueurs (étrangers), que vous livrez à la vindicte populaire. Ces joueurs, souvent exemplaires, sont le lien qui permet à cette équipe de brandir haut et loin les couleurs du club de Toulon, voire même les couleurs de la France à l'étranger. Le brin de muguet est rassembleur et contrairement au discours de haine (je n'ose prononcer le terme de racisme), il exhale par le caractère de ses joueurs un parfum de respect, d'humilité de d'intelligence qui pourrait être un exemple pour beaucoup d'entre nous. Ce message s'adresse indirectement aux « vieux cons » qui pensent et clament haut et fort, que tout ce qui était avant était mieux. Depuis soixante-quatorze ans, j'entends ce refrain éculé « Ha ! De mon temps... ». Enfin je dirais à Monsieur Deslous que regarder quelque chose qui vous donne la nausée, surtout si c'est un loisir, relève d'un profond dérèglement du psychisme de l'auteur.

René CARRÉ
Toulon

Droit de réponse

C'est avec contrariété et mécontentement que je prends connaissance du contenu du « Midol à la lettre » dans ma « bible » de lundi dernier. En effet, je comprends mal qu'au milieu de mails d'opinions intéressants, vous laissiez publier celui de Monsieur Jean-René Deslous qui n'est en fait qu'un réquisitoire contre le RCT et sa direction. Les termes moqueurs employés sur les personnes n'amènent rien au débat actuel sur notre rugby. De plus, considérer que Bernard Laporte est le « maître à penser » de Mourad Boudjellal dénote une profonde méconnaissance des personnes concernées. Le mail dérape ensuite sur les sifflés des buteurs puis de l'arbitre, sur la qualité de l'arbitrage Toulon - Stade français, bref... la totale quoi ! Ce type de texte a certes sa place sur les forums mais, à mon avis, pas dans le Midol, car ce genre d'écrits à charge constitue la porte ouverte à de futures dérives qu'il vous appartient de prévenir. En ce qui concerne Monsieur Deslous, puisqu'il parle de « quelques nausées » devant le match, outre d'éteindre sa télévision, je lui conseille le Spafon et puisqu'il ne semble passionné que par le RCT vintage, je lui signale qu'Aldo Gruarin a fermé son magasin de sport (que son fils n'a pas souhaité reprendre)... et oui, le monde change !

Michel VAULOT
email

Et maintenant Atcher !

Faut-il pleurer, faut-il en rire ? Bernard Laporte, à qui va d'ailleurs toute ma sympathie, a choisi de prendre dans sa liste pour les élections fédérales, Monsieur Claude Atcher, dont la réputation n'est plus à faire dans le monde du rugby... La principale critique qui vise le camp Laporte repose sur « les affaires ». Les gens craignent que le manager toulonnais ne favorise que les grands présidents, les amis, la France blingbling. Et tout le message est brrouillé en conséquence. C'est dommage. Mais comment inverser la tendance quand Monsieur Laporte s'entoure ainsi ?

Théo JONIS
email

MIDI OLYMPIQUE ABONNEMENT SPÉCIAL TOURNOI

ABONNEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT AU JOURNAL

PAPIER + NUMÉRIQUE **169,90€**



ET RECEVEZ
UN CHEQUE-CADEAU
RUGBY SHOP DE **50€**

BON DE COMMANDE

À retourner, dans une enveloppe affranchie à :
Midi-Olympique
Service Abonnements - BP 850 - 65008 TARBES CEDEX -
Tél : 09 77 40 15 13 - Fax : 05 81 82 57 19 -
Mail : abonnements@midi-olympique.fr

Oui, je profite de l'offre Edition papier + numérique offert soit 1 an à 169,90 € et je reçois un chèque cadeau d'une valeur de 50 € à utiliser sur l'ensemble du site Rugby shop.

Nom : Prénom :
N° : Rue :
Code Postal : [] [] [] [] Ville :
Tél. : E-mail :

Je règle par : Chèque bancaire ou postal Carte bancaire

Type de carte bancaire :

N° : []

Expire le : [] [] [] []

3 derniers chiffres au dos de la carte : [] [] []

Signature

Offre valable jusqu'au 14/03/2016 en France métropolitaine et réservée aux nouveaux abonnés. Pour l'étranger nous consulter. Conformément à la loi informatique et liberté du 6/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Vous pouvez acquiescer séparément le chèque cadeau au prix de 50 €, ainsi que chacun des numéros Midi Olympique à 1,60 €, 2,20 € ou 3 €. Dans la limite des stocks disponibles. Livraison sous 8 semaines. EMO16001/E82



Au contraire de l'exemple de Parisse (ci-contre) qui a coûté si cher à la Squadra contre la France, Simon Zebo se trouve sur ses genoux (donc au sol), mais n'est pas tenu par le plaqueur gallois, et donc considéré comme non-plaqué par Jérôme Garcès. Zebo est donc susceptible de se relever sans avoir à relâcher le ballon au préalable. Précisément pourquoi Sam Warburton, en fin connaisseur du règlement, s'apprête à terrasser l'arrière irlandais... Photo Icon Sport

Libération

TOMBÉ EN DÉSUÉTUDE, LE « SKILL » CONSISTANT POUR LE JOUEUR PLAQUÉ À LÂCHER LE BALLON POUR SE RELEVER ET REPARTIR SUBIT ACTUELLEMENT UN SÉRIEUX LIFTING, NOTAMMENT SOUS L'INFLUENCE DU RUGBY À 7. SERGIO PARISSA A LOURDEMENT PAYÉ POUR LE SAVOIR LORS DU RÉCENT FRANCE-ITALIE...

L'ART DE SE RELEVER

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Cataloguées comme « accident de jeu » par divers théoriciens, les phases de plaquages ainsi que les mêlées spontanées, globalement regroupées sous l'acception barbare (et pléonasmique...) de « jeu au sol » n'en sont pas moins devenues le centre névralgique du jeu de rugby, son alpha et son omega. Un secteur dans lequel les techniciens de toutes obédiences rivalisent d'ingéniosité et d'inventivité pour, c'est selon, ralentir ou accélérer les sorties de balles des regroupements. Le meilleur exemple récent résidant dans le « chesting » cette méthode de libération au sol notamment portée au pinacle lors du dernier Mondial par les Australiens, Argentins ou Japonais, permettant à ces derniers d'accélérer leur jeu au sortir des phases de ruck par une méthode de libération originale, laquelle passe par un travail au sol du joueur plaqué pour protéger et libérer son ballon en profitant de la seconde de latence autorisée aux attaquants, au moment de libérer le ballon après plaquage.

UN GESTE (RE)VENU DU VII

Le plus drôle ? C'est que c'est au contraire en appliquant le règlement à la lettre que certains techniciens, s'inspirant particulièrement du rugby à VII, ont trouvé une autre utilisation intelligente de la règle. En effet, de plus en plus souvent, vous observerez des joueurs plaqués lâcher immédiatement le ballon pour se relever, le ramasser et continuer leur avancée. Un geste fondamental de l'école de rugby, dont on redécouvre aujourd'hui l'utilité. « On retrouve surtout ces situations lorsque, pour une raison ou une autre, un joueur est privé de soutiens au moment

où il est plaqué, explique Chris Masoe, le numéro huit du Racing 92, lui-même ancien international néo-zélandais à XV et à VII. Sous la pression, pour beaucoup de joueurs, la seule solution consiste à conserver le ballon pour éviter un turnover, quitte à concéder une pénalité ou un carton jaune. Or, en lâchant le ballon puis en se relevant, le porteur du ballon peut gagner une ou deux secondes avant d'être remis au sol, qui peuvent suffire à ses soutiens pour arriver et assurer la conservation du ballon. C'est une pratique qui était devenue courante à VII, où les situations de plaquages sont plus claires, mais qui devient de plus en plus fréquente à XV. Notamment sous l'influence des joueurs qui sont passés par le VII... »

RETARDER LE GRATAGE POUR ATTENDRE LE SOUTIEN

L'avantage de la méthode ? Il réside, tout d'abord, dans le fait de respecter à la règle le règlement. Sergio Parisse a d'ailleurs payé pour le savoir au Stade de France la semaine dernière où, en se relevant après un plaquage de Yacouba Camara sans relâcher au préalable le ballon, le capitaine italien a offert sur un plateau la pénalité de la victoire française à Jules Plisson (voir ci-dessus). Mais surtout dans le fait qu'il peut, aussi, provoquer la faute de l'adversaire. En effet, la règle 15.4 stipule qu'au moment de la mise au sol, le plaqueur doit immédiatement lâcher le plaqué tandis que la règle 15.7 décrit noir sur blanc qu'« aucun joueur ne peut empêcher le joueur plaqué de lâcher le ballon, de se relever ou de s'en écarter. » Autrement dit ? Si un défenseur quelconque empêche le porteur du ballon de ramasser le ballon après l'avoir lâché et s'être relevé, il sera sanctionné. Raison de plus pour tenter le coup, plutôt que de se mettre en boule sous la pression et de s'exposer bêtement à une sanction pour ballon conservé au sol... ■

L'œil de...

JULIEN CANDELON - MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE RUGBY À VII

« Repartir ou temporiser »

Propos recueillis
par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Quel regard portez-vous sur le fait que l'on voit de plus en plus souvent des joueurs plaqués relâcher succinctement le ballon avant de se relever et repartir ?

C'est amusant, car c'est effectivement une tendance actuelle du jeu... alors que la règle existe depuis longtemps ! Seulement, on commence seulement à l'utiliser. Cette influence doit un peu venir du VII, où nous avons souvent recours à cette technique puisque les zones de rucks sont beaucoup plus dégagées, mais

elle doit aussi venir de l'hémisphère Sud, où l'on décortique beaucoup plus les règles... D'ailleurs, deux de nos joueurs ont été pénalisés la semaine dernière en Australie parce qu'ils ont mal utilisé la règle. Le premier n'avait pas clairement relâché le ballon, tandis que le second s'était trompé dans l'ordre : après être tombé, il s'est relevé, a posé le ballon et l'a repris avant de repartir. Or, il faut poser le ballon avant de se relever.

Comment cela se traduit sur le terrain ?

La règle est claire : quand on est plaqué, on est obligé de lâcher le ballon. Et le plaqueur doit lâcher le

plaqué. Donc on arrive aujourd'hui à deux types de situations : la première, avec le plaqueur qui se relève le plus vite possible pour constater le ballon sans avoir à passer par l'axe du ruck puisque ce dernier n'est pas encore formé. La seconde, avec le plaqué qui, au lieu de lutter au sol et de risquer la faute, préfère lâcher le ballon avant de se relever, le reprendre et repartir.

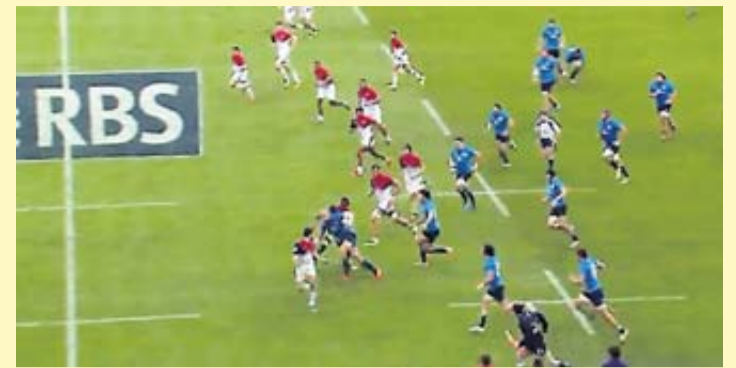
Comment faire pour être efficace ?

Il faut se mettre en pont au-dessus de la balle : tout d'abord parce que cela permet de se remettre plus vite sur ses appuis et aussi parce que cela permet de protéger la balle.

Mais attention : il faut aller très vite et surtout bien maîtriser le ballon : car si on le pose avec de la vitesse, il y a un risque de commettre un en-avant.

Quelles possibilités cette technique offre-t-elle ?

Elle en offre deux : soit elle permet de se détacher du défenseur et de repartir, soit elle permet de temporiser pour attendre du soutien. Il vaut mieux utiliser cette technique après un franchissement, quand on sait que les défenseurs ne viendront pas sur la zone. Mais à ce moment-là, on a tendance à être isolé. C'est pourquoi temporiser peut être aussi judicieux. ■



1. Alors qu'ils attaquent depuis leur camp, les Italiens envoient le ballon jusqu'à l'aile où Sergio Parisse cherche à s'engouffrer, alors que Yacouba Camara revient en travers.



2. Le numéro 8 transalpin est alors plaqué par le troisième ligne du XV de France qui, même furtivement, le maintient au sol. Il y a donc bel et bien phase de plaquage.



3. Sur sa lancée, porté par sa tonicité, Sergio Parisse se relève immédiatement alors que Camara le tient encore par le bras gauche, mais sans avoir relâché le ballon au préalable.



4. Parisse avance d'un mètre de plus, mais la sanction va tomber : pour ne pas avoir fait l'effort de lâcher le ballon avant de se relever, celui-ci vient de coûter à son équipe la pénalité de la victoire française. D'autant plus regrettable que ce dernier, fort de trois soutiens proches, n'était pas isolé et aurait tout à fait pu prendre le temps d'un passage au sol classique...

Fiche pratique

DUELS ET VARIATION DE RAPPORT DE FORCE

Tomber, relâcher le ballon, se relever, le resaisir, repartir. La manœuvre paraît presque enfantine... Seulement, la réalité est toute autre en match, à VII ou à XV. Dans le premier cas, les immenses espaces ne vous laissent pas le droit à l'erreur. Dans le second, la forte présence d'adversaires augmente le risque de perdre la balle. Alors, pour l'effectuer correctement, cette habileté doit être travaillée, comme le fait très régulièrement l'équipe de France à VII, selon Julien Candelon : « Il faut travailler les situations de ruck : le plaqué-relevé d'un côté, et le plaqueur-relevé d'un autre. L'idée, c'est de passer le moins de temps possible au sol. Comme je l'ai expliqué, cette technique permet d'avoir le choix entre le fait de repartir ou de temporiser. La situation idéale, c'est quand le défenseur tombe derrière nous : à ce moment-là, la voie est libre. Seulement, il faut être capable d'analyser très rapidement cette situation. Alors pour le faire, on peut imaginer des situations de duels sur lesquelles on va varier la présence des soutiens, qui peuvent être soit immédiats soit en retard. En agissant sur ce rapport de force, le joueur va devoir prendre l'information et s'y adapter le plus rapidement possible pour faire le bon choix, tout en restant le plus propre possible. Car encore une fois, l'attaquant et le défenseur peuvent être rapidement pénalisés. » A ceci l'on ajoutera que la répétition permettra au joueur d'acquérir la finesse technique pour contrôler son ballon lors de la phase de chute, et déposer celui-ci de façon à ne pas commettre d'en-avant. S. V. ■



Lexique

PLAQUAGE : la phase de plaquage ne doit pas être confondue avec celle de ruck, qu'elle précède jusqu'à ce qu'un joueur de chaque équipe se lie au-dessus du ballon au sol. Selon la définition officielle, « Il y a plaquage lorsqu'un joueur porteur du ballon est simultanément tenu par un ou plusieurs adversaires et qu'il est mis au sol. » Autrement dit, un joueur qui n'est pas tenu au sol (fut-ce quelques centièmes de seconde) n'est pas un joueur « plaqué. » Dans tout cas contraire, le joueur plaqué ne doit pas se coucher sur, au-dessus ou près du ballon pour empêcher ses adversaires d'en prendre possession, le passer immédiatement ou le lâcher avant de se relever, sachant que le ballon peut être posé au sol dans n'importe quelle direction (vers l'avant y compris !), à condition que cela soit effectué immédiatement, dans le mouvement suivant le plaquage. Condition sine qua non de la possibilité de se relever pour ramasser la balle... N. Z. ■



Photo Mirifi Olympique

PIERRE MIGNONI - MANAGER DE LYON DEVENU TÊTE DE GONDOLE DU PROJET LYONNAIS APRÈS AVOIR PASSÉ QUATRE SAISONS À RAFLER TOUS LES TROPHÉES D'EUROPE AUX COMMANDES DES TROIS-QUARTS DU RCT, L'EX-DEMI DE MÊLÉE INTERNATIONALE A D'ORES ET DÉJÀ FAIT TAIRE TOUTES LES RÉSERVES ÉMISES À SON SUJET. ET INCARNE PLUS QUE JAMAIS L'HOMME PAR LEQUEL LE LOU PEUT ENFIN SE HISSE À LA HAUTEUR DE SES AMBITIONS, FORT DES LEÇONS APPRISES SUR LA RADE AINSI QUE DE SES PROPRES CONVICTIONS.

PIERRE DE TAILLE

Par Nicolas ZANARDI, envoyé spécial
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

De son départ, passé presque inaperçu au milieu de ceux des Botha, Williams, Hayman, Masoe et consorts, ont dit parfois du côté de Toulon qu'il est celui qui a causé le plus de dégâts. Qu'avec lui aux manettes de la ligne de trois-quarts du RCT, la greffe Nonu et Cooper aurait certainement pris plus rapidement. Il est vrai que, de par sa proximité avec Bernard Laporte et son relationnel avec les joueurs, de par son exigence et ses colères toutes méditerranéennes, Pierre Mignoni semblait, en bien des endroits, incarner l'homme de la situation. Il suffit d'ailleurs de l'écouter pour comprendre que ses racines toulonnaises ne seront jamais totalement coupées, à l'évocation de Mayol et de sa pelouse tremblante les jours de match, sur laquelle l'ancien demi de mêlée des Bleus a pénétré les quatre dernières années selon le même rituel. Immuable. « Pendant les chauffements, je regardais les tours de ma cité au-dessus de la tribune Delangre. J'étais bien, j'étais chez moi, il ne pouvait rien m'arriver. » C'est d'ailleurs dans le Var que Pierre Mignoni convolera avec Julie en justes noces au mois de juin, un peu plus d'un an après sa demande effectuée sur la pelouse de Twickenham, juste après le troisième titre européen du RCT... Sauf que les trois cents mètres qui séparaient Mayol de la cité HLM du Port-Marchand, de ce troisième étage de l'immeuble K3 où ses parents André et Francine résident encore, sont bien éloignés désormais. Depuis l'été dernier, Pierre Mignoni a posé ses bagages au cœur de Lyon, en plein sixième arrondissement. C'est ici, au cœur du quartier le plus rupin de la capitale des Gaules, entre les larges allées du cours Lafayette et le havre luxuriant du Parc de la Tête d'Or, que le nouveau boss du Lou a choisi d'embrasser un nouveau destin. Coup de tête ? Probablement pas. Coup du sort, plus sûrement. « Il y a un an, je n'imaginai pas du tout pouvoir être là. Je voulais prolonger avec Toulon, je devais d'ailleurs signer deux ans de plus avec le RCT. Mourad Boudjellal était d'ailleurs d'accord pour

que je parte un moment en Nouvelle-Zélande pour un travail d'observation. Et puis, la proposition de Lyon est arrivée... »

MOURIR POUR DES IDÉES

Cette proposition ? Un rôle de numéro un pour faire remonter le club en élite avec objectif de l'y maintenir, quand le poste de manager semblait bouché à court terme à Toulon par l'arrivée de Diego Dominguez pour succéder à Bernard Laporte. Un facteur décisif dans le choix final, comme certaines voix l'assurent sur les bords de la Rade ? « Je n'ai jamais eu de plan de carrière. Je ne suis pas dans le calcul. Je me doutais qu'un jour, j'aurais peut-être l'opportunité de franchir ce cap. Mais l'arrivée de Diego Dominguez à Toulon n'a rien à voir avec ma décision de partir... Au contraire, j'en ai discuté avec Mourad, qui m'a dit qu'il avait un moment pensé à moi pour ce poste. Mais il m'a expliqué ses raisons, et j'étais à 200 % partant pour travailler avec Diego, que je connais bien par ailleurs. Lui aussi voulait que je reste. Mais quand cette opportunité de Lyon est arrivée, tout est allé très vite. J'ai accepté de me joindre à ce projet parce que j'ai senti qu'il y avait des gens comme Olivier Ginon, comme Yann Roubert, qui avaient envie de pérenniser ce club. » Un choix que d'aucuns, au pied du Faron, n'ont toujours pas compris. « C'est comme ça, souffle Mignoni. Je n'ai rien à prouver à personne. Tous les jours, j'ai apprécié ce que nous avons vécu à Toulon. C'était une chance énorme que de pouvoir réussir chez soi. On a tout gagné. Que veux-tu faire de mieux ? Cela faisait quatre ans que j'entraînais à Toulon. Repartir pour un cycle de deux ans était quelque part une option sécuritaire. J'ai ressenti ce besoin de me mettre en danger, d'un vrai challenge. Lyon en était un. J'ai mes convictions, j'ai mes doutes aussi. Mais je sais où je veux aller, et je n'envisage pas l'échec. Si je dois mourir pour des idées, ce sera avec les miennes. »

EN ROUGE ET NOIR

Des convictions qui sont, à n'en pas douter, la clé du système Mignoni, forgé à l'usure d'une expérience acquise auprès de deux des plus grands managers recensés ces dernières années par le rug-

by français, Vern Cotter et Bernard Laporte. « Il est hors de question que je fasse du Vern Cotter ou du Bernard Laporte, même si c'est parfois difficile. J'ai travaillé pendant quatre ans avec Bernard, avec qui j'ai une relation de confiance. À force, tu peux parfois commencer à réagir comme lui... Or, c'est quelque chose qu'il faut éviter. En revanche, je me sers de ce que j'ai pu apprendre de l'un ou de l'autre en y mettant ma personnalité. Au près d'eux, mes convictions au sujet des hommes ou du rugby ont évolué. » Si bien que, lorsqu'on lui suggère que le style de jeu de son Lou ressemble à s'y méprendre avec celui du RCT de ses dernières années, défense de fer et puissance à tous les étages, Pierre Mignoni ne s'insurge pas. « Parce que nous avons gagné trois Coupes d'Europe comme cela ! S'il y a bien quelque chose que j'ai retenu de Bernard Laporte, c'est celle-là : une équipe qui n'encaisse pas de points facilement sera toujours difficile à battre. Mais j'ai aussi envie d'évoluer, de ne pas me contenter que de cela. Comme nous ne nous sommes pas contentés de cela avec Toulon. » Une expérience dont Mignoni souhaite se servir au quotidien dans sa nouvelle aventure, d'un rouge et noir à l'autre. « Quelque part, le Lou vit cette saison en Pro D2 ce que le RCT connaît en Top 14 : chaque week-end, l'équipe qui nous affronte joue le match de sa saison. Même chez nous, tout le monde se déplace avec l'idée de donner la meilleure image possible. Il faut être prêt à ce genre de défi. Moi, j'y suis habitué, mes joueurs un peu moins. Cela contribue à l'exigence que chacun doit avoir vis-à-vis de l'autre, à Lyon. C'est pourquoi je ne supporte pas d'entendre que nous avons une saison facile. Ce n'est pas facile de monter. D'ailleurs, on n'est pas encore en Top 14. Ceux qui pensent le contraire se trompent. »

COUPS DE GUEULE ET COUPS DE COM'

Le regard est clair, le propos appuyé. Déterminé. Car sous des apparences de douceur se cache, en réalité, un concentré de dynamisme qui explose, tous les jeudis ou vendredis, aux yeux des téléspectateurs toujours surpris d'entendre la voix grave de l'ancien demi de mêlée international se briser dans les nuits glaciales du Pro D2. « Ouais, je gueule... sourit Mignoni. Je vais essayer de prendre un peu de recul, mais on ne se refait pas... D'ailleurs, quand tu vraiment envie que les choses se passent bien, c'est difficile de faire autrement, même si l'on sait très bien que la plupart du temps les joueurs n'entendent pas. » La seule règle qui vaille demeurant dès lors l'exception. « parfois, tu peux parfois influencer sur le cours d'un match en conseillant une stratégie, une combinaison, en remotivant les joueurs quand les choses ne se passent pas comme prévu, sourit Mignoni. Alors je continue... Je ne dis pas que c'est bien ou mal, je ne suis pas là pour faire le cirque. Je faisais déjà comme ça à Toulon, sauf qu'à l'époque, les micros n'étaient pas braqués sur moi. Tout vient des micros, en fait... Saleté de micros ! »

Il sourit, Pierrot. Bien conscient qu'à la réalité, ses aboiements dégageant en creux un autre message, visant à transformer l'image d'un club souvent moqué comme sans âme, trop poli, trop gentil. Un chantier qui constitue, pour tout dire, le cœur du projet Mignoni. « Remonter Lyon en élite, certains l'ont déjà fait. Mais personne n'a encore réussi à l'y faire durer. Il y a eu des titres ici, une histoire ici que beaucoup de gens ignorent, parce que ce club a connu un long trou. De l'extérieur, on pense que le Lou est un club neuf, un peu artificiel, que ses récents ascenseurs avec l'élite n'ont rien fait pour arranger. Quand j'ai fait mon audit en arrivant, il m'a semblé que tout le monde ne restait pas forcément à sa place, que les gars ne vivaient pas forcément bien ensemble en dehors du terrain. Il fallait changer cet état d'esprit et cette image. Cela passe d'abord par le terrain, avec une conquête digne de ce nom et un état d'esprit. Mais il faut créer une identité, un état d'esprit du Lou. »

L'EXEMPLE BORDELAIS

Impossible, en si peu de temps ? Les récents exemples sont nombreux pour arguer du contraire. À l'image des Saracens et de leur wolfpack, du voisin oyonnaxien et des rustiques Oyomen de l'ère Urios, mais surtout de l'Union Bordeaux-Bègles. « Le bon exemple, pour nous, c'est Bordeaux, appuie Mignoni. Les projets se ressemblent un peu, de par le contexte économique, parce qu'il y a eu un changement de stade à gérer. C'est un club qui s'est construit petit à petit, et quand je vois ce qu'a réussi le président Marti, je dis bravo. » Sachant que Lyon, capitale de la toute nouvelle et surpuissante région Rhône-Alpes-Auvergne, dispose de moyens économiques autrement supérieurs... « Le potentiel est énorme, mais dans tout projet, il y a besoin d'humain, éclaire Mignoni. Des projets de stade, de structures, c'est très bien. Mais s'il n'y a pas des hommes sur le terrain pour porter ce genre de projet, on va dans le mur. Ce club a besoin de grandir, de donner du plaisir. Pour créer des événements, il y a ici des compétences, des gens dont c'est le métier. GL Events est mondialement connu. On ne peut pas avoir un partenaire principal qui dégage une telle image et ne pas être à la hauteur sur le terrain. Jusqu'alors, il y avait un décalage, et j'espère qu'aujourd'hui les joueurs en ont conscience. L'argent, c'est dur à gagner. Nous avons la chance d'avoir ces aides-là, il faut s'en montrer digne. » Parole d'un gamin de la cité de Port-Marchand, devenu chef de meute et première pierre d'un des serpents de mer du rugby français. Un projet qui semble, enfin, avoir déniché le patron de taille à le porter. ■

L'apprentissage d'un manager

Entraîneur des trois-quarts au RCT, Pierre Mignoni s'est glissé pour la première fois cette saison dans le costume d'un manager, synonyme d'autres responsabilités. Et d'un apprentissage dans l'urgence à la rude école du Pro D2, d'autant plus riche que la division est hebdomadairement perturbée des affiches diffusées le jeudi ou le vendredi. « Pour le coup, on n'est pas dans la routine, sourit Mignoni. À Montauban la semaine dernière, nous avons joué pour la première fois de la saison un samedi ! C'est une super école, car il faut adapter les contenus en permanence. » Ainsi que le volume de travail, entre gestion au quotidien et comparaison du recrutement, alourdi en outre par les charges administratives auxquelles s'astreint Pierre Mignoni

dans la gestion de la Plage, établissement toulonnais dont il est devenu propriétaire avec son cousin Nicolas, qui s'en occupe au quotidien. « Je n'arrête jamais, sourit Mignoni. Mais je l'ai voulu. Depuis le début de la saison, nous travaillons sur la saison prochaine. Il y a un plan A, et un plan B. Ce qui va changer entre ces plans, c'est que si nous accédons au Top 14, nous aurons un budget susceptible de faire venir des joueurs capables d'apporter une plus grosse plus-value. Mais ce qui est important pour l'heure c'est d'être juste et droit avec tout le monde d'ici la fin de la saison, en particulier avec ceux qui ne seront pas conservés. Je veux qu'à la fin de la saison, tout le monde soit champion. » L'objectif de ces prochaines semaines est tout trouvé... **N. Z.** ■

« On n'est pas encore en Top 14. Ceux qui pensent le contraire se trompent. »

Pierre MIGNONI
Manager de Lyon



Philippe Sella a conclu l'un des essais les plus frappants du XV de France. C'était en 1986 et l'action des Français avait duré 65 secondes pour 23 passes et douze joueurs concernés. Mais le demi d'ouverture de Graulhet Guy Laporte avait été le grand animateur de cette séquence offensive. Au second plan : Eric Champ, Daniel Dubroca et Jean-Luc Joinel (masqué). Photos Midi Olympique

1986 - FRANCE - IRLANDE : 29 - 9 LA FRANCE SURCLASSA L'IRLANDE EN MARQUANT UN ESSAI SUR UNE SÉQUENCE DE PLUS D'UNE MINUTE : DE LA SCIENCE FICTION POUR LE RUGBY DE L'ÉPOQUE. TRENTE ANS APRÈS, ELLE A PLUTÔT BIEN VIEILLI.

UN ESSAI, FOU, FOU, FOU

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Francis Cabrel chantait « *Et ça continue encore et encore...* » et le Midi Olympique avait d'ailleurs mis cette citation dans une légende photo qui illustrait le chef-d'œuvre du XV de France : « *L'arbitre ne sifflait jamais, on était bien obligé de marquer* », commentait l'ailier Patrick Estève qui sur le cliché figurait au premier plan, quasiment « découpé » en deux par un plaquage à retardement du numéro 8 Spillane, « à tout hasard » commentait ironiquement le texte. Derrière eux, Pierre Berbizier renversait grand côté, sur l'une des cinq phases de ce mouvement pendulaire qui marqua tant les esprits en cette année 1986.

SELLA AU BOUT DE LA FARANDOLE

Soixante-cinq secondes, vingt-trois passes, douze joueurs concernés, dont certains à quatre reprises. Voilà les chiffres clés qui résument cet essai salué en direct par la voix chaude de Pierre Albaladejo, clairvoyant sur le temps, plus imprécis sur le contenu : « *Magistral essai sur une phase de jeu qui a dû durer une minute et une minute et demie. Avec dix, quinze, vingt passes, on ne sait plus.* » La réalité était encore plus impressionnante que l'estimation à chaud du commentateur. « *Il m'a semblé que cet essai avait duré un siècle, avec une balle qui revenait toujours vers toi. C'était fabuleux. Tous les joueurs ont touché la balle, je me demande même si l'arbitre ne l'a pas effleuré.* » expliquait Jean-Baptiste Lafond, le trois-quarts aile du Racing. Au bout de la farandole, il y avait Philippe Sella sur l'aile droite avec encore un joueur disponible à son extérieur, Serge Blanco. « *Celui qui arrive sans magnétoscope à me citer dans l'ordre tous les noms des joueurs qui ont touché le ballon a gagné une montre en or* », expliqua triomphalement Daniel Dubroca dans les vestiaires.

Quand on revoit cette action inoubliable, on est bien sûr saisi par l'effet de relativité. Des essais à plus de vingt-cinq passes et dix ou quinze phases de jeu, on en a vu des wagons depuis, surtout après la professionnalisation du jeu en 1995. Mais à ce moment-là, c'était une denrée rare : « *Oui le phénomène était exceptionnel parce qu'on trouvait des brèches plus rapidement dans la défense, ou parce qu'il y avait une faute qui interrompait l'action, témoi-*

gne Philippe Sella. *Ce qui est sûr c'est qu'on ne parlait pas encore de conservation du ballon. Certains entraîneurs commençaient à peine à programmer plusieurs temps de jeu, les Australiens je crois mais ce n'était pas notre cas. Après le premier temps, nous étions dans la lecture du jeu avec un numéro 10 qui devait garder la tête haute et voir les espaces libres. Mais en cours d'action, il arrivait que l'ouvreur fasse une nouvelle annonce. Moi, je n'avais que 24 ans, je n'usais pas beaucoup de la parole, j'étais dans l'expression technique du jeu.* »

LAPORTE AU CŒUR DU TRAFIC

Le numéro 10 en 1986, c'était Guy Laporte. Il était souvent célébré comme un énorme buteur, mais ce jour-là, il fit le match de sa vie sur le plan offensif. Quand on revoit l'action, son rôle central saute aux yeux avec quatre transmissions impériales : « *Je crois que tout est parti d'une touche prise par Champ sur lancer adverse. Et Dubroca m'a servi, j'ai accéléré et j'ai vu que mes centres étaient verrouillés par la défense et j'ai fait une « sautée » pour Estève sur la gauche. Tout est parti de là, ça a donné une vitesse à l'action qui ne s'est plus estompée.* » Lui aussi ne réfléchissait pas à la conservation du ballon : « *Nous ne pratiquons pas le même rugby. Les avants ne se replaçaient pas horizontalement comme à treize. On les retrouvait sur les points de rencontre. Après, les trois quarts et les troisième ligne chassaient. Tiens, voilà un terme qu'on n'emploie plus beaucoup. Je crois qu'on dit glisser, non ? Mais quand nous attaquons, nous jouons à l'extérieur de notre vis à vis. Je visais l'épaule intérieure du premier centre et j'avais mes troisième ligne en couverture. Mais parfois, le jeu commandait de jouer à hauteur. Mais il faut le reconnaître, à cette époque, nous jouions par à-coups.* »

Oui, la continuité du jeu n'en était qu'à ses balbutiements, Toulouse avait ouvert la voie, et l'équipe de France était encore à 1 à remorque. D'ailleurs, à relire la presse de 1986, on se rend compte que cet essai n'est intervenu qu'à la 75^e minute après un interminable et austère préambule. « *Dix minutes de bonheur intégral après 70 minutes de préparation à la britannique,* » inscrivait Midi Olympique en première page. « *J'assume notre longue prudence* », clamait Daniel Dubroca.

PAS DE PASSAGE AU SOL

Sur un plan purement visuel, si l'essai aux 23 passes n'a pas tellement souffert des outrages du temps, c'est sûrement parce que les Français jouent constamment debout. Aucun joueur (et surtout pas Erbani, Champ ou Marocco) ne cherche à passer par le sol avant de libérer son ballon, il en résulte une impression de fluidité finalement plus esthétique que les séquences de rugby « boum-boum » des années 2000-2010. Les attaques n'avaient pas encore un mur de briques face à eux. Évidemment, les esprits vinaigrés diront que cette Irlande de 1986 était plutôt faiblarde. Elle entamait sans le savoir une série de défaites consécutives contre la France. De toute façon, en termes de rugby pur, la génération Sella-Blanco-Dubroca dominait largement le Tournoi des années quatre-vingt, les Bleus étaient plus rapides, plus physiques, plus techniques que les Britanniques. Ces derniers semblaient dévorés de complexes quand ils affrontaient la France, au point de s'en remettre à la facilité des chandelles et des petits coups de vice pour faire disjoncter des Bleus trop sanguins, avec parfois la bénédiction des arbitres. L'Irlande du talonneur Ciaran Fitzgerald excellait dans cet exercice.

Mais justement, à bien revoir ces 65 secondes d'euphorie, on repense à ce que dit Philippe Sella sur les brèches qui s'ouvraient si vite. Cette longue séquence témoigne autant du génie français que de la superbe résistance irlandaise. Ces joueurs celtes en plein déclin ont quand même su se sacrifier comme des fous face aux rafales de l'armée des Coqs. Leur demi de mêlée Bradley intercepta même le ballon durant une fraction de seconde. ■

Le match

À PARIS, Parc des Princes - Samedi 1^{er} février 1986

France bat Irlande 29-9 (9-6).

Arbitre : M. Fordham (Australie).

FRANCE : 3 E Berbizier, Marocco, Sella ; 1T Laporte, 4 P Blanco ; 1 DG Lafond.

IRLANDE : 3 P Kiernan

FRANCE Blanco ; Lafond, Sella, Chadebec, Estève ; (o) Laporte, (m) Berbizier ; Erbani, Joinel, Champ ; Condom, Haget ; Garuet, Dubroca (cap.) ; Marocco.

IRLANDE McNeill ; Ringland, Mullin, Kiernan, Finn ; (o) Dean, (m) Bradley ; Kearney, Spillane, Morrow ; W. Anderson, Lenihan ; McCoy, C. Fitzgerald (cap.), Orr.

Cris & chuchotements

Élections fédérales

AUTOUR D'ÉRIC CHAMP, LUCIEN SIMON ET ALAIN DOUCET, UNE TROISIÈME LISTE EST EN PASSE DE VOIR LE JOUR EN VUE DES FUTURES ÉLECTIONS FÉDÉRALES. ELLE NE SAURAIT LAISSER INDIFFÉRENT.

LA TROISIÈME LISTE EST EN MARCHÉ

Par Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

On vous l'avait suggéré il y a déjà quelques semaines : une troisième liste - une quatrième pour qui veut croire au coup médiatique de Pierre Salviac - est en passe de voir le jour en vue des futures élections fédérales. Elle serait initiée par trois fortes personnalités du rugby français : Lucien Simon, avocat, ex-président d'Aix-en-Provence, membre de la LNR, figure incontournable du rugby français depuis trente ans au moins ; Alain Doucet, l'actuel secrétaire général de la FFR et Éric Champ, l'ancien magnifique troisième ligne du XV de France et président du RC Toulon.

MAIS AUSSI RIVES, RUFO, ORSO, MARTINEZ, BARBE...

Ils ne seraient pas les seuls à souhaiter participer à cette aventure placée sous le signe du rapprochement entre rugby amateur et rugby professionnel. Plusieurs anciens internationaux pourraient être de la partie, dont Jean-Pierre Rives,

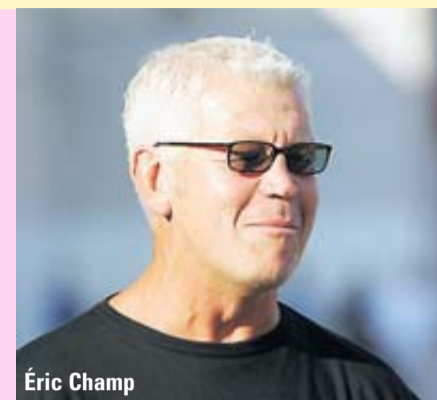
Jean-Charles Orso, Gérald Martinez, mais aussi le plus célèbre pédopsychiatre du rugby français, Marcel Rufo, sans oublier de nombreux dirigeants comme Philippe Barbe, président du comité de Côte d'Argent, séduits par l'intelligence d'un projet résolument novateur. « Nous ne désespérons pas non plus de rallier à notre cause de grands présidents du Top 14, notent d'une même voix Lucien Simon et Alain Doucet. Nous nous devons d'aller les voir et de leur exposer nos objectifs, sachant que nous n'en pouvons plus de cette dichotomie entre monde amateur et professionnel dans une atmosphère devenue aujourd'hui délétère, où tout le monde fait la queue, où plus personne ne se croise, où plus personne ne se parle. »

Refonte des compétitions et du calendrier, du Top 14 aux écoles de rugby, ambition poussée par Éric Champ de redonner au XV de France ses lettres de noblesse, passerelles diverses entre monde pro et amateur, (leur projet de championnat, sur lequel nous reviendrons, concernant les trois premières divisions se veut notamment révolutionnaire et serait même en passe de séduire dirigeants anglais et celtes...) décentralisation vers les comités - « les besoins ne sauraient être les mêmes en Alsace-Lorraine

et au Pays basque. C'est aux comités d'organiser leurs compétitions, de fixer des règles propres » - l'ambition est considérable.

« Avons-nous des chances de réussir ? À ce jour, nous n'en sommes pas là. On veut régénérer tout ça, instaurer un vrai débat de fond dans le respect des autres. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille cracher sur le passé. Mais si les gens veulent l'entreprise d'un côté et le folklore de l'autre, nous ne nous sentirons plus concernés. Il nous semble que le rugby français mérite mieux que ça - les jeunes ne jouent plus faute de matchs et quand ils jouent et semblent devoir percer comme l'équipe de France des moins de 20 ans, on leur interdit ensuite progression pour les raisons que l'on sait. Et quant aux valeurs, commençons par donner l'exemple ! Nous ne serons jamais dans cette logique du dénigrement personnel que l'on voit fleurir désormais et qui nous fait honte. Nous ne voulons pas d'une liste composée d'aigris, de revanchards. Nous sommes des passionnés de ce jeu qui entendons bien modestement lui redonner un second souffle. »

La liste n'est pas arrêtée, leur projet reste en phase de construction. Mais quelque chose nous dit que la mayonnaise pourrait prendre... ■



Éric Champ



Lucien Simon



Alain Doucet

Bizarre

SAINT-NAZAIRE ÉRIC ET RAMZY INVITÉS POUR LE DERBY

Le duo de comiques Éric et Ramzy a créé le buzz en décrivant (doux euphémisme) la ville de Saint-Nazaire, où ils avaient été reçus la veille, chez nos confrères de Canal + le lundi 1^{er} février dernier. Même si les Parisiens se sont (ensuite) excusés, l'affaire a fait grand bruit dans la cité portuaire. Avec un brin d'humour les dirigeants du Saint-Nazaire Rugby Loire-Atlantique ont invité les duettistes à assister au derby de Fédérale 1 contre Vannes qui aura lieu le 21 février prochain. Histoire de montrer une image positive de Saint-Nazaire. En effet, près de 5 000 spectateurs sont attendus pour ce rendez-vous incontournable. L'occasion ou jamais pour les deux acteurs de faire des vannes... !

RUGBY À VII PAS DE SANCTION CONTRE LA NOUVELLE-ZÉLANDE QUI A JOUÉ À HUIT

Lors de la dernière étape du World Series qui s'est disputé à Sydney en Australie, la Nouvelle-Zélande a évolué à huit lors du dernier match de poule face à l'Australie. Une rencontre qui s'est soldée par un match nul après l'égalisation néo-zélandaise après la sirène. Seul problème, les Blacks étaient alors en de plus sur la pelouse. World Rugby a été saisi pour enquêter sur cet incident et a finalement décidé de ne prononcer aucune sanction contre la Nouvelle-Zélande, expliquant cette infraction est survenue en raison de plusieurs négligences et ne s'est pas reproduite pendant la suite du tournoi. En revanche, World Rugby a demandé aux arbitres d'être plus vigilants lors des changements.

BAYONNE VICTIME D'UN BUG INFORMATIQUE

La semaine dernière, l'Aviron bayonnais s'est activé pour faire prolonger de nombreux joueurs. Deux prolongations annoncées jeudi, puis deux autres vendredi, la communication du club basque était parfaite, sauf que samedi le site internet du club a annoncé les signatures de trois autres joueurs de l'effectif (Fuster, Chouzenoux, Labouyrie). Un papier qui devait paraître ce lundi 15 février et qui a été publié par erreur. L'article a ensuite été retiré.

Best-of twitter

Gonzalo Quesada, supporte Paris 2024 mardi
Magnifique logo pour une candidature sophistiquée, élégante et proche de l'âme du sport @PierreRabadan @Anne_Hidalgo

Alexandre Menini, analyste politique vendredi
Le #remaniement c'est comme #Kohlanta Copinage, stratégie, élimination, trahison Manque plus que les flambeaux

Nick Easter, pas fan des Bleus samedi
Les Français doivent se regarder en face. Le niveau de technique individuelle de base s'est effondré ces quatre dernières années et aucun signe d'amélioration

Lionel Faure, jaloux samedi
Atonio a touché autant de ballons en une mi-temps que moi en 14 ans de rugby pro... #FRAIRL

Philippe Saint-André, fair-play samedi
Bravo les Bleus et le staff. Belle victoire #soutienslex

Pierre Salviac, taquin dimanche
À Rome, l'Angleterre passe 40 points à l'Italie qui a échoué à 1 drop de la victoire à Paris. Qu'en pensent les bisounours ???

On...

Brive : Mafi prolonge

Le trois-quarts polyvalent **Alfie Mafi (27 ans) s'est engagé pour deux saisons supplémentaires avec le club corrézien, qui poursuit sa politique de prolongations de contrat. En effet, le CABCL a aussi enregistré cette semaine la prolongation de contrat du pilier droit Damien Jourdain (29 ans), qui a signé pour deux ans de plus.**

off...

Septar en route vers Clermont

En revanche, si de nombreux joueurs cadres ont déjà signé une prolongation de contrat (**Mignardi, Germain, Hauman**), le jeune trois-quarts centre **Atila Septar (international des moins de 20 ans) devrait quitter la Corrèze en fin de saison. Un vœu qu'il a déjà signifié à ses dirigeants. Il devrait prendre la direction de l'ASM Clermont Auvergne.**

Carnet bleu

BIENVENUE MARTIN !
Notre collaboratrice Julie, et son compagnon Arnaud, sont les heureux parents d'un petit garçon, Martin, 54 cm et 4,050 kg, né le 25 janvier. Ses mensurations sont dignes d'un futur grand rugbyman ! La rédaction de *Midi Olympique* leur souhaite beaucoup de bonheur.

Infos

TOULOUSE LA VENUE DE MARQUES CONFIRMÉE

Le Stade toulousain a confirmé l'information vendredi à travers un communiqué : le demi de mêlée de Pau, Samuel Marques (27 ans, 1,77 m, 76 kg) s'est engagé avec le club haut-garonnais pour la saison prochaine. L'international portugais, également buteur, a signé un contrat d'une année, plus une autre optionnelle. Il remplacera numériquement David Mélé (30 ans), en fin d'engagement en juin et qui pourrait rejoindre les rangs de Grenoble.

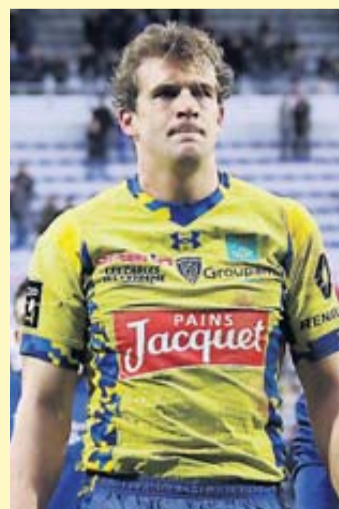
BRIVE LE DÉPART DE SOLA OFFICIAISÉ

Comme annoncé dans notre journal vendredi, l'ouvreur ou arrière Romain Sola a quitté Brive pour s'engager comme joker médical à Provence Rugby jusqu'à la fin de la saison. Il est arrivé samedi à Aix et débutera l'entraînement avec ses nouveaux coéquipiers ce lundi.

TOULON NATRIASHVILI RESTE

Engagé comme joker médical de Jean-Charles Orioli en novembre dernier, le talonneur géorgien Iuri Natriashvili (32 ans, 40 sélections) reste à Toulon. Le joueur a en effet été à nouveau engagé comme joker médical, du deuxième ligne Paul O'Connell cette fois. S'il n'avait jamais été aligné sur une feuille de match du RCT jusque-là, il a disputé sa première rencontre sous le maillot des champions d'Europe en entrant en jeu en cours de partie ce week-end à Bordeaux.

CLERMONT ROUGERIE PROLONGE ET INTÈGRERA LE STAFF



Aurélien Rougerie rempile. Le joueur de 35 ans (76 sélections) s'est engagé pour une saison de plus avec

Clermont, dont il porte les couleurs depuis 1986 et la catégorie mini-pousins. Il est acquis qu'il s'agira de sa dernière saison et qu'il intégrera le staff de l'ASMCA en suivant, dans un poste qui sera créé pour lui, destiné à « évaluer les capacités de recrutement » du club.

TOP 14 OYONNAX - MONTPELLIER LE DIMANCHE 13 MARS À 12 HEURES

La LNR a communiqué les dates et horaires de la 18^e journée du Top 14, qui se disputera le week-end des 11 et 12 mars. Le vendredi 11, Toulouse - UBB sera retransmis sur Canal + Sport à 20 h 45, tandis que Stade français - Racing 92 sera visible à 14 h 30 sur Canal + et Toulon - Grenoble à 20 h 45 sur Canal + Sport. Oyonnax - Montpellier sera diffusé sur Canal + Sport le dimanche 13 à 12 heures.

BAYONNE VAGUE DE PROLONGATIONS

Le club basque prépare activement la saison prochaine. L'Aviron officialisait jeudi les prolongations de contrat des deuxième ligne Pablo Huete (27 ans, deux saisons) et Pelu Taelé (34 ans, une saison supplémentaire). Le lendemain, les trois-quarts Benjamin Thiery (31 ans) et Julien Jané (26 ans) signaient, eux aussi, une prolongation de contrat pour deux saisons supplémentaires. Enfin, le club annonçait samedi que Bastien Fuster (24 ans, deux ans), Baptiste Chouzenoux (22 ans, trois ans) et Simon Labouyrie (24 ans, deux ans) poursuivaient l'aventure en ciel et blanc.

ULSTER COETZEE ARRIVE

La province irlandaise de l'Ulster a annoncé la signature de Marcell Coetzee (24 ans). Le troisième ligne des Springboks (28 sélections) avait raté la dernière Coupe du monde en raison d'une blessure à un genou. Alors qu'il s'apprête à disputer le Super Rugby avec les Sharks, il s'est engagé en Irlande pour trois ans.

JAPON CARLOS SPENCER ARRIVE COMME ENTRAÎNEUR

L'ancien ouvrier all black, Carlos Spencer (40 ans, 35 sélections), va débarquer au Japon dans quelques mois comme entraîneur assistant aux Munakata Sanix Blues, le club basé dans la préfecture de Fukuoka. Après des expériences d'entraîneur auprès des Lions, des Sharks ou de l'Eastern Province Kings en Super Rugby, Spencer a signé un contrat de trois ans en faveur de l'équipe nipponne, promue en Top League.

FORMATION WILLY TAOIFENUA ET L'ACADÉMIE DU PACIFIQUE

C'est l'éternel serpent de mer du rugby français : comment utiliser au mieux les formidables ressources offertes par les îles du Pacifique Sud, qui ont déjà offert tant de joueurs, mais dont le potentiel est clairement sous-exploité ? Plus conscient que personne de l'importance de la question, Willy Taofifenua a ainsi mis sur pied un projet d'Académie du Pacifique Sud, qui serait basée à Nouméa. Le but ? Offrir à de jeunes joueurs une formation rugbyistique et scolaire digne d'un centre de métropole, tout en préservant les jeunes Iliens d'un exil précoce toujours régulièrement source d'échec. Le plan de financement, sur sept ans, est déjà monté. Reste toutefois le plus difficile, l'adoubement des autorités politiques de Nouvelle-Calédonie, de la FFR et de la Présidence de World Rugby, indispensables pour réaliser l'objectif d'une première rentrée au premier semestre 2016. L'autre difficulté résidant dans le rapport de force avec les clubs hexagonaux qui, à l'image du Stade toulousain, Brive ou Clermont, ont d'ores et déjà lancé des projets pour leur propre compte.

CLERMONT LE WOMEN'S SEVENS SERIES AU STADE MONTPIED

La cinquième et dernière étape du Women's sevens series se déroulera à Clermont-Ferrand les 28 et 29 mai prochains. Un événement qui ne se déroulera pas au stade Marcel-Michelin mais au stade Gabriel-Montpied, lieu de résidence du Clermont Foot. Une enceinte qui peut accueillir plus de 11 000 spectateurs.

Carnet noir

JEAN-LUC BARTHÈS N'EST PLUS

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris la mort de Jean-Luc Barthès, mercredi soir. Grand serviteur du rugby d'ailleurs, détaché de World Rugby sur le continent africain depuis plus de quinze ans, le Tarnais Barthès laisse un immense vide derrière lui. « Nous sommes tous effondrés, confiait le président de Rugby Afrique Aziz Bougja, samedi. Jean-Luc était un ami et un homme dévoué, efficace, intelligent, talentueux. » Jean-Luc Barthès sera enterré ce lundi à Castres (15 heures). La rédaction de *Midi Olympique* présente ses plus sincères condoléances à sa famille.

21

TOURNOI B : VINGT ET UNIÈME MATCH SANS DÉFAITE POUR LA GÉORGIE, SÉRIE EN COURS

En gagnant 29 à 3 samedi au Portugal, la Géorgie a enregistré sa septième victoire dans le Tournoi B édition 2015-2016. Détenteurs du trophée depuis 2006, les joueurs du Caucase n'ont plus perdu depuis cinq ans (défaite 25-18 en Espagne le 11 février 2012). Ils restent sur une série de vingt victoires et un match nul. De quoi remettre sur le tapis la question d'une relégation dans le Tournoi des 6 Nations ?

« Les joueurs sont assez en forme pour disputer les 6 Nations mais ils ne le seront pas assez pour affronter l'Australie, c'est certain. »

Eddie JONES, sélectionneur de l'Angleterre sur la forme physique de ses hommes.

Santé

40% d'augmentation des sorties définitives sur blessures en trois ans

On le sait, l'évolution du rugby et des gabarits des joueurs depuis l'arrivée du professionnalisme dans notre sport a entraîné une inquiétante augmentation du nombre de blessures. Parus dans *Le Monde* la semaine dernière, des chiffres issus de l'observatoire médical FFR-LNR portant sur les trois dernières saisons en attestent. On apprend ainsi que les sorties définitives sur blessure ont augmenté de pas moins de 40 % depuis 2012-2013. Et que la nature des maux évolue elle aussi : sur les 2 208 sorties du terrain enregistrées en Top 14, les traumatismes au coude et à la main ont fortement augmenté (de 133 % et 250 %). Dans le même temps, les commotions sont stables (36 à 38 par an) tandis que les saignements et les traumatismes au visage

sont en baisse (-22 % et -27 %). Les première ligne (piliers et talonneurs) sont les joueurs les plus touchés puisqu'ils représentent 26 % des joueurs sortis du terrain sur blessure. Si on ajoute les demis de mêlée et d'ouverture, ce chiffre monte à 43 %. En réponse à ces chiffres alarmants, les instances du rugby français recommandent de « ne pas faire jouer les joueurs blessés » et de « faire respecter à la lettre le règlement sur les rucks », explique le président de la commission médicale de la LNR, le docteur Bernard Dusfour, dans le quotidien. Par ailleurs, Provale demande la mise en place d'un comité hygiène sécurité et conditions de travail au sein du rugby français afin de mieux mesurer et endiguer cette évolution.

Montauban

Péméja sur le départ ?

Avec quel staff Montauban abordera-t-il la prochaine saison ? Actuellement calé en milieu de classement du Pro D2 (à la dixième place avec dix points d'avance sur le premier reléguable et dix de retard sur le dernier qualifié pour les demi-finales d'accession au Top 14), le club tarn-et-garonnais a de fortes chances de rester dans l'antichambre de l'élite lors de l'exercice à venir et peut donc commencer à préparer l'avenir. Mais est-ce que celui-ci s'écrira avec Xavier Péméja,

l'actuel entraîneur principal ? Revenu diriger Montauban, alors en Fédérale 1, en 2011 (après des expériences à Bayonne ou Bourgoin), celui qui avait déjà coaché le club de 2001 à 2005 est l'artisan de la remontée en Pro D2 en 2014. Mais à la suite de tensions nées à l'intérieur du club, son éventuel départ serait aujourd'hui évoqué. Rien de définitif pour l'heure mais le devenir du technicien aura forcément un impact sur la future intersaison montalbanaise.

Perpignan

Pérez et Marty vers la sortie, Wihongi sur les tablettes

Perpignan pourrait se séparer de deux de ses joueurs historiques lors de la prochaine intersaison. En effet, le flanker Jean-Pierre Pérez (31 ans) et le trois-quarts centre David Marty (33 ans) sont en fin de contrat avec le club catalan en juin et ne se seraient toujours pas vu proposer de prolongations par leur direction. Vice-capitaines lors du titre de champion de France en 2009, tous deux n'ont porté que le maillot sang et or durant leur carrière professionnelle. Jean-Pierre Pérez, qui était pourtant capitaine en début de saison, n'est plus apparu sur une feuille de match depuis

la dixième journée (29 novembre). Ce jour-là, l'Usap avait concédé un match nul à domicile face à Colomiers (23-23). Lors de cette même rencontre, David Marty était remplaçant et avait écopé d'un carton rouge. Il avait alors disparu du groupe avant de revenir fin janvier lors de la réception de Bourgoin. Par ailleurs, le club catalan voudrait s'attacher les services du pilier Karena Wihongi (36 ans) qui sera en fin de contrat à Castres en juin prochain. Le Néo-Zélandais a participé à dix rencontres de Top 14 cette saison, dont neuf titularisations.

Sur le gril

PHILIPPE SPANGHERO DIRECTEUR ASSOCIÉ DE TEAM ONE

« 700 000 euros pour faire venir les Sharks »

Propos recueillis par Pierre-Laurent GOU pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Comment et pourquoi votre société Team One, s'est-elle décidée à organiser des rencontres internationales ?

L'idée est assez simple. Je suis dans la partie marketing et événementiel du monde du rugby depuis un certain temps et j'ai remarqué qu'il y a une attente des acteurs de ce sport pour des rencontres Nord - Sud au niveau des clubs. Il y a cette fenêtre de février avec trois semaines sans match en France, alors que les équipes de Super Rugby recherchent des oppositions en Europe. De plus, les entités clubs souhaitent toutes avoir une certaine dimension internationale, notamment au niveau de leur business-model vis-à-vis de leurs sponsors. Avoir une lisibilité hors de leur frontière naturelle les intéresse fortement. Du coup, le rôle de ma société est de les mettre en relation et de monter des matchs.

Combien cela coûte-t-il et rapporte-t-il ?

Faire venir les Sharks de Durban à Toulon et à Toulouse, en incluant l'organisation des deux matchs, leur hébergement et toute l'indépendance qui va avec, coûte... un peu plus de 700 000 euros. Au niveau de la rentabilité, nous sommes aux prémices. Le modèle économique n'est pas évident à trouver. Et, contrairement à Hong Kong, il est plus dangereux en France car il repose essentiellement sur la billetterie et se trouve donc plus aléatoire. Les gens, sur ce type de match de gala, achètent au tout dernier moment leur billet. En France, il n'est viable que si l'on fait venir une grosse équipe pour jouer deux matchs

au minimum face à des grosses équipes, qui parlent à l'international. Pour pouvoir vendre aussi les matchs en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud.

Pourquoi le match à Hong Kong est-il différent financièrement ?

Le sponsoring pèse beaucoup plus lourd, et la billetterie est quasi secondaire. Elle représente à peu près 30 % de tes recettes... Et pourtant le match de Hong Kong a été très risqué. Au départ, nous devions organiser la Coupe du monde des clubs entre le vainqueur de la Coupe d'Europe, Toulon et le vainqueur du Super Rugby les Highlanders. Pour diverses raisons, l'EPCR a tout remis en question alors que nous avions l'accord des clubs mais aussi des Fédérations du Sud et a même interdit Toulon de venir en tant que champion d'Europe. Je me suis retrouvé sans adversaire pour les Highlanders. Seulement, le territoire d'Hong Kong est demandeur d'événements de ce type, où les clubs peuvent faire de business. Le Racing 92 a pu faire près d'une semaine de relations publiques dans un territoire où ses sponsors ont de gros investissements. Tout le monde était gagnant. Et là on touche au but. Aujourd'hui, le rugby français sature quelque peu au niveau des ressources, alors que l'inflation des salaires se poursuit. Ce genre de matchs peut en amener d'autres. Hong Kong est prêt à pérenniser le rendez-vous, des opportunités s'ouvrent à Tokyo, Singapour vient de construire un stade et cherche à accueillir des matchs de rugby. Et plusieurs clubs français me sollicitent pour aller aux USA. Une chose est sûre : cette fenêtre de février va devenir un vrai rendez-vous. ■

Exclusif

GRENOBLE SETEPHANO ET TAUMALO LO DEVRAIENT PROLONGER

Tous deux en fin de contrat en juin, le troisième ligne néo-zélandais de Grenoble Steven Setephano (31 ans) et son coéquipier, le pilier gauche tonguien Aliona Taumalolo (33 ans), devraient prolonger leur engagement avec le club isérois dans les prochains jours. Setephano et Taumalolo devraient signer pour une saison supplémentaire, plus une autre optionnelle.

CASTRES ARBO VA PARTIR EN FIN DE SAISON

Arrivé comme préparateur physique de Castres en 2013, après avoir été celui de l'équipe de France lors de la Coupe du monde 2011 puis d'Agen, l'ancien ailier Laurent Arbo (42 ans) - toujours recordman du nombre d'essais inscrits en première division (100) - va quitter le CO en juin prochain. En marge de son activité à la clinique des sports qu'il a créée avec d'autres actionnaires à Muret, il serait déjà sur les tablettes de plusieurs formations du Top 14.

TOULOUSE RAMOS PRÊTÉ À COLOMIERS

Selon nos informations, l'arrière ou ouvreur toulousain Thomas Ramos (20 ans, 1,78 m, 80 kg) portera les couleurs de Colomiers la saison prochaine. L'ancien international des Moins de 20 ans devrait en effet être prêté au club à la colombe.

COLOMIERS TIMANI SUR LES TABLETTES

Le deuxième ligne ou numéro 8 de Tarbes Sione Timani (31 ans, 1,96 m, 123 kg) pourrait rejoindre Colomiers l'an prochain. Le joueur figure en bonne place sur les tablettes du club haut-garonnais et sa venue pourrait être concrétisée dans les tout prochains jours. En revanche, la venue du deuxième ligne Romain Millo-Chluski (32 ans, 18 sélections), un temps pressenti, ne devrait finalement pas se faire.

MONT-DE-MARSAN COUET-LANNES ET GARRAULT EN APPROCHE



En fin de contrat en juin, l'arrière de Biarritz, Paul Couet-Lannes (24 ans), pourrait évoluer à Mont-de-Marsan la saison prochaine. En effet, le joueur, qui a disputé six matchs de Pro D2 avec le BOPB cette saison (dont cinq comme titulaire), est attendu par le club landais. Par ailleurs, le numéro 8 de Tarbes Nicolas Garrault (24 ans, 1,95 m, 108 kg) devrait s'engager avec le club landais durant le courant de la semaine.

BÉZIEFS NEUF PROLONGATIONS ACTÉES

La vague de prolongations des cadres en fin de contrat est terminée à Béziers : Peyras-Loustalet, Chevchenko, Fernandes, Manukula, Fualau, Pinto Ferrer, Ramoneda, Max et Touzini, se sont tous réengagés avec le club héraultais. L'ASBH a donc réussi son pari de la stabilité. En conservant neuf cadres sur onze souhaités (départ de Bismar à Albi et Marais a, lui, refusé la première proposition du club). Béziers cherche désormais à se renforcer, avec le recrutement d'un second pilier droit (après Kouider), d'un premier centre et d'un jeune demi de mêlée.

Toulon

GOROMARU A DIT OUI



Plusieurs fois meilleur buteur de la Top League japonaise sous les couleurs des Yamaha Jubilo, Ayumu Goromaru est la star de la sélection nipponne. Il rejoindra Toulon après son aventure en Super Rugby avec les Reds. Photo Icon Sport

Par Pierre-laurent GOU pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Nous vous avons révélé les contacts très avancés dans notre édition du 24 décembre, entre le RCT et la star japonaise Ayumu Goromaru (29 ans). Nos confrères de Canal + ont confirmé ce dimanche après-midi sa signature pour les deux prochaines saisons. Le président du club varois, Mourad Boudjellal, a beaucoup travaillé ces quinze derniers jours à propos du futur de son RCT. Il s'interroge toujours sur la possibilité d'engager Fabien Galthié ou sur celle de renforcer son staff pour l'an prochain. Même si une chose paraît aujourd'hui certaine : Boudjellal travaillera bien avec Diego Dominguez.

PROCHAINE REPRISE DU RCT AU JAPON

Côté recrutement aussi, le président toulonnais a accéléré sur plusieurs dossiers. À commencer donc sur celui de Goromaru. Pour obtenir l'accord du meilleur buteur de l'histoire de la sélection nipponne (708 points), Mourad Boudjellal s'est démené de longues semaines. Son idée est claire : faire connaître la marque RCT en Asie, marché extrêmement porteur. Pour cela, il s'est donc offert le maître artilleur des Brave Blossoms, véritable icône dans son pays depuis la dernière Coupe du monde dont il fut l'une des grandes vedettes. Ceci alors que ses revenus publicitaires sont estimés à 200 000 euros par mois depuis qu'il a rejoint les Reds, la province australienne de Queensland, pour disputer le prochain Super Rugby après huit années passées au sein des Yamaha Jubilo dans son pays. Des montants dignes d'un footballeur. Et du coup, Toulon n'a pas eu besoin de casser sa tirelire pour le convaincre, mais va s'ouvrir dé-

sormais au Japon. Des échanges avec ce pays sont ainsi prévus. L'été prochain, la reprise du RCT se fera d'ailleurs au pays du soleil levant. Le club va partir en tournée du 20 au 30 juillet pour y disputer deux matchs, dont un à Tokyo.

LA PISTE VAKATAWA ABANDONNÉE, VAN DER MERWE A SIGNÉ

La signature de Goromaru signifie la fin du dossier menant Virimi Vakatawa (23 ans) à Toulon. Le néo-international tricolore à XV, dont le contrat avec la Fédération arrive à échéance après les futurs Jeux Olympiques de Rio qu'il doit disputer avec l'équipe de France à VII pourrait finalement se retourner du côté d'autres rouge et noir. En effet, les dirigeants du Stade toulousain ont fait savoir à ses conseils, cette semaine, qu'ils seraient intéressés par sa venue, tout comme Lyon.

Les Toulonnais devraient emmener dans leurs bagages l'ouvreur François Trinh-Duc, qui s'est engagé il y a plusieurs mois, mais aussi, selon nos informations, le pilier droit des Springboks Marcel Van der Merwe (25 ans). Ce dernier a signé pour deux ans et ceci ne remet pas en cause l'intérêt du RCT pour le Parisien Rabah Slimani. Toulon a rencontré et fait une offre à l'international français, qui doit maintenant se décider et obtenir le cas échéant un bon de sortie du Stade français, avec lequel il est encore sous contrat.

Enfin, le Gallois Leigh Halfpenny (27 ans) va prolonger son contrat le liant à Toulon d'une saison. Il se disputera donc le poste d'arrière titulaire avec le Japonais Ayumu Goromaru. En revanche, l'avenir de Delon Armitage (32 ans) ne devrait donc plus passer par Toulon. L'international anglais, considéré comme Jiff, est ainsi sur les tablettes de plusieurs clubs et notamment du futur promu lyonnais. ■

Afrique du Sud

Mallett postule pour devenir sélectionneur

Alors que la Fédération sud-africaine n'a toujours pas désigné le successeur d'Heneyk Meyer au poste de sélectionneur, deux candidats sont maintenant connus. Il s'agit tout d'abord de Nick Mallett, qui a déjà occupé le poste entre 1997 et 2000. Passé depuis par le Stade français (2002-2004) avant d'endosser le costume de sélectionneur de l'Italie (2007-2011), son dossier va être étudié prochainement par la SARU. Autre dossier étudié, celui

de Brendan Venter, l'ancien trois-quarts centre champion du monde avec les Springboks en 1995, qui a notamment entraîné les Saracens en Angleterre et les Natal Sharks en Afrique du Sud. Enfin, Rassie Erasmus (déjà présent à la Fédération) est aussi en course alors qu'Allister Coetzee (ancien entraîneur des Stormers aujourd'hui au Japon) ne serait pas une piste privilégiée par la Fédération qui doit rendre sa décision avant la fin du mois de mars.



Heineken[®]
open your world^{*}



PUBLICIS CONSEIL

RCS Nanterre 414 842 062

Née à Amsterdam en 1873, Heineken est aujourd'hui exportée à travers le monde et vendue dans plus de 170 pays.
^{*}Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.